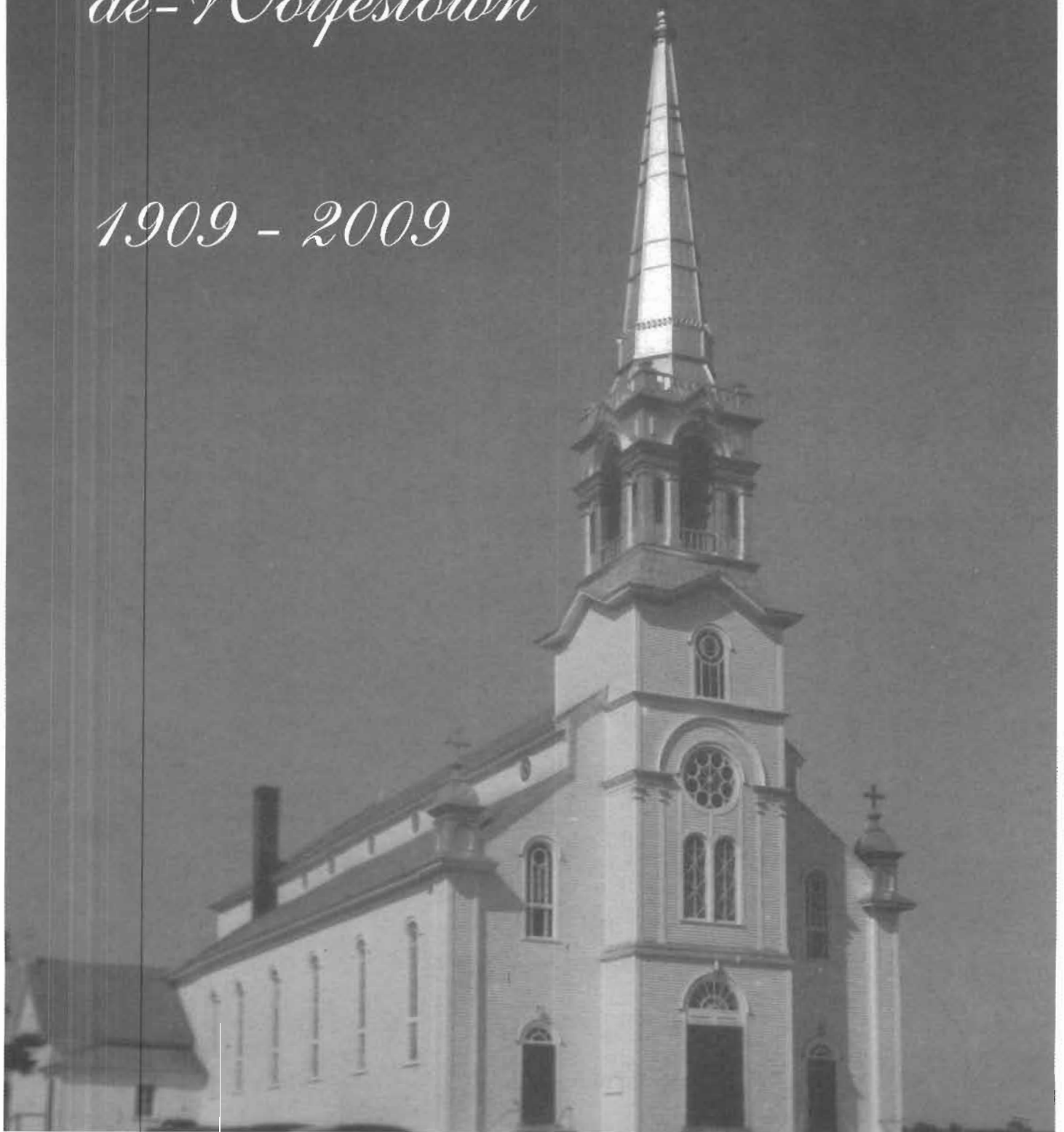


*Saint-Jacques-le-Majeur
de-Wolfestown*

1909 - 2009



© Copyright

Révision et vérification :
Le comité du 100^e
Graphisme et mise en page:
G1-Concept graphique
Imprimerie :
imprimerie Desmarais

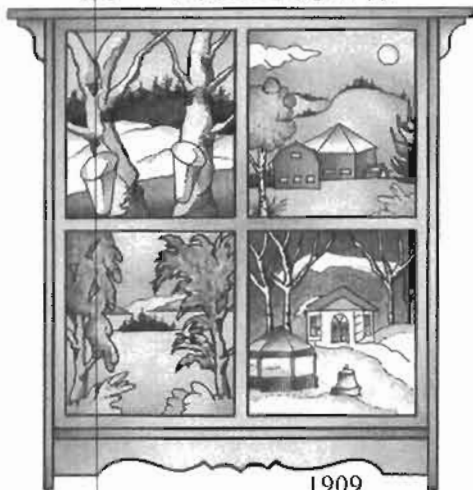
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec
3^e trimestre 2009

Imprimé au Canada

Éditeur
Le comité du 100^e
877, route 263
Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown (Québec)
G0N 1E0
Téléphone : 418-449-1531
Télécopieur : 418-449-1876
Courriel : mun.st-jacques-le-majeur@globetrotter.net

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie, est interdite sans l'autorisation écrite du Comité du 100^e de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.

Saint-Jacques-le-Majeur- de-Wolfestown



• *Toujours de l'Avant* •

Le conseil municipal de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown a pris la décision en 2007 de représenter la municipalité à travers une image originale pour son 100^e anniversaire. Une affiche fut créée par un résident du village, M. Alain Grenier, artiste peintre et sculpteur. Cette oeuvre unique a été réalisée sur une plateforme en bois et orne maintenant le mur de la salle du conseil.

Explication du logo

La partie supérieure gauche illustre les érablières, symbole indéniable de notre région ; à ses côtés trône une grange exceptionnelle de forme octogonale, une rareté au Québec. Dans la partie inférieure, une vue du lac Breeches, un des mieux préservés de la province au niveau environnemental est reproduite; alors que sur la droite nous voyons la salle municipale devant laquelle est installé le gazebo, et tout près le clocher en mémoire de l'ancienne église, où les gens se réunissent dorénavant.

Le tout évoqué à travers les quatre saisons et agrémenté de couleurs gaies et vivantes signalant la magnificence des paysages de Saint-Jacques-le-Majeur. Le slogan «*Toujours de l'Avant*» propose par ailleurs la continuité et l'innovation dans le progrès, en tant que municipalité distincte.

Cet emblème présente une belle fenêtre sur Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown et reflète l'ouverture d'esprit des gens qui y habitent !



Archidiocèse de Sherbrooke



Souligner un 100^e anniversaire évoque tout un passé. Les pionniers ont été des bâtisseurs courageux et déterminés. La débrouillardise et la tenacité leur ont permis la réalisation d'un rêve, celui de former une communauté vivante, dynamique, appelée aujourd'hui, la municipalité de Saint-Jacques-le-Majeur.

J'imagine aisément que vos ancêtres ont été des femmes et des hommes courageux. Au 19^e siècle, la précarité des moyens de transport et de communication a permis de construire des liens solides entre les personnes, les familles. L'esprit de foi les soutenant, ces colonisateurs ont surmonté mille et un obstacles. Ils ont eu confiance en l'avenir; ils ont alors érigé un lieu commun de rassemblement, l'église du village.

Je vous félicite de souligner cet important anniversaire de votre municipalité. Je vous souhaite un cheminement plein d'espérance vers le 150^e anniversaire.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans la joie et la paix.

+ *Pauline St-Amand*

Mot du Maire



Chers concitoyens, membres de ma famille et amis,

C'est avec fierté que je m'adresse à vous pour souligner le centenaire de la magnifique petite municipalité qu'est Saint-Jacques-le-Majeur.

Comme je le dis si souvent lors des rencontres de la MRC des Appalaches : « C'est pas parce qu'on est petit qu'on n'est pas gros ». C'est pourquoi il est important de fêter dans la joie et l'allégresse un événement aussi grandiose pour nous tous.

Je remercie personnellement tous ceux et celles qui se sont impliqués de près ou de loin et qui ont contribué à la réussite de ce projet. Je ne voudrais pas oublier les nombreux visiteurs, nos généreux commanditaires ainsi que tous les membres du conseil municipal.

Félicitations au comité du centenaire et une mention spéciale à notre présidente Mme Hélène Laplante qui s'est investie sans compter pour la réussite de cet événement.

Joyeuses festivités à tous!

*Steven Laprise
Maire de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown*



*Conseil municipal
de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown*

(arrière)

*Dominique Daigle, conseiller
Jean-Marc Carrier, conseiller
Robert Bernard, conseiller
Alexandre Proulx, inspecteur*

(avant)

*Sylvie Moisan, conseillère
Linda Bolduc, dir. gén. adm.
Yollande Moreau, conseillère
Steven Laprise, maire
France Moisan, adj. adm.
Normand Dubois, conseiller*

Le Comité du 100^e



(Devant) Jacqueline Demers, Antoinette Laprise, Michel Côté, (centre) Sylvie Côté, Hélène Laplante, France Moisan, Carmen Fournier, Bianca Lessard, (arrière) Linda Lebrun, Steven Laprise, Sylvie Moisan et Dave Laprise

Décembre 2008

Distribution des calendriers 2009

31 Décembre 2008

Ouverture officielle des activités du 100^e

15 Février 2009

Sculpture sur Neige

24 Mai 2009

Exposition des photos d'antan et inauguration de la maquette

5 Juin 2009

Souper des Mères

25 et 26 Juillet 2009

La fête de St-Jacques-le-Majeur

Le Samedi

(13h) Parade, (18h30) méchoui, (20h) soirée animée

Le Dimanche

(10h30) Messe et chorale - Dîner

Projection du DVD et

Distribution du livre et DVD

23 Août 2009

Peinture en direct sur voiture et musique - exposition

19 Septembre 2009

Rallye Pocker en VTT

24 Octobre 2009

Le retour de Disco Dan

15 Novembre 2009

Les plus vues du 100^e

Cinéma d'un après-midi relatant les activités de l'année

13 Décembre 2009

Le Noël des enfants

31 Décembre 2009

Clôture du 100^e

C'est avec une grande fierté et un esprit de fête que le Comité du 100^e offre ses voeux de prospérité aux citoyens et citoyennes de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.

Conçu d'une équipe de douze personnes bénévoles ayant travaillé une année entière, le Comité du 100^e est fier de vous offrir des activités diversifiées pour souligner cette année exceptionnelle.

Nous avons joint également à cet événement plusieurs objets promotionnels à valeur historique, tels que: calendrier, épinglette, livre historique, DVD sur les gens qui racontent Saint-Jacques, DVD de la soirée canadienne, une exposition de photos d'Antan et finalement une maquette historique du village. Un lègue historique important accessible à tous les citoyens (nes) de Saint-Jacques-le-Majeur.

Nous vous souhaitons les meilleurs voeux pour ce centième anniversaire !

Village vers 1916





**L'hon. Christian Paradis, C.P., député
(Mégantic-L'Érable)**

**Ministre des Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada**

L'année 2009 marquera le centième anniversaire de la municipalité de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.

Bien plus qu'un simple anniversaire, le centenaire de la municipalité sera une occasion de célébrer une communauté où il fait bon vivre, une municipalité où le dévouement de ses citoyens contribue continuellement à son développement et à sa prospérité.

Soulignons également les efforts accomplis par tous les citoyens depuis bon nombre d'années déjà afin de bâtir un milieu de vie unique, dynamique et dans lequel les gens s'impliquent. Après cent ans d'investissements et d'efforts, célébrons ensemble le travail remarquable qui a été accompli.

Saluons les bâtisseurs ainsi que ceux et celles qui ont vaillamment pris la relève afin de maintenir le développement et le dynamisme de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.

Soyez fiers de ce centième anniversaire et célébrez-le dans la joie et l'harmonie.

Que cet anniversaire soit aussi riche que son histoire et des gens qui l'ont façonnée.

Sincèrement,

*L'honorable Christian Paradis, C.P., député
Mégantic-L'Érable
Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux*



1313, boul. Frontenac Ouest, bureau 1
Thetford Mines (Québec) G6G 6K8
418-338-2903 / 1-866-770-2903



Mot du Député de Frontenac

*J*e lève mon chapeau bien haut et félicite tous les bénévoles pour les actions faites afin que le centenaire de la municipalité de Saint-Jacques-le-Majeur soit un succès. L'évolution est constante et le restera pour le profit des générations futures.

C'est votre histoire, vos valeurs morales, spirituelles, humaines et culturelles qui ont contribué à la construction de ce que votre municipalité est aujourd'hui. Soyez fiers, le partage dans la solidarité et les efforts pour vous construire un entourage harmonieux, font qu'il fait bon de vivre là où vous êtes maintenant.

Nous devons rendre un heureux hommage à vos ancêtres immortalisés dans ce volume. De nombreux souvenirs et des photos qui ont marqué l'histoire de Saint-Jacques-le-Majeur, feront de la découverte de ce volume une richesse incomparable.

À titre de député de Frontenac, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et ministre responsable des régions de la Chaudière-Appalaches et du Centre-du-Québec, permettez-moi de me joindre au comité organisateur du cahier souvenir, à la communauté civile et religieuse pour vous souhaiter une vie prospère et riche.

Je vous adresse mes sincères félicitations et que les festivités entourant cet anniversaire consolident une nouvelle page d'histoire à léguer en héritage à vos descendants.

Jean-Louis Lesieur

Conseils des maires 2007-2008



ANDRÉ GOSSÉLIN
Comité administratif
Comité Parrain



GHISLAIN HAMEL
Comité administratif
Saint-Jean-de-Brodeur



MARQUIS BÉDARD
Préfet suppléant
Kinross-Village



HÉLÈNE FAUCHER
Préfète
Adoua



LÉO BERTHOLD
Comité administratif
Thériault-Minas



NICOLE BOURQUE
Comité administratif
Saint-Pierre-de-Broughton



JEAN BÉNÉTTE
Comité administratif
Beauséjour-Corbite

Chères Jacquoises,
Chers Jacquois,

En tant que Préfet de la MRC des Appalaches, il m'est particulièrement agréable de souligner les 100 ans de fondation de votre municipalité. En organisant les Fêtes du Centenaire de Saint-Jacques-le-Majeur, vous commémorez et perpétuez la détermination, la tenacité, la vision et les valeurs de vos pères fondateurs et mères fondatrices qui ont oeuvré au développement civique et religieux de votre communauté.

Je désire également souligner l'implication des natifs et non natifs qui ont contribué et qui contrivent encore aujourd'hui, par leur implication, à poursuivre la transmission des connaissances dans la municipalité.

Mes plus sincères félicitations aux membres du Comité organisateur, pour la charge de travail accomplie et tout de dévouement qui les honore. Grâce à vous, nous sommes en mesure de connaître et d'apprécier un peu plus l'histoire de notre région.

À toute la population de Saint-Jacques-le-Majeur, j'adresse mes plus cordiales salutations. Je vous invite à participer en grand nombre aux différentes activités organisées et à agir à titre d'ambassadeurs de votre communauté pour faire connaître votre patrimoine et vos richesses à l'ensemble de la population de la MRC.

Je vous souhaite un joyeux centième Anniversaire et longue vie aux résidents de Saint-Jacques-le-Majeur, dans la Prospérité.

Hélène Faucher
Préfète de la MRC des Appalaches



YVON HOLCOVEUR
Dunell-Ville



GÉRALD GRENIER
Sainte-Cécile-de-Bonsec



CLIF ROY
Saint-Cœur-de-Jesus



GÉRARD MESPINES
Sainte-Praxède



BÉSETTE VAILLANCOURT
Saint-Jacques-de-Coleville



JACQUES LAPRISE
Saint-Fabien



STEVEN LAPRISE
Saint-Jacques-le-Majeur



GÉRALDIN GRÉGOIRE
Saint-Adrien-d'Orléans



PHILIPPE CHABOT
Saint-Jacques-de-Loch



PAUL GRENIER
Saint-Broughton



BRUNO YEZINA
Haldé



RÉJEAN FORTIER
Saint-François





Un souhait de Saint-Fortunat

C'est avec plaisir que les membres du conseil de la Municipalité de Saint-Fortunat et les employés municipaux tiennent à adresser leurs félicitations à tous les citoyens de la Municipalité de Saint-Jacques-le-Majeur pour votre centenaire.

Nous vous souhaitons des festivités joyeuses et rassembleuses. Soyez assurés de notre meilleure collaboration pour maintenir et fortifier le meilleur voisinage qui soit.

Bonne Fête Saint-Jacques-le-Majeur !



Normand Gérard, Rosaire Dubé, Janette Marcoux, Réjean Fortier, Maire, Brigitte Pelletier, Dir. gén./sec.-trés., Denis Fortier et Michel Baril. (absent sur la photo : Yvon Allaire)

Le canton de Wolfestown

1801

Le canton de Wolfestown se trouve à l'extrémité nord du comté de Wolf, borné par les cantons, Irlande, de Garthbay, de Ham, de Chester et d'Halifax.

Le canton de Wolfestown est ainsi nommé après la proclamation de sir Alfred Clark en 1892 et en l'honneur du général Wolfe. D'après la liste du 30 juillet 1801, soumise par le Comité des Terres au gouverneur Shore Milnes, le canton de Wolfestown tombe sous la troisième règle des concessions, c'est-à-dire l'octroi de la moitié du canton si arpenté et sans établissement.

En fait, le quart du canton est octroyé le 14 août 1802 à Nicholas Montour, membre de la Compagnie des Fourrures dite du Nord-Ouest, pour services rendus au gouvernement. Sept membres de cette compagnie reçoivent chacun leur part de canton, soit 15,000 acres dans les cantons voisins de Chester, Halifax, Inverness, Leeds, Irlande et Arthabaska.

Dans sa description topographique de 1815, Bouchette écrit que Wolfestown, alors dans le comté de Buckinghamshire, possède un sol varié. La demie nord-ouest s'avère modérément bonne; une partie de celle-ci est octroyée et peut rembourser l'effort de sa culture. Quant à la demie sud-est, c'est une chaîne de collines rocheuses qui ne présente que peu d'intérêt ou d'utilité. Les essences de bois dans les forêts sont le pin, le hêtre, le bois franc, le cèdre et le sapin.

Dans son enquête de 1851 à 1861, Stanislas Drapeau affirme que les terres de Wolfestown sont vendues à soixante cents l'acre par l'agent J.T. Lebel, domicilié à Wotton. Cinquante-cinq familles résident déjà à Saint-Julien, dans la partie nord-ouest du canton. Des indices de l'existence de mines de cuivre et autres minéraux sont découverts sur les lots 9 et 10 du XI^e rang. (la partie montagneuse).



John Haggerty, Patrick Devlin, John McKelvey, James Hurley, Hugh Hagarty, Delvin Hagarty

Les irlandais 1820

L'immigration irlandaise suit deux vagues. La première se déroule entre 1820 et 1845. Ces immigrants sont des gens de classe moyenne, capables de payer leur traversée. Ils fuient la situation économique catastrophique en Irlande. La famille de Patrick Devlin, immigrée en 1843 et celle de John Hagarty, immigrée en 1836 font partie de ce groupe.

Leur arrivée survient au moment des épidémies de choléra et de variole européenne. Aussi, doivent-ils séjourner, en quarantaine, à Grosse-Île, en aval de la ville de Québec à leur arrivée. Cette procédure sera suivie entre 1832 et 1937.

La seconde vague se déroule après 1845, année de la grande famine liée à la destruction des récoltes de pommes de terre infestées par une larve. Comme les Irlandais sont très nombreux à vouloir fuir leur pays, les voiliers qui les transportent sont souvent insalubres.

Sur certains bateaux, le quart des passagers mourra. C'est à ce groupe qu'appartiennent les familles de James Hurley et ses trois fils, celle de John Mullins, d'Andrew Keefe, de John McKelvey et de Hugh Hagarty.

Pourquoi ces familles se sont-elles installées dans les rangs 6 et 7 de la paroisse ? Nous ne le savons pas. Par contre, Eileen Haggerty sait que le premier hiver québécois de son grand-père, Hugh s'est passé dans un abri fait de neige car la famille n'a pas eu le temps de construire la maison avant l'hiver. C'était en 1858.

En 1901, on retrouve une douzaine de familles irlandaises, catholiques et, souvent, bilingues sur le territoire qui deviendra St-Jacques le Majeur. Leurs maisons sont imposantes. Passionnés de chevaux, on les voit souvent cavalier après la messe, le dimanche.



Peter Haggerty (fils de Hugh Hagarty) et Katie Byrnes au moment de leur mariage en avril 1907



Le sermon du curé est toujours bilingue à cette époque, de même que les registres paroissiaux. Les familles sont nombreuses et les enfants se marient « entre Irlandais » comme les Devlin et les Hagarty ou les Hurley et les McKelvey. Il faut assister à leurs célébrations pour apprécier leur joie de vivre et leurs quadrilles endiablés.

Les Irlandais sont aussi très impliqués dans leur milieu. Plusieurs familles sont à l'origine de la fondation de la paroisse en 1909. On peut lire les noms de John H. Hagarty, Peter et Lawrence Hagarty, Michael et Thomas Hurley, John McKelvey et John Hagarty sur les diverses pétitions déposées auprès de l'archevêché de Sherbrooke afin de déplacer l'église de St-Julien ou de créer une nouvelle paroisse si elle n'est pas déplacée.

Famille Haggerty et Delvin 1928



Eileen Haggerty
maintenant âgée de 82 ans

Que sont devenues ces familles ?

C'est aussi John McKelvey qui signe avec Antoine Parent et Israël Dubois le procès-verbal autorisant la création de la paroisse. Mentionnons finalement que Thomas Hurley a été maire de 1911 à 1913 et Andrew Keefe a assumé la même fonction de 1914 à 1916. Tous les deux ont aussi été conseillers municipaux.

Patrick Devlin : il a eu 4 enfants (Bob, Ernest, Jenny et Mary-Ann). Bob Devlin a d'abord poursuivi le travail de son père sur la ferme paternelle puis s'est établi à Weedon.

John Hagarty : il a eu 3 enfants (Lawrence, Susan et Ellen). Lawrence s'est établi sur la terre de son père, il a épousé Annie Binette et il a eu 5 enfants. Ellen a enseigné à St-Julien. C'est à St-Sylvestre que Lawrence a fini sa vie.

John McKelvey : il a épousé Elisabeth Gallaher avec laquelle il a eu 6 enfants (Edward, Lawrence, Emely, John, Susan et Dennis). Edward a épousé Mary Jane Keef et ils ont poursuivi le travail sur la ferme familiale. Petit à petit, leurs enfants se sont éparpillés au Nouveau-Brunswick, à Détroit aux États-Unis et dans la région de Montréal.

Thomas Hurley : il a eu 6 enfants et la famille est maintenant installée dans la région de Sherbrooke.

Joseph Hurley : cette famille était composée de cinq frères et sœurs, tous célibataires. L'une des filles a longtemps été couturière. Ils sont décédés à St-Jacques, sans progéniture.

John Mullins : un peu comme les Hurley, les Mullins étaient quatre frères et sœurs restés célibataires qui sont décédés sans progéniture.

Hugh Hagarty : il marie Helen Plankett et il a 6 enfants (Peter, John, Franck, Ellen, Catherine et Edward). Peter (1871 – 1958) va d'abord, travailler dans les mines en Colombie-Britannique. À son retour, on le surnomme « Rich » Hagarty au village. Afin de se distinguer des descendants de John Hagarty, il commence à écrire son nom Haggerty. Il achète un terrain à St-Jacques-le-Majeur et se construit une maison dont les propriétaires actuels sont Yvon Comtois et Yolande Moreau. Il épouse Katie Byrnes et ils ont 7 enfants : Lena (1908 – 1985), Clifford (1909 – 1932), Florence (1911 – 1988), Woodrow (1914 – 1998), Georges (1917 – 1993), Kenny (1924 – 1968) et Eileen (1926...). Clifford est décédé à St-Jacques-le-Majeur d'un accident de voiture qui a ému tout le village. Peter Haggerty quitte St-Jacques en 1937 pour Black Lake où il prend sa retraite. Les descendants habitent les régions de Black Lake, Drummondville et Sherbrooke.



Acte de décès et pierre tombale de Clifford Haggerty



Maison de Peter Haggerty à St-Jacques-le-Majeur en juin 2008



1850

La famille McKELVEY

*J*ohn McKelvey (1771-1860) et Mary Slevin (1781-1846) arrivèrent à St-Sylvestre en 1837. Ils s'établirent avec leur fils Edward (1806-1892) et sa femme Ellen Shields (1817-1899) sur le chemin Gosford dans le rang 8 en 1850 du canton de Wolfestown. Ils commencèrent à défricher les lots que le gouvernement leur avait attribué. John McKelvey (1839-1914) et Elizabeth Gallagher (1840-1892) de même que leur fils, notre grand-père, Edward (1862-1934) et notre grand-mère Mary Sullivan (1872-1953) y vécurent toute leur vie.

Arthur (1909-1995) notre père, et Bernadette Drouin (1910-1977) notre mère, furent les deux premiers bébés à être baptisés dans la nouvelle église de St-Jacques.

Lors d'un voyage à St-Jacques, notre père nous montra sa terre natale. Il nous expliqua qu'à l'époque de nombreux irlandais tels les McKelvey, les Haggerty, les Mullens, les Hurley et les McVey avaient colonisé le rang. Il a toujours gardé, malgré le fait d'avoir passé la majeure partie de sa vie à Montréal, un attachement profond pour le coin de sa jeunesse où il a vécu jusqu'à tout près de la trentaine, et il manifesta avant de mourir le vœu d'être enterré avec ses parents, grand-parents, sa sœur Florence et son frère Willard dans le cimetière de St-Julien.



Le Lac Breeches

1898



*L'histoire
du Club de
Chasse et
Pêche du
Comté Wolfe
Lac Breeches*

*L*e Club de Chasse et Pêche du Comté Wolfe fut fondé en 1898 par un groupe de gens de la région de Cookshire et Sherbrooke. Ils ont acheté des terrains dans les alentours du lac Breeches et un droit de pêche du gouvernement provincial.

Les premiers membres et leurs familles prenaient plaisir de passer l'été au lac Breeches avec un gardien sur place, un spacieux chalet et un abri à bateau qui demeure un point de repère aujourd'hui. Les six premiers chalets ont vu le jour au début du vingtième siècle servent de chambres à coucher supplémentaire avec repas préparé par un chef et servi dans la grande salle à diner du Grand Chalet (Clubhouse). Vers la fin des années vingt le Club incluait dix chalets dans le coin nord-ouest du lac. La plupart de ses chalets originaux existent encore aujourd'hui. Le chalet "Clarke" appartient encore aux descendants d'un des membres fondateurs du club.

Au début le club n'était qu'une petite communauté d'été concentré autour du Grand Chalet. La pêche était une activité très populaire et plusieurs histoire de pêche ont été raconté sur la grande galerie du Grand Chalet. Chaque prise devait être inscrit dans le registre du club afin que le surintendant des pêches puisse gérer la population de poisson pour le plaisir des membres. Les Grand Chalet était le centre d'activités pour les jeunes et moins jeunes et les membres se rencontraient pour jouer au cartes, se raconter des histoires de chasses et pêches ou faire de la musique. Malheureusement the Grand Chalet a été complètement détruit par le feu pendant l'hiver de 1977. Le club a acheté le chalet d'un membre en 1978 et l'a converti en ce qui sert de Grand Chalet aujourd'hui.

Les années '50 et '60 ont été témoin de plusieurs changements au Club de Chasse et Pêche du Comté Wolfe. Le nombre de membres a augmenté et des nouveau chalets ont vu le jour. Avant la construction du chemin l'accès aux chalets l'été n'était possible que par bateau ou à pieds et le transports de matériaux de construction se faisait par bateau ou par traîneau l'hiver sur la glace du lac.

La plupart des nouveaux membres venaient de Thetford Mines ou Victoriaville. George McCammon, un membre depuis cinquantes ans, se souvient que l'assemblée générale annuel se déroulait après un souper au St. George's Club à Sherbrooke.

Durant les années 1960 et 70 plusieurs familles déménageaient au lac pour l'été et les hommes faisaient la navette, chaque jour ou une fois par semaine, entre leur travail et le chalet. Leurs familles, laisser sans auto, se fiaient aux bateaux comme moyen de transport. Le camion de l'épicier se rendait au Grand Chalet une ou deux fois par semaines et les familles s'y rendaient pour se ravitailler.

Malgré l'apparition de l'électricité, l'eau courante, le téléphone et autres modernité, les club a continué d'épouser des principes écologiques. Dans les '60 de nouveaux étangs fut construit pour l'élevage de poissons permettant le club d'instaurer des programmes plus efficace d'approvisionnement de poisson. Le club limitait l'usage de moteurs hors-bords pour préserver la tranquillité du lac. Aussi le club continuait d'acheter des terres dans les alentours des lacs Breeches, Sunday and Loon Pond. Aujourd'hui le club possède environs 480 hectares dans le bassin-versant du lac Breeches.

Au début de son deuxième siècle le Club de Chasse et Pêche du Comté Wolfe se concentre plus sur la conservation et préservation du lieu naturel que simplement la chasse et la pêche. Les soixante membres et leur familles continuent de bénéficier du lieu naturel, l'eau limpide du lac et la tranquillité de cet endroit très spéciale.

La stratégie d'acquérir des terres a bien servi le club surtout quand il a perdu ses droits de pêches dans les années 70. Comme propriétaire de la plupart du terrain autour du lac Breeches, le club a pu préserver l'aspect unique et naturel, ce qui est évident aujourd'hui. Les membres reste déterminer de travailler en partenariat avec les agences gouvernemental et para-gouvernemental pour préserver l'aspect unique du lac Breeches.

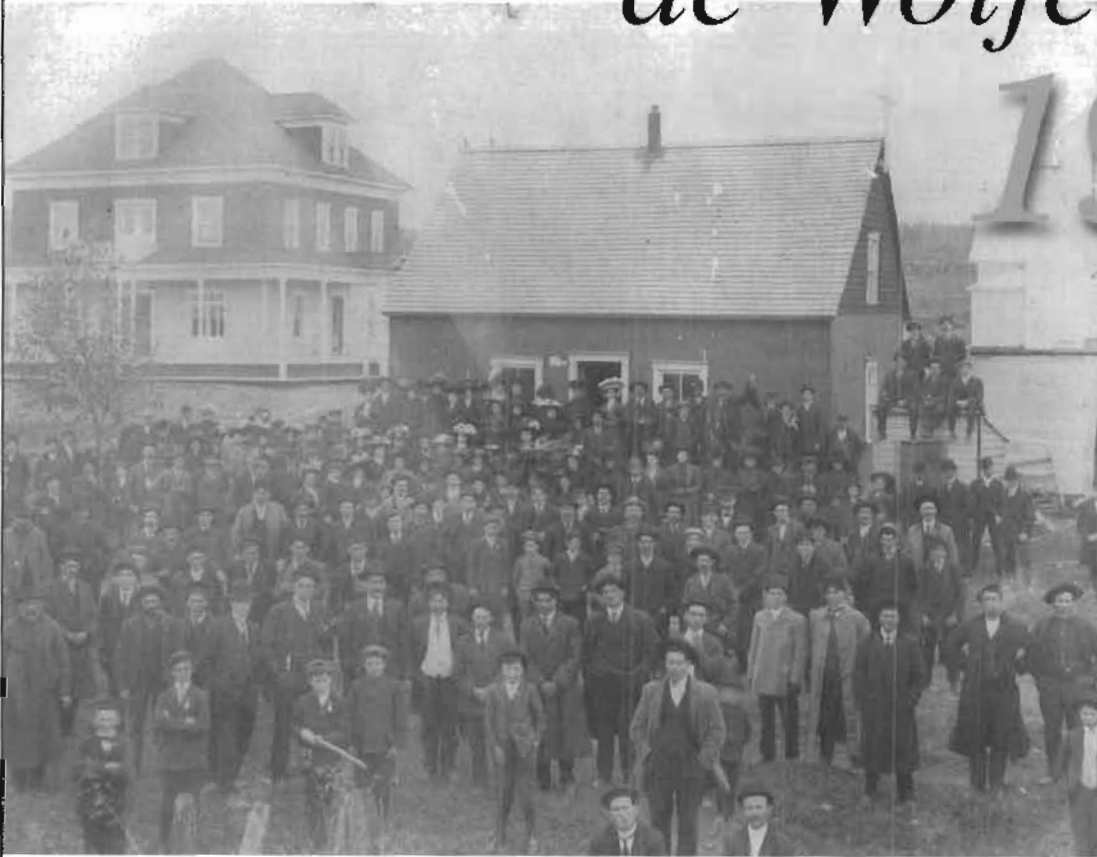
Pendant les années 80 et 90 de nouveaux chalets apparut et plusieurs membres de deuxième et troisième génération faisait parti du club. Aussi quelques membres passait le plupart de l'année au lac et d'autre y demeuraient en permanence apres leur retraite. Pendant cette période le sentiment communautaire était un point fort du club. Le lac et les villes environnantes de St. Jacques Le Majeur et Disraeli était un lieu spéciale qui attirait les membres à chaque année. Plusieurs se souviennent avec nostalgie les événements communautaire et familial de cette période. Le porc roti chaque Fête du Travail, les activités pour les enfants pendant le "Breeches Lake Weekend" en juillet et le tournoi de tennis donnait, chaque année, l'occasion de rencontré des amis et de faire la connaissance de nouveaux.



Pavillon du Club des années '70

Saint-Jacques-le-Majeur de-Wolfestown

1909



Sortie de la messe
le dimanche dans la
chapelle temporaire
autour de 1910

Cette paroisse fondée en 1909 est dans l'ordre la troisième du canton de Wolfestown. La première étant Saint-Julien, établie en 1856 et appartenant au diocèse de Québec avant 1874, c'est-à-dire avant la création du diocèse de Sherbrooke ; et la deuxième, Saint-Fortunat, mission de Saint-Julien au temps de M. L.S.-Napoléon Francoeur, en 1867.

En l'an 1865, un procès-verbal est rédigé à Saint-Julien de Wolfestown concernant la répartition des rangs et cours d'eau de la paroisse St-Jacques-le-Majeur menant au grand chemin Gosford.

M. Romain Boulanger est nommé surintendant spécial. Par la suite, les assemblées se tiennent chez les intéressés pour la division des rangs. On relève les noms de Thomas Hurley, Joseph Gosselin, John Hurley, Fidolin Croteau, Anselme Houde, Sylvester Keefe.

Les premiers colons qui défrichent la partie de la paroisse comprise dans ce temps appelé Bois Neuf viennent surtout de la Beauce.

Il s'agit des familles Parent, Dubois, Larochelle, Houde, Gosselin, Croteau, Grimard, Couture et autres; et plusieurs familles d'origine irlandaise : John Haggerty, J. McKelvey, Thomas Hurley, Mc Veigh et Mullins, par exemple.

L'endroit doit sa dénomination à la paroisse érigée canoniquement en 1909, par suite de son détachement des territoires de Sainte-Luce-de-Disraeli et de Saint-Julien-de-Wolfestown.

Érigée en 1910 comme municipalité de paroisse, son nom souligne l'héroïsme de saint Jacques le Majeur dont une légende en a fait l'apôtre de l'Espagne. Sa mémoire est célébrée par l'Église le 25 juillet. Le patronyme de cet apôtre a servi de base à l'élaboration du gentilé reconnu Jacquois, adopté en 1985.

Quant à Wolfestown, il souligne la présence de la municipalité dans ce canton proclamé en 1802 et qui célèbre le souvenir de James Wolfe (1727-1759), vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham.

En 1871, le bureau de poste Sanborne sur le Gosford est déjà installé puisque des avis publics y sont affichés. En 1898, on note que le salaire est de un dollar pour une journée de dix heures avec un cheval ou une paire de boeufs, incluant outils et voiture.



Le premier bureau de poste ouvre le 6 avril 1852. Il s'agit du bureau de poste de Sanborn, situé sur le chemin Gosford (rang 7). Le gouvernement fermera l'établissement 100 ans plus tard, soit le 14 mars 1952.

Voici la liste des divers maîtres de poste à laquelle nous avons ajouté la date de leur entrée en fonction et celle de leur départ.

Nom	Entrée en fonction	Départ
<i>Levi Hodgekinson</i>	<i>6 avril 1852</i>	<i>19 février 1866</i>
<i>Edward Hodgekinson</i>	<i>1 janvier 1867</i>	<i>10 janvier 1867</i>
<i>Thomas Hurley</i>	<i>1 mai 1869</i>	<i>1895</i>
<i>John Hurley</i>	<i>1 septembre 1895</i>	<i>14 juin 1906</i>
<i>Michael J. Hurley</i>	<i>18 juillet 1906</i>	<i>29 novembre 1926</i>
<i>Alice Hurley</i>	<i>31 décembre 1926</i>	<i>27 juin 1927</i>
<i>Émile Parent</i>	<i>16 juillet 1927</i>	<i>14 janvier 1939</i>
<i>Conrad Parent</i>	<i>21 février 1939</i>	<i>27 mai 1949</i>
<i>Honorius Vallée</i>	<i>14 juillet 1949</i>	<i>14 mars 1952</i>

Un second bureau de poste, Stenson, ouvre le 1 juillet 1899 au village de St-Jacques-le-Majeur, puis fermera à son tour le 6 octobre 1969. Voici la liste des maîtres de poste de l'établissement.

Nom	Entrée en fonction	Départ
<i>Firmin Saucier</i>	<i>1 juillet 1899</i>	<i>30 avril 1904</i>
<i>Joseph Huot</i>	<i>13 juin 1904</i>	<i>22 mars 1909</i>
<i>Philius Laprise</i>	<i>27 avril 1909</i>	<i>7 juin 1911</i>
<i>J.W. Fortier</i>	<i>21 juillet 1911</i>	<i>23 novembre 1911</i>
<i>H. Genest</i>	<i>30 janvier 1912</i>	<i>14 septembre 1923</i>
<i>Georges Drouin</i>	<i>27 juin 1923</i>	<i>13 novembre 1941</i>
<i>Georges Parent</i>	<i>8 janvier 1942</i>	<i>2 juillet 1959</i>
<i>Gérard Parent</i>	<i>9 novembre 1959</i>	<i>6 octobre 1969</i>

Ces informations sont tirées de Bibliothèque et archives Canada.

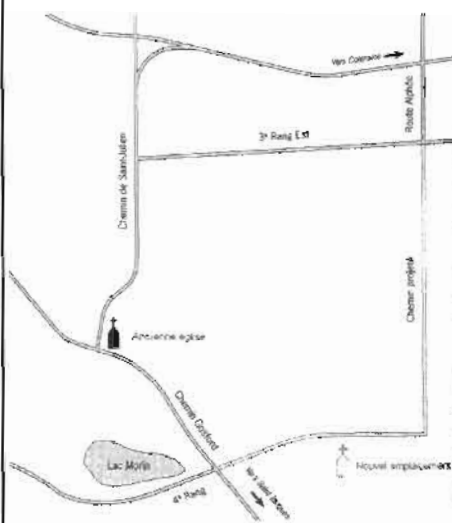
Une histoire d'église

Un événement déterminant se produit, le 16 août 1904, dans la communauté. En effet, la maison du marchand général François-Xavier Fréchette, située en face de l'église de Saint-Julien est la proie des flammes et l'incendie s'étend vite à l'église et au presbytère. Tout le monde assiste impuissant à la scène, car le village est situé en haut d'une côte difficile d'accès en hiver. D'ailleurs plusieurs citoyens critiquaient cette localisation de l'église depuis longtemps.

À la suite de la disparition de l'église, 154 personnes sur un total des 238 éligibles s'organisent et présentent, le 29 août 1904, une requête afin que l'église soit reconstruite en bas de la côte. Ces gens considèrent qu'il n'y a pas de réelle agglomération puisque le village ne regroupe que quelques marchands et quelques rentiers. Il s'agit donc simplement de changer le lieu de culte pour le rendre plus commode durant l'hiver.

Une seconde requête est déposée le 15 septembre 1904. Elle contient 141 noms et demande que la future église demeure sur l'ancien site. À la tête de ces opposants, on retrouve François-Xavier Fréchette, qui vient de reconstruire son magasin, et le maire de Saint-Julien M. O'Brien. Évidemment, pour M. Fréchette, perdre l'église, c'est perdre de l'achalandage à son magasin. On invoque aussi le fait que les rentiers n'ont plus ni voiture ni cheval pour se rendre à l'église.

L'archevêque, Mgr Paul Laroque, tranche en faveur du nouveau site. Les tenants de l'ancien site font appel à un procureur qui achemine leur demande à la délégation apostolique d'Ottawa. On s'agit de part et d'autre. Ceux qui habitent autour du site initial remuent ciel et terre pour garder l'église au même endroit.



Tiré de : *Construire une église de campagne en 1912*

Corvée pour la construction de l'écurie de l'église en 1911



Le 19 février 1908, voyant la situation s'enliser, les partisans du nouveau site proposent la formation d'une nouvelle paroisse. Ils forment 105 familles regroupant 750 âmes. Le défrichement des lots augmentent et la compagnie « Mines Asbestos » ouvre un chemin, à ses frais, pour accéder à une mine située dans leur secteur. Il y a donc lieu de croire possible que le groupe soit en mesure de subvenir aux besoins d'un prêtre. Dans la liste des signataires, on trouve Antoine Parent, Johnny Laprise, John A. MaKelvey, John A. Hagarty, Peter et L.S. Hagarty, Michael et Thomas Hurley, John Mullins, Edward MaKelvey, John Hagerty, Georges Gosselin, Philius Laprise et William Royer .

La requête liée à la division de Saint-Julien est vérifiée et approuvée par Mgr Paul Laroque, le 23 avril 1908. L'archevêché, dans sa réponse, demande la répartition de l'actif de 11 118 \$ au prorata des familles. De cette manière, Saint-Julien garde 7 242 \$ et la nouvelle paroisse, 3 876 \$. L'argent toutefois ne sera jamais remis à la nouvelle paroisse.

Toutes les informations liées à la construction de l'église sont tirées de : Construire une église en campagne en 1912 Saint-Julien de Wolfestown, Éric Vaillancourt, ed. La Fabrique de la paroisse de Saint-Julien, 2007, 178 pages

Si nous ne retrouvons pas la signature de Cyrille II Parent c'est qu'à l'époque, la famille quitte tous les automnes pour aller travailler dans les filatures de Biddeford, Maine, aux États-Unis. Nous avons des photos et des correspondances confirmant la chose. De plus, un sondage américain les identifie clairement comme résidents de Biddeford en 1910. Nous croyons que la famille séjourne, du début de l'automne au début du printemps, aux États-Unis, tous les ans entre 1905 et 1911 inclusivement



Le 30 septembre 1909, quatre-vingt-trois familles, regroupées dans les rangs 4-5-6-7-8 et une partie du rang 9 de Saint-Julien, constituent le nouveau village de Saint-Jacques-le-Majeur. Il est important de noter que le groupe de familles irlandaises a été l'un des plus actifs dans la création de la paroisse, ainsi que certains Canadiens-français comme Philius Laprise, son fils Johnny, Antoine Parent ainsi que Fidolin Croteau et la famille Gosselin et William Royer. Vous constaterez à la lecture de la section suivante que ces personnes seront aussi liées à la vie de la famille de Cyrille II Parent.

La nouvelle église est érigée sur le lot 23 dans le rang 6, sur des terrains vendus par Antoine Parent et Philius Laprise pour un montant symbolique de 2,00 \$.

Elle est bénie par Mgr Chalifoux, le 25 octobre 1910. La maison de Jacques Parent servira de chapelle temporaire jusqu'à la fin des travaux de construction. L'église est construite en bois, et les citoyens contribuent à son amélioration en payant le chemin de croix. Wilfrid Fortier, ayant épousé l'une des filles de Cyrille II Parent, figure parmi eux.

Le sermon est prononcé par Mgr Chalifoux; Mgr Larocque a également pris la parole, en français et en anglais. À cette occasion le clocher est aussi béni.

M. Paul Côté, ancien curé de Saint-Julien, fournit des ornements. Les stations du chemin de la Croix sont offertes par Desphis Talbot, G. Grimard, O Parent, Jos Bonin, Is. Dubois, Pierre Jean, Fred Crotreau, Wilf. Fortier, H. Grenier, Géo. Dion et Mlle Alma Gosselin.



Le premier baptême célébré dans l'église est celui de Marie-Léonie, fille de M. et Mme Philius Rousseau.

À la visite pastorale du 8 septembre 1913, quatre-vingt-un enfants et adultes sont confirmés par Mgr Paul Laroque et décorés de la croix d'honneur de tempérance.

Le 4 août 1911, M. le curé Bonin écrit que les travaux à la mine sont suspendus pour un temps indéterminé. Il perd ainsi dix familles, tombe malade et ses économies fondent rapidement.

Son successeur, M. Victor Lafontaine, est choisi le 21 septembre 1912. Il remet sa démission le 30 novembre. Le troisième curé se nomme Arsène Esdras Goyette (1913-1918). Il s'intéresse au développement de la paroisse, mais selon un état financier de janvier 1913, la dette est de \$ 13,400.00 à 5% d'intérêt. Ce qui constitue un arriéré de \$ 400.00 sur la répartition, alors que les revenus tendent à diminuer. Le 22 novembre 1917, on passe une deuxième répartition de \$ 6,000.00, la dette étant encore de \$ 9,000.00 et les revenus nets de \$ 400.00.



Joseph Arthur Bonin



J. Victor Lafontaine



Arsène-Esdras Goyette



Joseph-Edgar Parent



Visite de l'Évêque en 1944



Onésime Lanouette



Joseph-Alphonse Séguin



Célébration de messe en 1982



Pierre C. E. Lacombe



Henri Tremblay



Raymond Archambault



J. Sylvani Archambault



Joseph-Gérard Letendre



Jean Côté

À partir de ce moment les curés vont se succéder rapidement.

Joseph-Edgar Parent, 1918-1921.

Onésime Lanouette, 1921-1923.

Joseph-Alphonse Séguin (adm. par.), 1923.

Pierre-Charles-Edmond Lacombe, 1923-1924.

Henri Tremblay, 1924-1927.

Raymond Archambault, 1927-1935.

Joseph-Sylvani Archambault, 1935-1941.

Joseph-Gérard Letendre, 1941-1946.

Jean Côté, 1946-1950.

Gaston Gingras, 1950-1955.

François-Xavier Raymond, 1955-1962.

Gérard Fortin, 1962-1968.

Eugène Hudon, 1968.

Renaud Bilodeau (adm. par.), 1968-1971.

Gaston Bouffard (adm. par.), 1971-1976.

P. Albert Michaud, c.ss.r. (adm. par.), 1976-1981.

Gérard Bégin (adm. par.), 1982-1985.

Léo Durocher (adm. par.), 1985-1992.

Gilles Noël, 1992-1995.



Gaston Gingras



François-Xavier Raymond



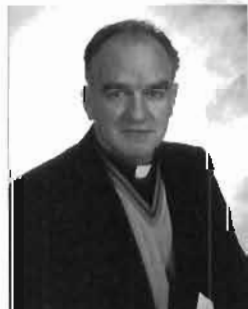
Gérard Fortin



Eugène Hudon



Renaud Bilodeau



Gaston Bouffard



P. Albert Michaud



Gérard Bégin



Léo Durocher



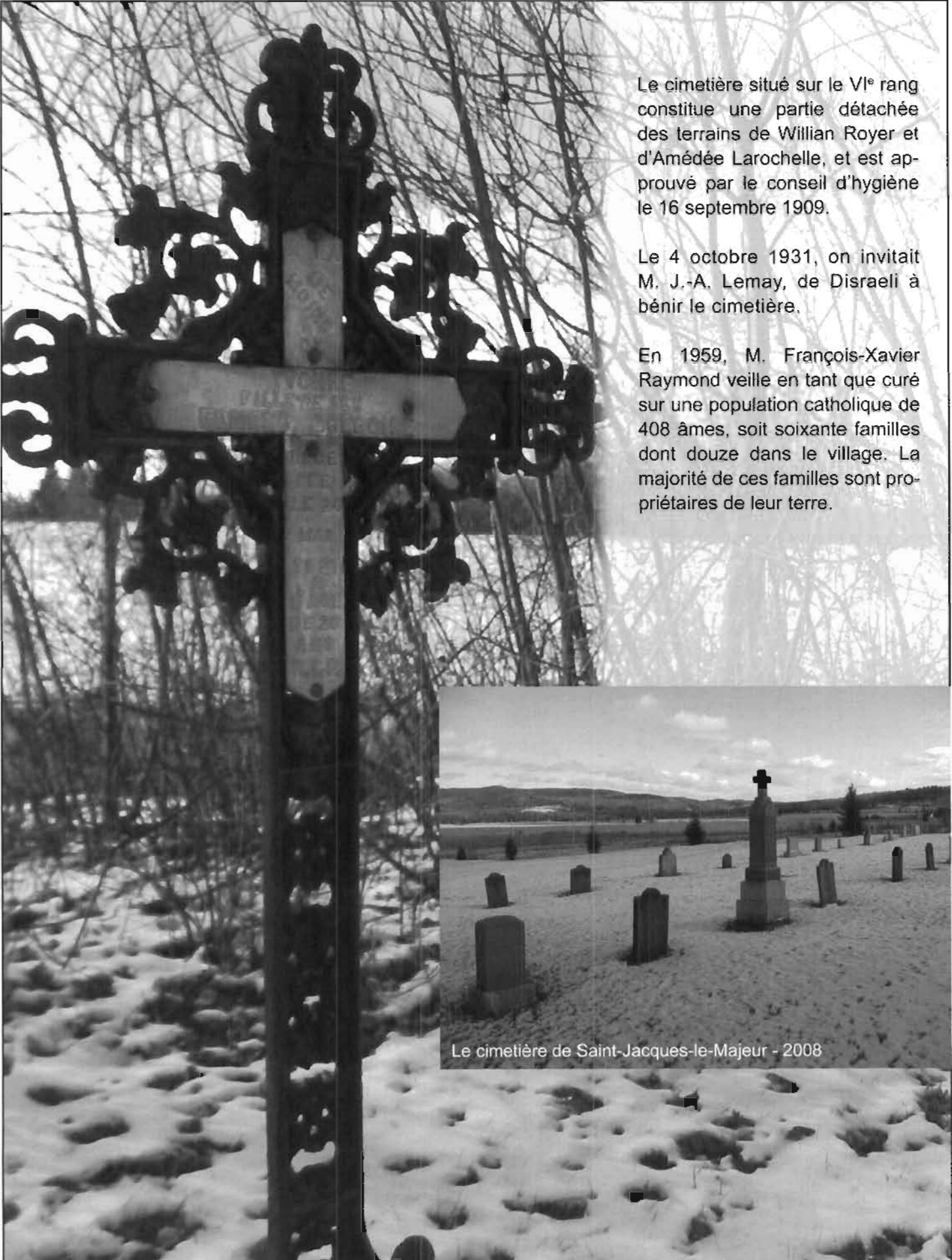
Gilles Noël



Précisons que l'église brûle le samedi 5 décembre 1992. La Tribune du 7 décembre rapporte alors : *«L'église paroissiale bâtie à partir des économies et du bénévolat de ses paroissiens a été rasée au sol par un violent incendie, vraisemblablement d'origine accidentelle. [...] La paroisse avait dépensé au cours des deux dernières années, 22 000 \$ pour des travaux de réfection et d'aménagement, ce qui constitue une somme énorme pour une paroisse de 56 familles. [...]*

En quelques heures, la cloche tombe au cœur des flammes, le clocher verse sur le côté et les murs s'affaissent vers le centre du brasier. [...] Le curé ne voit pas comment on pourra rebâtir une nouvelle église, car la paroisse n'avait pas les moyens de payer de grosses assurances. Elle était assurée pour 50 000 \$ alors qu'elle était évaluée à 470 000 \$. Rien n'a été sauvé, pas même le chemin de croix.»

Plutôt que de reconstruire, la population décide de bâtir une salle municipale. Une première messe est célébrée le 31 janvier 1993. L'abbé Gilles Noël et le maire de l'époque, M. Claude Laroche, se disent fiers et remplis d'admiration envers tous les citoyens qui ont mis la main à la pâte pour réaliser ce projet en si peu de temps. Durant plusieurs années, la messe est célébrée une fois par semaine.



Le cimetière situé sur le VI^e rang constitue une partie détachée des terrains de Willian Royer et d'Amédée Laroche, et est approuvé par le conseil d'hygiène le 16 septembre 1909.

Le 4 octobre 1931, on invitait M. J.-A. Lemay, de Disraeli à bénir le cimetière.

En 1959, M. François-Xavier Raymond veille en tant que curé sur une population catholique de 408 âmes, soit soixante familles dont douze dans le village. La majorité de ces familles sont propriétaires de leur terre.



Le cimetière de Saint-Jacques-le-Majeur - 2008

Le conseil municipal

Le conseil municipal est formé au mois de mai 1910, et Napoléon Croteau œuvre à titre secrétaire. Cependant la maison de ce dernier est détruite par le feu et par le fait même tous les registres de la paroisse disparaissent. M. Croteau, originaire d'une autre région, quitte alors la paroisse. Les copies extraites des registres de Saint-Julien sont transférées à Saint-Jacques-le-Majeur en 1912.

1910

Le premier maire élu se nomme Fidolin Croteau et les premiers conseillers, Joseph Daigle, Gédéon Grenier, Elzéar Therrien, John Haggerty, Thomas Hurley et Ed. Keefe. Le premier secrétaire est M. William Royer de 1911 à 1927, et le suivant, M. Georges Parent de 1927 à 1960.

Maires

1878 à :	Adolphe-Oscar Bergeron
1905 à :	Thomas O'Brian
1911 à 1912 :	Fidolin Croteau
1912 à 1914 :	Thomas Hurley
1915 à 1922 :	Johnny Laprise
1923 à :	Herménégilde Genest
1923 à 1924 :	Andrew Keefe
1925 à 1937 :	Johnny Laprise
1938 à 1952 :	Philippe Goudreau
1953 à 1954 :	Edouard Beaudoin
1955 à 1956 :	Melchiade Drouin
1957 à 1959 :	Edouard Beaudoin
1959 à 1962 :	Noël Lehoux
1963 à 1970 :	Marcel Daigle
1970 à 1973 :	Adélarde Beaudoin
1973 à 1978 :	Renald Gouin
1978 à 1984 :	Hertel Laroche
1984 à 1997 :	Claude Laroche
1997 à aujourd'hui :	Steven Laprise

Conseillers (ères)

1878 :	Antoine Gouin
	Hugh Hagarty
	Antoine Parent
	Guillaume Grégoire
1905 :	Fidolin Croteau
	Philéas Turgeon
	Wonars Gouin
	Ferdinand Lamothe
1911-1912 :	Peter Hagarty
1911 à 1913 :	Gédéon Grenier
1911 à 1915 :	Joseph Daigle
	Honoré Houde
1917 :	Peter Hagarty
1919 à 1921 :	Honoré Houde
1922 à 1925 :	Peter Hagarty
1923 à 1931 :	Joseph Daigle
1928 à 1937 :	Peter Hagarty
1932-1933 :	Gédéon Grenier
1911-1912 :	Thomas Hurley
1911 :	Elzéard Therrien
1912 à 1914 :	Amédée Laroche
1913 à 1915 :	Patrick Devlin
1914 à 1916 :	Georges Drouin
1915-1916 :	L. S. Hagarty
	Gédéon Couture
1916-1917 :	Michael Hurley
1916 :	Pierre Jean
1917-1918 :	Herménégilde Genest
	Andrew Keefe
1917 à 1919 :	Israël Dubois
1919-1920 :	L. S. Hagarty
	Michael Hurley
1920 à 1923 :	Andrew Keefe
1921-1922 :	Herménégilde Genest
1925 à 1930 :	Georges Drouin
1926 à 1927 :	Andrew Keefe
1917 à 1919 :	Paul Huot
1918-1919 :	Edward McKelvey
1922-1923 :	Edward McKelvey

Secrétaires-trésoriers

1878 À 1905 :	Romain Boulanger
1906 à 1911 :	Napoléon Croteau
1911 à 1927 :	William Royer
1928 à 1960 :	Georges Parent
1960 à 1974 :	Richard Laroche
1974 à 1991 :	Dolorès Houde
1992 à aujourd'hui :	Linda Bolduc

Conseillers (ères) suite...

1920-1921 :	Paul Lacroix	1963 :	Gérard Parent
1921 :	Arthur Dubois	1964 :	Roger Martineau
1921 à 1924 :	Alfred Lemay	1964-1965 :	Maurice Lemay Réjean Laprise
1923-1924 :	Georges Parent	1964 à 1966 :	Adrien Moisan
1923 à 1933 :	Delphis Houde	1965-1966 :	Émilien Lehoux
1924-1925 :	Joseph Dubois	1966 à 1975 :	Alpha Moisan
1925 à 1932 :	Émile Parent	1966 à 1978 :	Hertel Laroche
1926-1927 :	Arthur Dubois	1967 à 1969 :	Aldéi Lehoux
1930-1931 :	Arthur Dubois	1967 à 1983 :	Oscar Daigle
1928-1929 :	Joseph Fréchette	1974 à 1976 :	Maurice Lemay
1931 à 1937 :	Zéphirin Grimard	1977 à 1985 :	Réjean Laprise
1931 à 1935 :	Napoléon Croteau	1968 à 1975 :	Onil Grenier
1937-1938 :	Napoléon Croteau	1970 :	Clément Lemay
1933 à 1936 :	Philippe Goudreau	1970 à 1972 :	Rénald Gouin
1934 à 1937 :	Émile Martineau	1973-1974 :	Gérard Grenier
1934 à 1939 :	Alexandre Corriveau	1976-1977 :	Ginette Lehoux
1935 à 1943 :	Michel Couture	1976 à 1985 :	Ghislain Carrier
1937 à 1942 :	Francis Laroche	1978 :	Roger Moisan
1937 à 1940 :	Joseph Fortier	1978 à 1984 :	Bernard Barlow
1938 à 1943 :	Honoré Simoneau	1978 à 1980 :	Gaétan Gouin
1938 à 1944 :	Willie Fréchette	1979 à 1984 :	Claude Laroche
1939 à 1943 :	Joseph Lemay	1980-1981 :	Normand Demers
1940 à 1943 :	Georges Olivier	1982-1983 :	Jacques Daigle
1940 à 1948 :	Honorius Vallée	1983 à 1985 :	Jean-Paul Taillon Normand Dubois
1943 à 1950 :	Albert Lemay	1984-1985 :	Paul-Henri Shank Dorcy Lehoux
1944 à 1953 :	Alexandre Larochelle	1985-1986 :	Jean-Paul Taillon
1944-1945 :	Georges Beaudoin	1986-1987 :	Paul-Henri Shank
1944 à 1949 :	Arthur Beaudoin	1986 à 1989 :	Ghislain Carrier
1945 à 1950 :	Francis Laroche	1986 à 1991 :	Dorcy Lehoux Réjean Laprise
1945 à 1953 :	Willie Laprise	1986 à 1993 :	Christian Lessard
1949 à 1952 :	Odilon Bolduc	1986 à 1997 :	Normand Dubois
1950-1951 :	Hormidas Dubois	1987 à 1997 :	Jean- Nil Guillemette
1955-1956 :	Joseph Lemay	1989 à 1992 :	Denis Hudon
1951-1952 :	Napoléon Gouin Edouard Beaudoin	1991 à 1997 :	Steven Laprise Robert Proulx
1952 à 1955 :	Joseph Lehoux	1992 à 1997 :	Réal Brochu
1953 :	Adélaré Beaudoin	1993 à 1995 :	Jacques Hamel
1953-1954 :	Alcide Daigle Rolland Dusseault Jeffrey Grenier	1995 à 2001 :	Carol Laprise
1954 à 1957 :	Josaphat Moisan	1997 à 2001 :	Dave Laprise Madeleine Fafard
1954 à 1960 :	Hervé Grimard	1997 à 2005 :	Linda Lebrun
1955-1956 :	Henri Noël Armand Côté	2001 à 2004 :	Adèle Paradis
1956 à 1963 :	Jeffrey Grenier	2001 à 2005 :	Normand Demers
1957 à 1960 :	Napoléon Gouin	2001 à 2007 :	Sylvie Côté
1957 à 1962 :	Claudemire Grenier	2005-2006 :	Claude Laroche
1957 :	René Croteau	2006 à 2008 :	Micheline Desharnais
1958 à 1963 :	Arsène Lehoux	1997 à aujourd'hui :	Yolande Moreau
1965 :	Henri Noël	1998 à aujourd'hui :	Jean-Marc Carrier
1967 :	Joseph Lehoux	2005 à aujourd'hui :	Normand Dubois Sylvie Moisan
1958 à 1960 :	Oscar Daigle	2007 à aujourd'hui :	Dominique Daigle
1960 à 1963 :	Robert Beaudoin	2008 à aujourd'hui :	Robert Bernard
1961 à 1978 :	Raymond Goudreau		
1961-1962 :	Léo-Paul Martineau		
1963-1964 :	Origène Côté		
1963 à 1966 :	Florian Gouin		

Les écoles

Les écoles de rangs existent avant la fondation de la paroisse, dans les rangs 4 et 6.

Deux écoles du rang 4 (école St-Luc et St-Jean) sont construites en 1912 et deux autres dans le rang 6 (école St-Mathieu et St-Jacques) et une dans le rang 7 (école St-Marc).

À la visite pastorale le 8 septembre 1913, quatre-vingt-un enfants et adultes recevaient la confirmation.



École de rang vers 1915

Le 25 décembre 1915, la fabrique fournit gratuitement un demi-arpent de terrain de l'autre côté de l'église pour la construction d'une école.

Le 17 mai 1962, la commission scolaire Bonin demande des soumissions pour la construction d'une école de cinq classes. M. Richard Laroche agit alors en tant que secrétaire. Elle est bâtie durant l'été, et le 28 septembre 1962, Mgr Veilleux la bénit et lui donne le nom *École Raymond* en l'honneur de l'abbé François-Xavier Raymond qui œuvra comme curé de la paroisse de 1955 à 1962.



École du village

Dix ans seulement après sa construction, l'école doit fermer. Un transport d'autobus s'organise afin d'acheminer les élèves à Disraeli. C'est la Régionale de l'Amiante qui prend alors possession de l'école Bonin. Les paroissiens en auraient cependant eu bien besoin pour la transformer en salle paroissiale ou en un lieu de réunions du Cercle des fermières. Ils doivent toutefois se contenter de la sacristie ou des maisons privées pour les cours aux adultes prodigués par la même Régionale. Par ailleurs, n'ayant plus de système de chauffage, l'ex-école se détériore rapidement.

Par la suite, les cinq maisons d'école sont vendues à l'enchère, déménagées ou démolies.



Dernière école de St-Jacques

La vie municipale



De gauche à droite on retrouve : Victoire Parent, Zoé Delisle, Antoinette, Léontine et Eugénie Parent, Emma Lessard, Bathilde Parent, Emma Parent et Wilfrid Fortier.

En 1907, l'ouverture de la mine Phillipon attire de nouveaux arrivants.

Elle est située sur le terrain appartenant à Joseph Phillipon, puis fermée en 1913.

On déménagea les moulins à la mine Belmina de St-Julien de Wolfe.

Les deux premiers commerces sont tenus par M. Hermélégide Genest et M. Wilfrid Fortier, marchands généraux. Le feu détruit le magasin de Wilfrid Fortier six mois à peine après son ouverture en 1911.

La boutique de forge, construite en 1910, appartient à Walter Lafleur qui la vend à Émile Parent en 1912. Ce dernier la revend à son tour à Georges Parent qui deviendra le forgeron du village jusqu'en 1928.

Un acte notarié datant du 7 avril 1890 concernant le moulin à scie du rang 6 indique que Cyrille I Parant lègue le dit moulin à ses fils Georges et Camille Parent. Ainsi, ce moulin demeure en fonction jusqu'en 1918.

Un moulin à scie s'avère nécessaire dès l'ouverture des concessions ou presque, car les maisons construites par les premiers colons utilisaient des rondins pour ériger leur premier abri, qui était de fait mal isolée. On cherchait donc à utiliser des panneaux et des planches le plus rapidement possible.

Le moulin à scie était par conséquent un commerce très lucratif. Il y en a un dans le rang 7 en 1915 et un autre dans le rang 6 en 1916, appartenant à M. Albert Croteau ensuite vendu à M. Alcide Fortier et à M. Noël Lehoux.

En 1918, Israël Lehoux achète le moulin à scie du rang 4 de Delphis Talbot. En 1935, il le vend à son fils Wilfrid. Le moulin est rasé par un incendie en 1937 et est reconstruit aussitôt.



Moulin à scie de M. Lucien Goudreau - Lionel Grimard (champion bûcheron du Québec à plusieurs reprises), Raoul et Fernand Goudreau

Une coopérative voit le jour en 1914 et ne sera en opération que durant deux années. En 1922, une autre coopérative est mise sur pied, elle demeurera en fonction jusqu'en 1947. Émile Parent en sera le gérant de 1942 à 1947. St-Jacques possède également une fromagerie située sur le chemin Gosford.

La grippe espagnol de 1918 frappe St-Jacques de plein fouet et en l'espace de 15 jours, une dizaine de personnes décèdent de cette maladie.

En 1925, on dénombre soixante-quinze familles canadiennes et quinze familles irlandaises. La plupart exploitent de petites fermes, élèvent des animaux et cultivent leurs propres légumes de conservation. Les femmes tissent le lin et fabriquent serviettes, nappes et vêtements pour la famille.



Magasin général Drouin

En 1926, à la fromagerie du village, propriété de M. Ulric Côté, le lait avec un degré de 3.4 de gras est payé 34.52 cents la livre de gras.

Voici quelques prix des denrées en 1929:

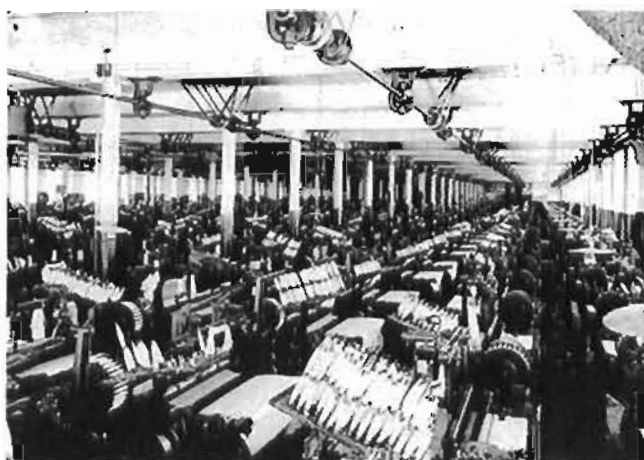
- Cassonade: .08 cent la livre
- Noix en écales: 24 cents la livre
- Poivre noir :55 cents la livre
- Café moulu: 45 cents la livre
- Thé noir: 45 cents la livre
- Raisin : 10 cents la livre
- Fil 200 vgs : .07 cent le rouleau
- Clou : .07 cent la livre
- Graine de mil no1 :16 cents la livre



La fromagerie

La crise des années 1930 amène à Saint-Jacques de nombreux chômeurs prêts à travailler pour le gîte et le couvert. La population grandit. Au début des années 1950, la municipalité jouit d'une nouvelle coopérative, d'une caisse et d'un bureau de poste.

Viennent ensuite les années d'exode. De 1955 à 1965, trois maisons brûlent et ne seront jamais reconstruites. Attirés par les villes et les salaires plus élevés qu'ils peuvent gagner en usine, plusieurs cultivateurs quittent leur terre, démolissent leur maison ou la cèdent à bas prix. La centralisation des services entraîne la fermeture du bureau de poste, de la caisse, de la beurrerie et des écoles de rang. Plusieurs s'exilent aux États-Unis pour gagner leur vie.



Bedford - Usine à filature



La station d'essence



Réjean Laprise et Philippe Richard
devant la Beurrerie



«La manivelle au rancart». Les abonnés de la compagnie de téléphone à St-Jacques, dont les appels passaient par la téléphoniste de la centrale, peuvent composer eux-mêmes leurs appels interurbains, depuis octobre 1970.

En 2000, le garage, tout en demeurant en opération, cesse de vendre de l'essence et, deux ans plus tard, le dépanneur ferme ses portes. Pourtant, plusieurs exploitations sont prospères, de nouvelles maisons se construisent, des enfants reviennent au village et des citoyens sillonnent les rangs à l'affût d'un lopin de terre à acheter.

En 2003, quelque 177 personnes résident dans cette municipalité. Privées des lieux de rencontre où s'épanouit habituellement la convivialité, elles partagent néanmoins l'immensité du ciel, la tranquillité des lieux, la splendeur des couchers de soleil et des montagnes qui dessinent leur horizon.

À partir de 2006, la municipalité connaît un regain de vie : plusieurs nouvelles maisons modifient le paysage et quelques chalets sont rénovés pour devenir des habitations permanentes. On dénombre maintenant, en 2008, 187 habitants.

Domaine Lions Montauban

1967



En 1967, Monsieur Arthur Lemay cédait à son frère Maurice son patrimoine du 1917, rang 7 de St-Jacques-Le-Majeur. En 1969, un feu détruisit les bâtiments existants.

Le 20 septembre 1976, Monsieur Denis Hudon achetait de Monsieur Maurice Lemay les terres et les bâtiments.

En 1979, M. Denis Hudon fit construire les 3 bâtiments actuels.

Le 26 février 1997 le Club Lions de Disraeli inc. recevait de Monsieur Denis Hudon un legs par acte notarié : un Domaine couvrant une superficie de près de 200 acres, situé dans le 7^{ème} rang de la municipalité de St-Jacques le Majeur.

Le Domaine comprenait à ce moment trois (3) bâtiments de style « Normand » : une maison, un garage triple et une grange-écurie.

En acceptant la donation, le Club Lions de Disraeli acceptait aussi les conditions et les obligations édictées par le donateur, à savoir que : le Domaine devait être utilisé spécialement pour l'aide à la jeunesse, aux personnes handicapées et aux démunis.

Après trois années de travaux sur le Domaine, compte tenu du travail commandé par l'envergure d'un tel projet et des efforts déployés pour essayer de trouver des fonds pour aménager ledit Domaine, les membres du club Lions de Disraeli inc. décidaient de se départir du Domaine et de le remettre au légataire testamentaire ; Monsieur Georges Hudon.



Vue arrière des trois pavillons.



Vue arrière du Pavillon principal et du 2^e Pavillon.



La margelle identifiant le puit creusé en 2003.



L'Arche d'amitié des Lions

Entre temps, deux membres du club Lions de Disraeli, Messieurs Jean-Denis Toupin et Denis Dagenais, avaient travaillé avec acharnement pour mettre sur pieds une Fondation : La Fondation du Domaine Montauban, afin de leur permettre de partager l'expérience du Domaine avec les membres des autres clubs Lions du District U-4.

Lorsque le Domaine a été remis au légataire testamentaire, celui-ci avait accepté, au préalable, de le redonner à : « La Fondation du Domaine Montauban », ce qui fut réalisé en 2001.

En élargissant ses horizons avec ses nouveaux partenaires, la Fondation croyait pouvoir atteindre plus facilement son objectif principal : rendre le Domaine Montauban accessible aux jeunes, aux handicapés et aux plus démunis de notre société.



Travaux de rénovation en cours



Entrée du «LOFT» 2^e étage du Pavillon Ste-Julie



L'un des deux lacs.

Chanson du 50^e

Souvenir
(Dédié à Stenson, St-Jacques)

1
Mon premier séjour à la campagne
Comment donc pourrais-je l'oublier
Car la nature était ma compagne
Ces plaisirs j'aime à les publier

2
Mes skis foulaient tes montagnes blanches
Pour dévaler intrépidement
Dans le calme enchanteur des dimanches
Qui toujours fuyaient rapidement

3
Ah que dire de la patinoire
Que d'instant tu vins ensoleiller
Parfois même sous la voute noire
J'oubliais l'heure de sommeiller

4
Dans mon coeur ému de monitrice
Je revois ces chers minois d'enfants
Leur gaieté m'était stimulatrice
Au cours de leurs ébats triomphants-

5
À Stenson, non rien n'était morose
Surtout monté sur un cheval blanc
L'horizon était beau avec «Rose»
La pelouse jolie sous son flanc.

6
Maintes fois, le beau lac à la truite
M'offrit la pêche ou la natation
En esprit, la scène reconstruite,
D'un retour, donne la tentation

7
J'aurais bien souhaité, qu'il s'étire
Ce vieux ressort qui règle le temps
Quand nous allions savourer la tire
Versée sur la neige du printemps

8
Lorsqu'ensemble on préparait la fête,
Un même esprit animait nos chants
Entre nous cette harmonie parfaite
Règne au-delà des adieux touchants

9
La vie n'est certes pas sans nuage
Aussi chacun connut le chagrin
On ne peut l'oublier avec l'âge
Il nous fait mûrir comme le grain

10
Si parfois, le fleuve de la vie
Doit diriger nos barques ailleurs
Les deux souvenirs, j'en suis ravie,
Subsisteront pour toujours d'ailleurs

11
Quand survint maintenant la pénombre,
En ces éblouissants soirs d'été,
Combien de fois, se confond dans l'ombre
Plus d'un visage regretté

12
Oui à la faveur du crépuscule,
Je me sens entraîné peu à peu,
Bien loin dans le sentier minuscule
Du passé surgie d'un rêve bleu

REFRAIN

Mon coeur vole souvent
Sur les ailes du vent
À St-Jacques souvent
Sur les ailes du vent

Chanson du 100^e

Parole : Steven Laprise

Musique : Mario Mercier

Le Centenaire de St-Jacques-le-Majeur

*1- Venez danser au son des violons
De vos accordéons,
De vos chansons
Sortez anecdotes et souvenirs
Contez-nous vos histoires pour rire*

(Refrain)

*Parents, amis venez fêter
Des plus petits jusqu'aux aînés
Et gardez votre bonne humeur
Au Centenaire de St-Jacques-le-Majeur (musique)*

*2- Dans notre chère petite vallée
Les gens aiment la tranquillité
Au lac Breeches pendant l'été
On aime bien aller se saucer*

(Refrain) (Solo)

*3- Le printemps dans nos érablières
Les gens aiment ça prendre une p'tite bière
Noël s'en vient, ont coupent nos sapins
Au réveillon y a du bon vin*

(Refrain)

*4- Pour les enfants petits et grands
Il y a le club lion Montauban
On est un p'tit village vivant
Et ici on aime bien les gens*

(Refrain) (Répète dernière phrase du refrain)

Suivant une décision prise par le Comité du 100^e, les équipes de bénévoles ont respecté la nature originale des écrits soumis par chacune des familles.



Les textes ont donc été laissés tels quels intégralement afin de conserver l'essence et la couleur propres à chaque famille, seules les fautes de syntaxe et d'orthographe ont été corrigées, au meilleur de notre connaissance.

Si malgré tout des erreurs se sont glissées, nous nous en excusons sincèrement et vous remercions de votre compréhension.

Les Familles



Famille Adélarde Beaudoin et Irène Nolet

*A*délarde, fils de Joseph Beaudoin et de Emma Beaudoin, naquit en 1911 à St-Julien.

Le 23 octobre 1935, il épousa Irène Nolet, née en 1917, fille de Joseph Nolet et de Marie-Anne Gilbert.

Adélarde exerça divers métiers : cultivateur, réparateur de téléphone, postillon, employé de la voirie, maire.... Pendant ce temps, Irène s'occupa de la maison, aida à la ferme, tint une succursale de la coopérative agricole à Disraeli.

Adélarde et Irène eurent neuf enfants, cinq filles et quatre garçons dont une décédée en bas âge. Ils sont tous mariés et demeurent à l'extérieur à l'exception de Charlotte qui est toujours célibataire et habite à St-Jacques dans la résidence familiale.



Irène et Adélarde lors de leur 50^e anniversaire de mariage en 1985.



Adélarde en compagnie d'un de ses petits-fils lorsqu'il était cultivateur.



Leurs enfants photographiés en 2007.
1^{ère} rangée de gauche à droite : Denise, Aline, Charlotte, Huguette.
2^e rangée : Bernard, Roland, Denis et Dominique



Résidence familiale après la vente de la ferme habitée encore aujourd'hui par Charlotte.

Famille Carol Bellavance et Gaétane Lemay

*T*ous deux originaires de Ste-Praxède et Disraeli, c'est grâce à Suzanne Lemay et Roger Moisan que nous découvrons et tombons en amour avec ce joli patelin.

Après plusieurs années de camping chez Roger et Suzanne (les enfants appellent encore le site «le camping») Carol achète de Roger un morceau de ses deux terres (en «1979»).

Pendant 18 ans, le terrain demeure un nouveau site de camping avec une petite plantation de sapins et épinettes.

En «1997» nous décidons de construire un petit chalet car les enfants, qui ont grandi, aiment toujours y revenir en vacances. Ils adorent le magnifique lac Breeches, la vue que le site du chalet offre sur les montagnes, la tour de St-Fortunat et le clocher du village de St-Julien. En plus, l'air et l'espace à St-Jacques-le-Majeur sont bénéfiques pour la santé.

Depuis «1999», 13 petits-enfants se sont ajoutés et adorent eux aussi venir à la campagne.

Comme nous manquons d'espace pour l'hébergement, nous achetons la maison du «577» juste à côté du chalet. Elle a appartenu à la famille d'Arthur Houde et avant à la famille d'Hervé Grimard (parents de Jules Grimard).



Plus les années passent, plus nous nous sentons bien et chez-nous à St-Jacques ...

En «2002», nous décidons d'y vivre entièrement notre retraite.

Ça fait déjà presque «7 ans», et espérons que ça dure encore longtemps...

Nous sommes heureux de partager le 100^e avec les anciens et les nouveaux.

Grand Merci au comité pour son grand dévouement.

Famille Odilon Bolduc et Amanda Ouellette



*A*rrivés de St-Antoine de Pontbriand, Monsieur et Madame Odilon Bolduc s'installent à St-Jacques-le-Majeur en 1943. Ils ont acheté la terre appartenant à Monsieur Henry Côté qui lui, déménagea à St-Fortunat, là où demeure actuellement Monsieur Yvon Allaire et sa famille.

La maison et la grange furent construites par le beau-frère de Monsieur Bolduc, Monsieur Joseph Fortier (Adélina Ouellet). Leurs voisins, Monsieur et Madame Armand Côté vivaient dans la maison construite plus haut dans ce même rang qu'ils revendirent par la suite à Monsieur et Madame Arsène Lemay.

La famille Armand Côté a quitté celle-ci pour s'installer à l'endroit où résident Monsieur Roger Fortier et sa famille, fils de Monsieur Edgar Fortier de St-Fortunat. Monsieur et Madame Arsène Lemay y sont demeurés jusqu'en 1955 pour revendre à Monsieur et Madame Fernand Turgeon pour quelques années.

En 1960, Monsieur Odilon achète cette ferme ainsi que les bâtiments pour agrandir la sienne afin qu'elle soit plus productive. Il en fallait du courage pour couper et défricher cette terre pour que des prairies apparaissent autour de la maison. En 1966, Jean-Marie le seul fils d'Odilon prit pour épouse Anne-Marie Boilard. Ils organisèrent un loyer pour les paternels se sentent à l'aise dans la même maison. Ils ont largement contribué aux différents travaux de la ferme.



Nous devons un coup de chapeau très bas en leur honneur. En mai 1973, Jean-Marie vendit la ferme pour aller demeurer à Disraeli. Les deux familles prirent chacun « loyer » dans cette ville. En octobre, un héritier vit le jour, (le seul garçon à porter le nom de Bolduc). Après sept ans d'attente, la joie fut immense pour cette famille. Monsieur et madame Bolduc finirent leurs jours à la Villa Lavoie de Disraeli. Madame Bolduc nous quitta en 1993 et son époux un an plus tard en 1994.

Jean-Marie travailla au garage de monsieur Hercule Goulet et aida au circuit d'autobus scolaire. La Fabrique de Ste-Luce de Disraeli a profité de ses services comme homme de maintenance. Il réalisa de nombreux projets dont les deux derniers y ont laissé sa marque : la chapelle de prière 2003 est décorée d'une peinture réalisée par son fils Pierre. Le local de pastorale 2005 est utilisé pour des cours de catéchèses offerts aux jeunes des trois paroisses desservies par l'abbé Bernard Rouleau. La famille Bolduc se compose de 6 enfants : Dolorès (feu Lionel Houde), Jean-Marie (Anne-Marie Boilard), Gaétane (Aimé Létourneau), Jacqueline (Ferdinand St-Cyr), Suzanne (Florent Matteau) et Diane (Gaston Marcoux). *La famille Bolduc souhaite un centenaire comblé de belles rencontres amicales. Félicitations aux organisateurs pour ce travail chevronné.*



Famille Ghyslain Carrier et Colette Côté

Ghislain est le fils de feu Eugène Carrier et de Rita Masse de St-Fortunat. Colette est quant à elle la fille d'Origène Côté et de Yolande Martineau de St-Jacques. Ghislain et Colette se sont mariés en 1972 et ont fait l'acquisition de la ferme de M. Adélard Beaudoin à St-Jacques-le-Majeur.

De cet union sont nés 4 enfants : Maryse, Sylvain, Martin et Steve. Suite à l'achat de la ferme plusieurs transformations ont été faites aux bâtiments (agrandissement, silos, fosse à fumier..) Il y a eu formation d'une compagnie en 1987 soit la Ferme Carico Inc. Et en 2004, afin d'assurer la relève de la ferme se sont joints Martin et Steve.

Le cheptel augmente alors pour passer de 50 à 75 vaches en lactation. En 2000, il y eut achat de la terre de M. Normand Demers et en 2007, un 2^e site de production s'ajouta avec l'achat de la ferme de M. Claude Laroche.



De gauche à droite :
Martin, Maryse, Ghislain, Colette, Sylvain et Steve



Acquisition de la ferme en 1972 de M. Adélard Beaudoin

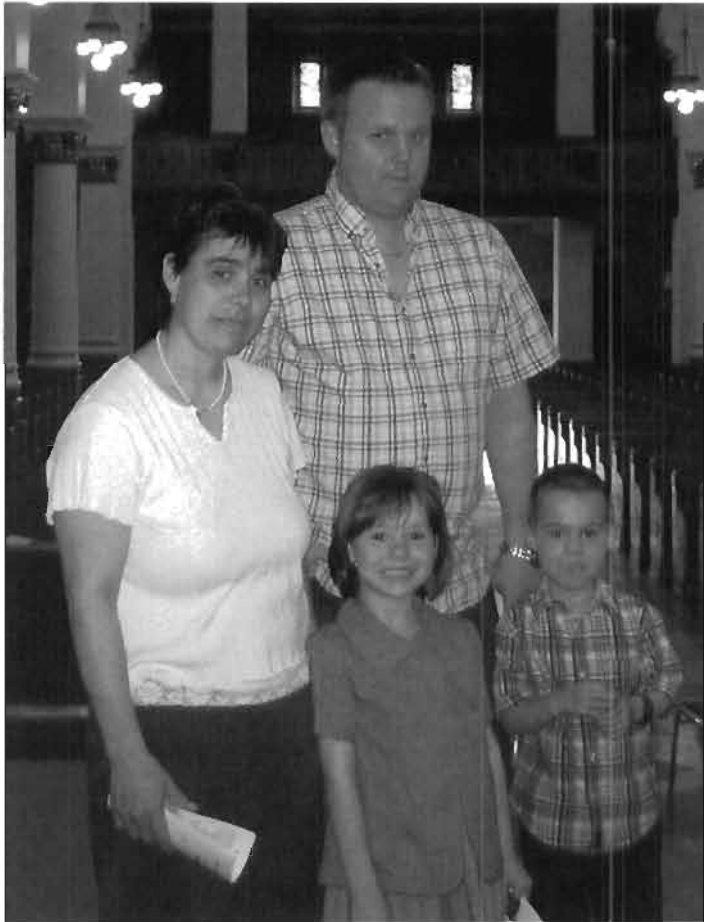
Ces acquisitions portent maintenant la superficie en culture à près de 340 acres.

Deux générations vivent maintenant sur cette ferme et la 3^e génération grandit. On verra ce que nous réserve l'avenir.



Vue d'ensemble de la Ferme Carico Inc. En 2003

Famille Ghislain Carrier et Colette Côté (suite)



Maryse Carrier et Dominic Tremblay

Maryse, née en octobre 1973, est la fille aînée de M. Ghislain Carrier et de Mme Colette Côté. Elle demeure à North-Hatley avec son conjoint Dominic Tremblay. Tous les deux sont diplômés de l'école d'hôtellerie Le Triolet.

Ils ont travaillé dans plusieurs grands restaurants avant de devenir eux-mêmes chefs propriétaires d'un restaurant, Le Café Massawippi à North Hatley depuis 10 ans.

Leur fine cuisine est maintenant renommée partout en Estrie et gagne le Québec. Deux enfants sont nés de cet union soit Gabrielle en mars 2002 et Félix en mai 2003.

Sylvain Carrier et Karine Marcoux

Sylvain, né en mars 1975, est le 2^e enfant de la fratrie.. Il s'est marié en juillet 1998 avec Karine Marcoux (fille de Gillies Marcoux et de Claire Gagnon de St-Julien).

Ils habitent maintenant à St-Julien depuis 1999 et ont donné naissance en février 2001 à des jumeaux nommés Daphnée et Jordan. Sylvain a fondé sa propre entreprise « Les Taillages de Sabots Sylvain Carrier » et Karine est aide-éducatrice dans une garderie en milieu familial.



Famille Ghislain Carrier et Colette Côté (suite)

Martin Carrier et Josy Belzil

Martin, né en janvier 1978, est le 3^e enfant de M. Ghislain Carrier et de Mme Colette Côté. Il demeure depuis 2002 à St-Jacques-le-Majeur, avec sa conjointe Josy Belzil (fille de Charles Belzil et de Lucie Bouffard de Coleraine).

Martin a obtenu un diplôme d'études professionnelles en production laitière au CRIFA de Coaticook et est maintenant actionnaire de la ferme familiale avec son frère Steve. Josy est quant à elle agronome après avoir obtenue son diplôme à L'Université Laval en 2001.

Deux enfants sont nés de cet union soit Noémy en juin 2006 et Alexys en avril 2008. Les Belzil reviennent dans la municipalité car en effet, le grand-père de Josy, M Jean-Joseph Belzil a lui aussi déjà résidé à St-Jacques.



Steve Carrier et Josée Martin

Steve, né en février 1979, est le cadet de la famille Carrier. Il s'est installé en 2007, à St-Jacques-le-Majeur, avec sa conjointe Josée Martin (fille de Germain Martin & Colette Gagnon de Disraeli).

Steve a obtenu un diplôme d'études professionnelles en mécanique agricole au CRIFA de Coaticook et est maintenant actionnaire de la ferme familiale avec son frère Martin.

Josée a étudié en administration et travaille maintenant pour la Commission scolaire. Ils ont donné naissance en 2007 à leur premier enfant nommé Meghan.

Famille Michel Couture et Sylvie Thibault



(avant) : Guillaume, Roxane, Karine, Marilou
(arrière) : Zoée, Léonie, Sylvie et Michel

Nous achetons la maison de Roger et Suzanne Moisan que nous faisons déménager. Le 7 juillet 1980, journée d'anniversaire des 2 ans de Zoée, la maison s'est amenée par la route, mobilisant policiers, gens de Hydro-Québec, Télébec, et bien sûr les déménageurs, et quelques citoyens.

Zoée vit à Sherbrooke avec sa petite Marilou et y travaille comme bibliotechnicienne. Guillaume est marié à Karine Bédard et ils ont une petite Roxane, ils demeurent à Québec et est soudeur spécialisé.



7 juillet 1980
Guillaume et Zoée



Léonie et notre chienne

Bonjour !

Nous nous présentons, Michel Couture et Sylvie Thibault. Tous deux natifs de Sherbrooke, nous nous y sommes mariés en 1975.

Après des études en ébénisterie à l' "École du Meuble et Bois Ouvré" de Victoriaville, quelques années de travail à Sherbrooke et à Wotton, nous nous établissons ici à St-Jacques le Majeur avec nos enfants, Zoée et Guillaume.



Notre maison passe au village



En 1995 est née notre fille Léonie. Dernière enfant baptisée dans la paroisse de St-Jacques avant sa dissolution avec Guy Boulanger, curé.

L'ébénisterie est notre métier ainsi que l'animation dans des centres touristiques, des écoles, de la coopération internationale, du travail en milieu hospitalier, comme famille d'accueil.

Nous vivons dans un beau coin de pays à St-Jacques le Majeur. Là où est la neige comme nulle part ailleurs, là où on entend le bruissement des feuilles dans les arbres, là où l'air sent bon la vie.

Famille Fidolin Croteau et Alphonsine L'Italien

*L*e Fondateur de St-Jacques-le-Majeur fut M. Fidolin Croteau, né en 1855 est venu s'installer à St-Jacques-le-Majeur s'est marié avec Alphonsine L'Italien dit L'Étoile, née en Octobre 1853.

De leur union sont nés 12 enfants. Un de leur fils nommé Edouards, né le 19 mars 1897 a marié Elizabeth Dubois, née le 8 août 1896 ont unis leur destinée, le 3 septembre 1918 à St-Jacques-le-Majeur. Ils ont dû commencer par défricher une place pour bâtir sa petite maison, dans le 8^{ème} Rang et y ont vécu plusieurs années.

De cette union sont nés 15 enfants, 6 garçons et 9 filles, Quelle belle famille qui se nomme ainsi: René, Paul-Emile, Yvette, Ada, Edmond, Léa, Alice, Éva, Hélène, (les jumeaux) Arthur, Armand, Laurette, Jeannine, Cécile, Denis.

La plupart sont des musiciens, et chanteurs, tout le monde s'amusait. M. Edouard Croteau a vendu sa petite maison à son fils aîné, (René) et alla acheter une terre dans le 8^{ème} Rang, près du chemin Gosford. Cette terre appartenait à M. McKelvey, où il demeura jusqu'au départ de ses enfants.

Il ne faudrait pas oublier qu'Edouard était maître Chantre à l'Église, à tous les dimanches et même les jours de semaine, (7 jours) sans exception. Il devait faire 3 milles pour s'y rendre et cela pendant au moins 22 ans sans pouvoir en dire le nombre exact. Edouard et Élizabeth ont vécu heureux avec leur petite famille à St-Jacques-le-Majeur, jusqu'au départ pour Victoriaville en 1959.



Famille Oscar Daigle et Antoinette Ruel

Oscar Daigle de Thetford Mines, est arrivé à St-Jacques à l'âge de 4 -5 ans. Il s'est marié avec Antoinette Ruel le 9 septembre 1931 durant la crise de 1929. Ils étaient cultivateurs.

Comme ils avaient peu de revenus, Orscar allait chez les autres cultivateurs avec sa moissonneuse-batteuse pour moudre le grain. L'hiver il ouvrait les chemins avec son rouleau à neige, Antoinette l'aidait en s'occupant des animaux.

Antoinette, même avec sa famille, trouvait le temps de faire du bénévolat à son église. Elle était heureuse quand elle se dévouait pour les autres. Ils ont été mariés 64 ans. Orsca est décédé en 1995, Antoinette en 2006. Ils eurent neuf enfants.

Monique (Roger Bergeron) : 9 enfants (2 décédés) , 16 petits-enfants et 5 arrières petits-enfants.

Marcel (décédé) (Bernadette Roy) :
6 enfants et 8 petits-enfants (Boum Boum)

Réjeanne (Bruno Bergeron):
7 enfants, 15 petits-enfants et 1 arrière petit-enfant

Gérard (Carmen Carrier) :
2 enfants, 9 petits-enfants

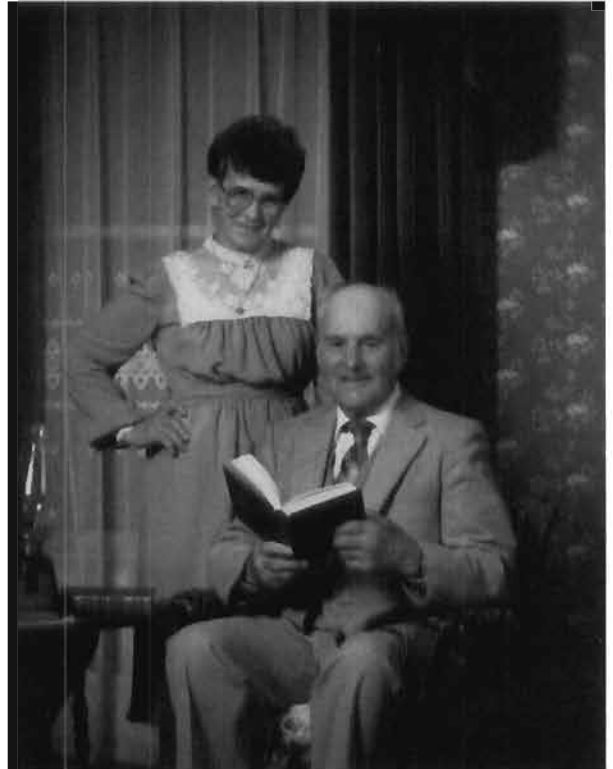
André (Doris Lehoux) :
7 enfants (1 décédé), 8 petits-enfants

Jeannine (Daniel Pouliot) :
3 enfants (1 décédé), 3 petits-enfants

Jacqueline (Normand Demers) :
2 enfants, 2 petits-enfants

Jacques (Lina Lehoux, décédée) : 1 enfant

Thérèse (Réjean Coriveau) : 1 enfant, 3 petits-enfants



Oscar Daigle et Antoinette Ruel



Grand-mère Rébecca Labrecque Ruel



La famille Daigle

*Famille Oscar Daigle
et Antoinette Ruel
(suite)*



La cabane à sucre



Oscar Daigle et Antoinette Ruel, décembre 1961



La famille Daigle 28 avril 2006



Maison familiale

Famille Jacqueline Daigle et Normand Demers

*J*acqueline fille d'Oscar Daigle et d'Antoinette Ruel est native de St-Jacques dans le rang Martineau. Elle est mariée à Normand Demers de Disraëli, fils d'Alfred Demers et de Loriana Létourneau.

Ils se sont unis en 1962 à St-Jacques. Le mariage fut célébré par l'abbé François-Xavier Raymond. De cette union est née deux garçons, Ghislain et Stéphan. Ils ont un petit-fils Frédéric et une petite-fille Geneviève, enfants de Ghislain et de Lucie Gouin.

En 1977, après plusieurs années à travailler à Montréal, ils sont revenus dans leur petit coin natal et ils sont heureux d'y être.

Normand a été conseiller pendant plusieurs années. Maintenant ils sont rentiers.



La famille Demers



Stéphane



Ghislain



Geneviève



Frédérique

Famille Drouin

*R*ichard Derouin (1829-1882), cultivateur, né à Ste-Marie de Beauce, épouse à St-Ferdinand d'Halifax le 5 juin 1855 Lucie-Baron (1840-1907).

Georges (1874-1943), leur fils, baptisé à St-Julien de Wolfestown, se marie le 8 mars 1909 en 2ème noce avec Aurélie Sévigny (1890-1978), ma grand-mère.



Son père, Treflé Sévigny (1849-1940) épouse en 1878 Odélie Morin (1860-1948). Il planta des pruniers et une dizaine de pommiers, variétés d'autrefois à saveur incomparable !

Georges vendit en 1909 sa ferme du rang 4, qui sera acquise en 1916 par Stanislas Houde, et acheta de son beau-père Treflé sa terre au village, y défricha une partie des pacages et construisit en face de l'église une maison qui deviendra en 1918 un magasin général, éclairé au carbure, presque aussi éblouissant que l'ampoule d'aujourd'hui, je m'en rappelle ! L'électricité n'arriva au village qu'en 1950.

Comme le chantait Paul Davis, « Qu'il était beau mon village ! » : une vallée nichée entre les montages, le panache inoubliable des ormes dispersés sur notre ferme, la côte du village à glisser, magasins, forge, fromagerie, école, église, moulin à scie, surtout des chevaux, pas de poteaux électriques, un chemin de terre. C'était une époque rude, il est vrai, mais avec des gens pleins de vie non seulement dans les champs mais aussi prêts pendant les longs hivers à veiller tard la nuit pour danser des quadrilles au son du violon et de l'accordéon. Que de souvenirs, on n'oublie jamais l'endroit où l'on est né !

Famille Drouin (suite)

Après ses études commerciales (1928 À 1931) au collège d'Arthabaska, Melchiade Drouin (1911-1993), mon père, accepta de prendre la relève proposée et, ainsi, acheta en 1939 la propriété de son père deux semaines avant son mariage avec ma mère, Rachel Girard (1920-2008).

De cette union naquirent 6 enfants :
Normand en 1940, Claire en 1941 (décédée accidentellement en 1963), Georges en 1946 (décédé en 1967 dans les Rocheuses), Madeleine en 1951, Françoise en 1959 et Nathalie en 1964.



De gauche à droite : Madeleine, Claire, Françoise, Georges et Normand



Nathalie

Famille Drouin (suite)

Dans le magasin général de mon père; on y trouvait un peu de tout : fourches, bottes, pantalons, clous, égoïnes, riz, pois en vrac, etc.

C'était un lieu pour jaser politique, inventer des légendes ou encore jouer aux cartes, pichenottes ou dames.

Que de gens ont déjeuné le dimanche dans notre cuisine entre la communion de 7 a.m. et la messe de 9:30 a.m.!



Photo du centre du village prise en 1946 par ma mère Rachel : ne cherchez pas ces bâtiments! Ils sont tous disparus, comme vous pouvez le constater, soit par déménagement, soit par démolition ou encore, pour la plupart, par incendie à des dates différentes.

Normand Drouin

*Famille Joseph Dubois
et Marie Lemay*



Firmin Dubois et Délina Audy, père et mère de Joseph Dubois.



Joseph Dubois, époux de Marie Lemay,
né le 7 avril 1890, décédé le 27 janvier
1955

Ils ont eu 14 enfants

Willy, Diana, Germaine, Raoul, Jeffrey,
Antonio, Yvette, Marcel, René, Hervé,
Hurbain, Clément, Mariette, Doris.

Famille Joseph Dubois et Marie Lemay (suite)

*F*erdinand Lemay et Clara Therrien ont eu trois garçons et huit filles dont Marie est l'une des dernières.

Enfants :

Napoléon, Joseph, Willy, Emma, Manda,
Régina, Rosa, Marie, Clara, Phéanise, Aurore.



Clara Therrien, mariée à Ferdinand Lemay, le 2 mai 1882, mère de Marie Lemay Dubois.



Marie Lemay, épouse de Joseph Dubois, née le 7 mars 1892, décédée le 6 mars 1962, mère de Willie Dubois



Ferdinand Lemay, époux de Clara Therrien, née en 1862, décédé le 27 février 1918 à Saint-Jacques

Famille Arthur Dubois et Victorice Lacroix



Racine
François Dubois Lafrance
Date de naissance - 23 février 1620
épouse Anne Guillaume en 19 octobre 1671
Notre Dame Québec
Saint-Poitous Come Amos
Bretagne France

Jean-Baptise Dubois Lafrance
épouse Marie Louise Bison le 8 août 1707
Saint-Antoine de Tilly

Jean Baptise Dubois Lafrance
épouse Marie Louise Huotte St-Laurent
le 26 février 1759

Jean Baptise Dubois Lafrance
épouse Isabelle Daigle le 16 août 1786
Saint-Antoine de Tilly

Arthur Dubois et Victorice Lacroix
Mariés à St-Julien

François Xavier Dubois
épouse Marianne Demers Perron
le 29 janvier 1812
Contrat notarié Lourée Guay

Edouard Dubois Lafrance
épouse Délima Drouin le 17 juin 1851
St-Ferdinand

Firmin Dubois né en 1855
épouse Délina Audy - Anché
le 3 février 1874 à St-Ferdinand

Arthur Dubois - 17 février 1908
épouse Victorice Lacroix
à St-Julien



Trois générations - Arthur, Hormidas et
Jean-Roch Dubois

Famille Hormidas Dubois et Diana Turgeon



Hormidas Dubois et
Diana Turgeon

*H*ormidas Dubois vient
d'une famille de 9 enfants
- 5 garçons et 4 filles

Il est né en 1909 à
St-Jacques dans le rang
4 et baptisé à St-Julien (la
même année que l'église
de St-Jacques fût bâtie) et
décédé en 1992 (année que
l'église brûle à St-Jacques)

Il était cultivateur.

Marié en 1937 avec Diana Turgeon

Ils eurent 11 enfants : Jean-Roch, Laurent, Denise,
Doris, Pierrette, Normande, Normand, Michel,
Françoise, Colette et Louise



Mariage
d'Hormidas Dubois
et de Diana Turgeon

(gauche à droite)
Médée Marcoux, Joséphine
Turgeon, Jeannette Lafleur,
Alphé Turgeon, Hormidas
Dubois et Diana Turgeon



Hormidas sur un râteau à foin



Construction de la grange, 30 juin 1962



La famille Dubois (1973)

Famille Normand Dubois et Denise Métivier



Normand Dubois et Denise Métivier
16 juin 1973



Famille Dubois - Normand
et Denise à Daniel, Jasmin,
Patrick et Guylaine

*N*é le 6 mars 1947 d'une famille de 11 enfants, Normand Dubois fut élevé sur une ferme du rang 4 nord à St-Jacques-le-Majeur. Comme beaucoup d'autres ils vivront de la ferme.

Marié à Denise Métivier le 13 juin 1973, née le 28 mars 1952 à St-Martyr Canadien. Elle travaille pour des maisons privées et fait de la couture à Kaystone, Arthabaska.

Normand quitte la campagne à 20 ans pour aller travailler en ville dans les meubles et ensuite pour une entreprise de métal, et déménage à Disraeli en 1974 pour travailler aux mines à Stratford.

Ils ont eu quatre enfants et en 1978 ils déménagent sur la ferme paternelle à St-Jacques ou leur dernier enfant est venu au monde.

Il travaille sur la ferme et aux mines de Stratford. Il fait partie également du monde municipal comme conseiller depuis.....



Famille Dubois - 1960



Agrandissement
de la maison

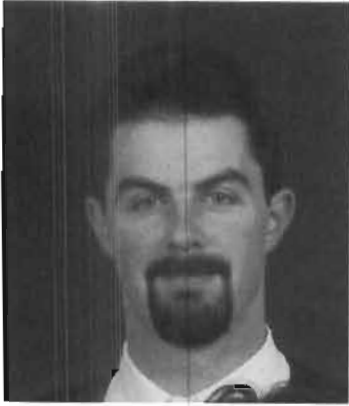


Cueillette de l'eau d'érable



Maison actuelle

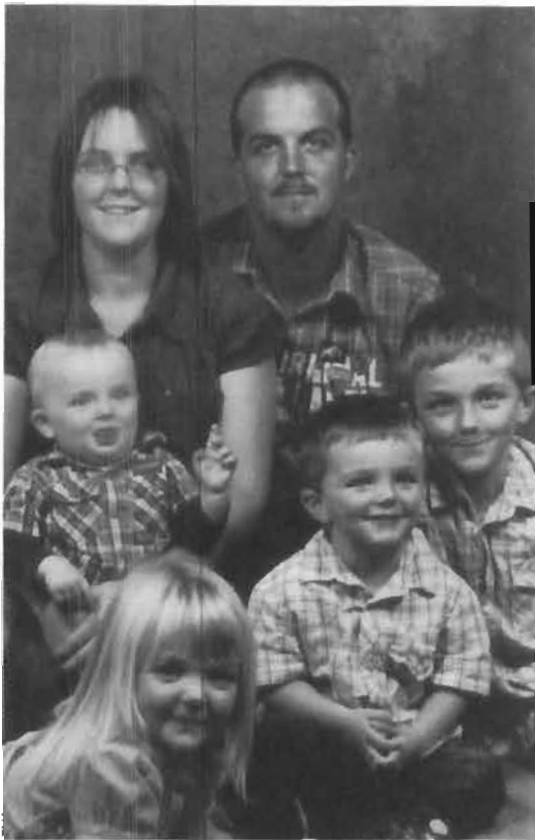
*Famille Normand Dubois
et Denise Métivier
(suite)*



Patrick



Guylaine Dubois et Christian PÉpin
Enfants : Roxanne, Daphnée et Miguel



Daniel Dubois et Nathalie Garon
Enfants : Thomas, Mia, Félix et Jacob



Jasmin Dubois et Chantal Martin
Enfants : Carolane, Alexandre, Marc-Antoine, Matis et Évelyne

Famille Roger Fortier et Linda Lebrun



Linda, Marika, Karine et Roger



C'est dans le cadre du centenaire de la municipalité de St-Jacques-le-Majeur, que nous voulons vous présenter notre petite famille.

Roger Fortier, né le 28 décembre 1957, cinquième enfant d'une famille de neuf qu'Edgar Fortier et Gertrude Côté (de St-Fortunat) ont fondé. Je suis le benjamin des trois garçons.

J'ai fréquenté l'école primaire au village de St-Fortunat, fait mon secondaire au Collège Clarétain de Victoriaville et mon collégial en sciences de la santé à Sherbrooke. J'ai également fait une session en foresterie à l'Université Laval de Sainte-Foy.

Étant hésitant dans cette orientation, j'ai commencé à travailler sur les camions de lait et c'est en 1982 que je décide de m'associer avec mon frère Guy pour prendre possession de la compagnie de transport de lait en vrac que mon père avait mis sur pied.

Nous possédons maintenant une flotte de trois camions avec trois employés et nous sommes très fiers de poursuivre ce travail commencé par notre père.

Marié le 24 juillet 1982 avec Linda Lebrun. Née le 18 septembre 1957 (fille de Benoît Lebrun et Rose-Aline Fontaine de St-Gérard) étant l'aînée d'une famille de trois enfants.

Elle a poursuivi ses études primaires à St-Gérard, son secondaire aux polyvalentes de Disraëli et de Black-Lake. Elle a suivi son cours d'infirmière au Collège de Sherbrooke. Elle a pratiqué son métier pendant quelques années seulement (1978 à 1984) dans une clinique de Rock Forest, à l'hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke et terminé aux soins intensifs coronariens du CHUS. Elle a délaissé la profession pour s'occuper de notre progéniture et du domaine de St-Jacques dont nous avons fait l'acquisition lors de notre mariage. Au niveau de son implication sociale, elle a été conseillère municipale de St-Jacques, de 1997 à 2005, c'est-à-dire durant deux mandats.

Nous avons deux charmantes filles. Tout d'abord, Karine, née le 8 août 1985. Ensuite Marika, née le 25 avril 1988. Elles demeurent ensemble à Montréal et travaillent toutes deux comme technologues en radiologie. Karine est à l'hôpital Ste-Justine et Marika à la Cité de la Santé de Laval. On ne sait pas ce que l'avenir leur réserve et nous souhaitons que ce sera tout ce qu'il y a de meilleur... Peut-être, qu'un jour, reviendront-elles dans notre beau coin de pays ?

Depuis déjà 26 années que nous sommes installés à St-Jacques, dans notre petit paradis terrestre, nous essayons d'être le plus possible en harmonie avec la nature et avec ceux qui nous entourent. C'est dans la vie de tous les jours que nous essayons de continuer ce que nos parents nous ont montré de plus beau, soit d'aimer et de partager l'amour de la vie...



Famille Jean-Baptiste Goudreau et Obéline Hamel

*J*ean-Baptiste Goudreau fils de Johnny Goudreau et de Marie Croteau, est né en 1861 et décède en 1930.

Jean-Baptiste est un grand voyageur, il déménage souvent. Il se retrouve dans le rang Turgeon à Disraeli près du lac, dans le rang 5 de Garthby et dans le rang Breeches et un séjour dans le Maine à Saco.

À son retour il fait le commerce du bois, il installe un moulin à scie dans le rang 9 de St-Fortunat, il revient à St-Jacques-le-Majeur sur le chemin Gosford, il construit un moulin à scie qui est détruit par le feu vers 1935.



Jean-Baptiste et Obéline Goudreau



Jean-Baptiste Goudreau Johnny Goudreau (père)



Philippe et Albertine Goudreau devant la maison familiale

Famille Philippe Goudreau et Albertine Côté



Philippe et Albertine Goudreau

*P*hilippe né en 1899, du mariage de Jean-Baptiste Goudreau et d'Obéline Hamel, il épouse Albertine Côté née en 1903 à St-Fortunat. La famille compte cinq enfants.

Il prend la ferme de son père Jean-Baptiste située sur le chemin Gosford. Les bâtiments sont modestes, une étable pour un cheval et quelques vaches. En 1936, avec l'aide de Mrs Albert et Lionel Côté de Disraeli, Philippe construit une grange étable plus fonctionnelle.

En plus de l'entretien de la ferme, Philippe s'occupait du charriage de bois pendant l'hiver. Philippe a été impliqué dans la vie sociale de son milieu, conseiller pendant 4 ans, maire de la municipalité pendant 16 ans, commissaire de la commission scolaire et président de la caisse populaire.

En 1953, il vend la ferme familiale à son fils Roger et le couple va demeurer au village de St-Fortunat et décède en avril 1994.



Maison familiale



De gauche à droite : (avant) Yvonne Martel, Philippe Goudreau, Albertine Côté, Fabiola Grimard (arrière) Roger Goudreau, Philippe Bédard, Éliane Goudreau, Marielle Goudreau, Jeannine Goudreau, Alcide Bédard, Raymond Goudreau

Famille Raymond Goudreau et Fabiola Grimard

*N*é à St-Jacques-Le-Majeur en 1928, Raymond fils de Philippe Goudreau et d'Albertine Côté épouse en 1951 Fabiola Grimard de la paroisse de Garthby.

Après leur mariage le couple s'installe sur la ferme voisine de la ferme paternelle achetée de son père Philippe qu'il avait achetée quelques années plus tôt. De cette union naissent 5 garçons.

Le couple exploite une ferme laitière qui au fil des ans s'agrandit avec l'acquisition de la ferme de son frère Roger sur le chemin Gosford. Socialement, Raymond s'implique dans toutes les activités de leur communauté, il remplit la charge de conseiller municipal pendant 18 ans, fait partie du C.A. de la Caisse populaire, de la Commission scolaire, du Conseil de fabrique de la paroisse et de la société coopérative agricole de Disraeli.

En 1979, la décision est prise de vendre la ferme et depuis le couple vit à Sherbrooke.



De gauche à droite : (avant) Fabiola Grimard, Raymond Goudreau (arrière) Luc, Bruno, Rock, Gérard, Donald



La ferme familiale

Famille Émilius Gouin et Antoinette Lehoux



Antoinette née le 10 octobre 1916, elle est la 8^{ème} de la famille d'Israël et Amanda Lehoux. Le mercredi 15 juin 1938, elle unissait sa destinée à Émilius Gouin de St-Julien, né le 18 mars 1913, fils de Siméon Gouin et de Joséphine Blondeau et ce, à l'église de St-Jacques-le-Majeur. Ce fut une grosse noce puisqu'il s'agissait d'un mariage double, son frère Noël se mariait avec Rita Coulombe.

Ils s'établirent sur une ferme près du village de St-Jacques (ferme ayant auparavant appartenu à M. Amédé Larochelle). Ils y vécurent pendant 15 ans et c'est là que sont nés sept de leurs enfants : Gaétan, Gisèle, Benoît, Normand, Léonard, André et Réjean.

En 1953, ils vendent la ferme à l'oncle Noël et ils déménagèrent à St-Ferdinand sur une grande ferme. C'est là que naît leur dernier enfant, Claudette. Ils y vécurent pendant 20 ans avant de vendre à leur fils Léonard pour prendre une retraite bien méritée.

Antoinette est décédée le 3 avril 1992 et Émilius le 5 octobre 1999. Leurs huit enfants ont donné 36 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants (44).

Les enfants sont heureux de participer au 100^{ème} anniversaire de St-Jacques-le-Majeur, où ils aiment bien retourner à l'occasion pour rendre visite aux oncles et tantes de ce beau coin de pays.



Les mariés avec leur père respectif
Simon Gouin et Israël Lehoux



À leur 50^e anniversaire

Famille Renald Gouin et Louissette Parent



*N*ous vivons dans cette municipalité depuis 50 ans. Nous vous présentons notre famille et notre vécu dans cette belle municipalité.

Renald, née le 19 juin 1936 à St-Jacques, est le 3^e de la famille de 9 enfants, d'Irène Henri et de Janvier Gouin. En 1959, il épouse Louissette Parent le 22 août à St-Julien. Louissette est née le 28 mars 1940 à Coleraine, est la fille de Madeleine Gouin et Alphonse Parent. Après leur mariage, ils achètent une maison dans le Rang 4 qui comprenait une ferme laitière de 20 animaux à lait et 20 animaux à bœuf. En 1963, en plus de la ferme laitière, ils achètent une érablière de 1 500 entailles également dans le Rang 4, qu'ils entaillent jusqu'en 1974.

En 1968, Renald soumissionne pour acquérir les contrats pour le transport des élèves de St-Jacques-le-Majeur et de St-Fortunat, à la Commission scolaire, il obtient les contrats pour un an. À tous les ans, Renald doit soumissionner pour garder ses contrats. Mais en 1974, il soumissionne et il obtient les contrats qui se renouvellent à tous les ans par la suite.

En 1974, ils décident de vendre leur érablière et de vendre le quota de lait pour se consacrer au transport scolaire et aux animaux à bœuf..

En 1980, ils se construisent un chalet au 1195 à St-Jacques qui devient leur maison principale en 1982 où ils habitent toujours. De cette terre, ils exploitent une pisciculture de 20,000 poissons de 1982 à 1995, comprenant 3 lacs à truites. De nombreux pêcheurs viennent pêcher leurs truites, car ils disent qu'elles sont très bonnes.

En 1994, ils achètent la terre en face de leur demeure, où se trouve une érablière de 3,000 entailles qu'ils décident d'entailler en 1996 pour le plaisir de se tenir en forme.

Partie de deux en 1959, la famille compte maintenant 13 personnes :



Lucie, épouse Ghislain Demers également de St-Jacques, le 1^{er} septembre 1984. Ils ont 2 enfants, Geneviève et Frédéric, ils habitent à St-Sylvestre.



Chantal, épouse Claude Moisan, le 31 mai 1986. Ils ont 3 enfants; Patrick, Maxime et Émilie. Ils habitent à St-Jacques.



Katy, épouse Michel Daigle, également de St-Jacques, le 19 juin 1993. Ils ont 2 enfants, Jordan et Derek.

Famille Katy Gouin et Michel Daigle

*N*ous vous présentons la famille Daigle-Gouin.

Michel Daigle, 5^e enfant de Bernadette Roy et Marcel Daigle, né le 5 mars 1968, habitant toujours à St-Jacques. De 1988 à 1991, Michel partit à Montréal pour travailler comme plâtrier, mais il n'aime pas la ville. En 1991, Michel commence à conduire un autobus scolaire pour la compagnie « Autobus Gouin Ltée » pour Renald Gouin.

Le 19 juin 1993, il épouse Katy Gouin, née le 30 juillet 1970, fille de Louise Parent et de Renald Gouin, cadette de la famille, également de St-Jacques. Travaillant pour la Banque Nationale de Disraëli comme secrétaire et comme caissière de 1991 à 1999.

De ce mariage sont nés 2 garçons, Jordan né le 30 mars 1997 et Derek né le 7 avril 1999.



Michel Daigle et Katy Gouin - 1997



En 1999, Katy et Michel achètent la compagnie « Autobus Gouin Ltée » de son père comprenant 3 autobus scolaires. Quatre ans après l'achat, Katy décide de quitter la Banque Nationale et de conduire un autobus scolaire. Ce qui nous fait 2 chauffeurs et un employé engagé dans la compagnie.

Notre maison fut construite en 1992 par Michel, au 1173 dans le Rang 4 que nous habitons depuis notre mariage. Un petit coin tranquille.

Bon 100^{ème} à St-Jacques-le-Majeur.

Famille Napoléon Gouin

① Nézime Gouin, né à St- Julien le 19 septembre 1876, marié à St- Julien le 18 octobre 1900 avec Exilia Cyr, née le 24 janvier 1885 à St- Julien. De ce mariage, ils eurent 11 enfants, 8 garçons et 3 filles. Oscar, Xavier, Napoléon, Julienne, Janvier, Jean-Marie, Théodore, Madeleine, Béatrice, Étienne et Gérard. Tous nés à St- Julien.

Le 3^{ème} de la famille, Napoléon né le 11 août 1903, se marie le 1^{er} juillet 1924 à St- Julien avec Marie Ruel dit Maria, née le 21 avril 1904. Ils ont acheté une petite terre dans le rang 6 de St-Jacques-le-Majeur. De ce mariage, ils eurent 3 enfants, Thérèse, René et Marcella. Un an et demi après la naissance de Marcella, Maria décède d'une maladie le 31 mars 1932 à St-Jacques-le-Majeur. Marcella fut placée chez son parrain et sa marraine Moïse Gouin.

Napoléon se remarie à Disraëli le 14 juin 1933 avec Marie-Anne Daigle, née le 1^{er} mai 1911. Ils ont continué leur vie sur la même ferme. De ce mariage, ils eurent 9 enfants. Tous ont été baptisés à St-Jacques-le-Majeur. Jeanne d'Arc, Léomer, Rachel, Florent, Renaud, Rosaire, qui lui décède le 14 décembre 1946 à 5 mois, Rosaire, Lisette qui elle aussi décède le 10 février 1950 à 3 mois et Ginette.



Mariage 1933



Leur ferme n'était pas grande. Il faisait de la faucheuse à chevaux un avant-midi seulement, le reste était de la petite faux. Aussi quelquefois, il faisait un « bis » pour défricher la terre et, pour remercier les hommes, il donnait le souper et la veillée et parfois jouait aux cartes.



Maison paternelle



35^e anniversaire en 1970

Et voilà qu'en septembre 1960, elle, après avoir été très malade et remise sur pied dit : « J'ai promis que si je guérissais je garderais des personnes âgées. »

Donc en septembre 1960, ils ont vendu leur terre à leur fils Léomer qui lui a revendu en 1963. Ils ont acheté une maison de 3 étages à Disraëli. Ils ont gardé des personnes âgées pendant 12 ans après l'avoir rénové. Son nom était Foyer St-Rosaire. En 1968, les enfants ont fêté leur 35^{ème} anniversaire de mariage.

En 1971, ils ont racheté une petite maison à Disraëli afin de prendre leur retraite bien méritée. Ils ont fait une belle vieillesse encore quelques années. Et voilà que le 3 mars 1979 à Disraëli, nous avons perdu M. Napoléon Gouin et 11 ans plus tard le 1^{er} décembre 1997 aussi à Disraëli, décédait à son tour Mme Gouin. La succession a revendu la maison à la 3^{ème} de la famille, Rachel et elle y demeure toujours.

Famille Jeffrey Grenier et Rose Saucier

Le 27 octobre 1935, Jeffrey (10 avril 1913), et Rose (22 juin 1917) se sont mariés à Ham-Nord d'où ils étaient tous deux originaires. C'est au printemps 1939 que Jeffrey, Rose et leurs deux filles, Marguerite (1937) et Louissette (1939) élisent domicile à St-Jacques-le-Majeur. Ils choisissent une grande maison blanche – peut-être prévoyaient-ils l'avenir- trônant sur une ferme près de l'école St-Marc, pour y élever leur famille. Comme beaucoup d'agriculteurs Jeffrey espère sûrement une relève mais le destin en décidera autrement.

Les années se suivent et s'ajoutent à la famille Denise (1940) Isabelle(1942) Aline(1943) Françoise(1944) et miracle Jacques qui est là en 1946 mais seulement pour trois mois. Et ça recommence avec Cécile(1947) Mireille(1950)Andrée(1953) Sylvie (1955) Jacinthe (1958) Lucie (1960). Et voilà, pas de relève pour Jeffrey mais quelle fierté, douze filles.....Hélas, en décembre 1960, Sylvie s'en ira victime d'un accident de la route. Mais qu'à cela ne tienne en avril 1961 viendra au monde la petite dernière Odette qui ramènera la douzaine et l'immense fierté de Jeffrey.



Rose Saucier et Jeffrey Grenier

De cette grande famille cinq (5) seront professeurs et feront leur début comme enseignantes dans différentes écoles rurales de la paroisse.

Le départ de cette municipalité se fera deux ans après le décès de Sylvie sous prétexte de l'arrivée de la mécanisation et de l'absence de relève. La nouvelle implantation se fera à St-Georges de Windsor.

Aujourd'hui, deux (2) membres sont absents, Rose(1981) et Denise (1987). La famille s'est agrandi de 17 petits-enfants et 25 arrières petits-enfants.

Jeffrey est toujours là. Boucler la boucle c'est ce qu'il a fait car il est de retour à Ham-Nord, à la résidence pour personnes âgées.

Il aime bien se raconter et puiser dans ses souvenirs. Ne mentionne-t-il pas qu'il a été préfet de comté, conseiller, marguillier ?

Mais une chose est certaine, c'est qu'il a été bien présent dans la municipalité et y a vécu des jours heureux. Et parfois, pour un court instant, sa mémoire le ramène comme s'il habitait encore cette grande maison blanche....



Famille Émile Houde et Laurette Moisan



Abraham Houde, décédé le 28 mars 1981 (85 ans)
et Clara Daigle, décédée le 20 juin 1960 (55 ans)



Wilfrid Moisan, décédé le 20 novembre (61 ans)
et Amanda Daigle, décédée le 11 avril 1964
(63 ans)



Mariés le 6 septembre 1945
Émile Houde, décédé le 26 octobre (62 ans)
et Laurette Moisan, décédée le 18 février 1986 (59 ans)



Ti-Rose, Wilfrid Moisan, Amanda Daigle,
Roger Moisan et Gisèle Houde

Famille Émile Houde et Laurette Moisan (suite)



Famille de Laurette et Émile Houde 35e anniversaire de mariage.
(Derrière) Denis, Serge, Réjean, Gisèle, Gervaise, Pierrette, Diane, Guylaine,
Daniel et Christian.
(Devant) Guy, Émile, Laurette et Mario.

Elle me faisait des robes et elle jouait beaucoup avec moi.

Le dimanche j'allais à la messe avec mes grands-parents en voiture fermée assis entre les deux, camouflée dans leurs manteaux de fourrure, je n'avais pas froid.



Mariage de Gisèle Houde (fille aînée) et de Florent St-Laurent de Beaulac
6 juillet 1968



Gisèle et Florent avec leurs enfants - Éric, Alain et Lisa

J e garde un très bon souvenir de mes grands-parents Moisan. J'étais la première petite-fille de la famille.

C'était mon parrain et ma marraine et j'étais très gâtée. Mon grand-père m'appelait ma feille et aussi par ma tante Rosanette qui était surnommée Ti-Rose.

J'ai fait ma première année scolaire dans le Rang 4 de St-Jacques et je restais chez mes grands-parents Moisan toute l'année scolaire avec mon oncle Gaston et l'on faisait ça à pied tous les jours.

Mon professeur était Cécile Parent. Ma grand-mère Moisan était pour moi un modèle de femme extraordinaire, elle faisait de tout avec ses mains, elle n'arrêtait jamais du matin jusqu'au soir et ça se finissait avec le chapelet du soir à genoux à tous les soirs. Pas question de lire ou de parler parce que l'on se faisait faire des gros yeux par mon grand-père.

Gisèle Houde

Famille Arthur Houde et Bernadette Moisan

Arthur Houde demeurait à Saint-Jacques dans le rang 8. Après quelques années ils ont déménagé dans le rang 4. La terre fut achetée à M. Delphis Houde, où ils ont resté plusieurs années. Par la suite ils ont déménagé sur la route rurale 3 anciennement chez Léo Poisson.

Bernadette travaillait à la maison et Arthur travaillait comme journalier. Ils déménagèrent au Club comme gardien du Club Breeches. Ensuite, ils achetèrent une maison préfabriquée en 1964 sur la route 263.

Arthur mourrut en 1990 à l'âge de 67 ans.
Bernadette mourrut en 1999 à l'âge de 75 ans.



Gaétan Houde
Décédé le 5 sep-
tembre 1965
à l'âge de 16 ans
et 4 mois



Mariage d'Arthur Houde et Bernadette Moisan - 4 juillet 1942



Devant la
terre chez
Léo Poisson
où Arthur
Houde
restait



La famille d'Arthur Houde au mariage de Marielle Houde
et de Michel Dubois



Leur dernière maison juillet 1991

Famille Daniel Lamothe et Danielle Bergeron



M. Daniel Lamothe et Mme Danielle Bergeron, tous les deux originaires de St-Ferdinand ont acquis leur premier terrain (lot 25 du rang 3) de St-Jacques-Le-Majeur en novembre 1994.

Ce terrain se démarque par la présence d'un lac naturel tout en haut de la montagne. Après avoir construit un chemin d'accès long de 1.8 km à l'été 1995 menant au lac, ceux-ci décident d'y construire leur résidence durant l'été 1996.

Ces heureux propriétaires vont par la suite agrandir leur terrain en 1998 en achetant d'autres terrains limitrophes au lot 25. Ce qui porte le tout à 425 hectares (1050 acres). Ce dernier achat comprend la mine Chrysotile (localement appelé mine Philippon).

Cette mine de chrysotile ouverte en 1891 et fermée en 1911, a permis la création de la municipalité de St-Jacques-Le-Majeur car un nombre minimum de travailleurs (résidents) était nécessaire avant d'avoir l'autorisation de créer une municipalité.

En 2000 M. Lamothe décide de construire un chalet en bois rond dans le but de le louer. Ce sera le début d'une nouvelle orientation de carrière. L'année 2000, c'est également la naissance de Tamara.

Par la suite les événements s'enchaînent rapidement : Construction de 3 autres chalets, naissance de Sabrina en 2003, construction de 12 km de chemin sur la propriété, concassage des résidus de pierres de la mine Philippon. Consolidation de l'entreprise...

La famille Lamothe-Bergeron est particulièrement fière d'avoir conservé plusieurs artefacts de la mine Philippon, car cette mine est à l'origine même de la création de la municipalité de St-Jacques-Le-Majeur.



Chalet Daniel Boone



Chalet Saloon



Chalet la caboose



Chalet Base Alpha

Famille Daniel Lamothe et Danielle Bergeron (suite)



Mine Philippon (chrysotile) juillet 2001 Concassage par l'entreprise Construction Frontenac inc.
Pelle mécanique de marque 235 Caterpillar Casse pierre de marque Telsmith 1969 Loader de marque Michigan 125 c 1968

Historique de la mine Chrysotile (Philippon)

Le chrysotile est un minéral fibreux qui ne brûle pas et qui ne réagit pas aux acides, il est faussement appelé amiante. Le gisement, sur lequel vous vous trouvez, fût découvert en 1876.

Deux types d'opérations eurent lieu ici. La première dans les années 1880-1891 avec de la machinerie fonctionnant à la vapeur et la deuxième entre les années 1905-1911 avec de la machinerie fonctionnant à air comprimé; plus performante.

Le site fut abandonné en 1910. Le curé Bonin de St-Jacques-Le-Majeur écrit « Que les travaux à la mine sont suspendus indéfiniment, du cout celui-ci perd 10 familles ». Tout porte à croire que le transport du minéral vers Coleraine en chevaux devint trop onéreux par rapport aux mines de Thetford.

La profondeur de l'Excavation est de 9 mètres. Le câble d'acier était lors des opérations suspendu au-dessus de l'excavation et servait à hisser la roche et à la diriger soit vers l'usine de concassage ou soit vers le chemin de fer. L'idée du chemin de fer construit à flanc de montagne était pour l'époque avant-gardiste. Le chemin de fer reliait en effet une deuxième mine.

Le chemin de fer avait une double fonction, sortir la roche stérile du site et ramener du minéral du site #2; donc le chemin de fer était toujours plein à l'allée comme au retour; ce qui rentabilisait son utilisation. D'après certains objets retrouvés, la mine aurait été de possession anglaise. Les roches stériles ont servi à faire les chemins sur la montagne en 1999.

Le nom local de mine Philippon proviendrait de Joseph Philippon propriétaire d'un terrain voisin de la mine.

Famille Hélène Laplante et Denis Lefebvre

*H*élène Laplante native de Verdun est graphiste de métier. Amoureuse des chevaux et de la nature, elle découvre la région en 1994. Après plusieurs années de recherche, elle achète en 2001 une toute petite maison au toit très pointu !

Par la suite, elle fait l'acquisition d'un bout de terre dans le but d'y installer son cheval. En 2004, elle marie son amour d'adolescence, Denis Lefebvre. Le mariage se fait dans leur champs et dans la boue ! Ils emménageront définitivement en mai 2006.

En septembre de la même année, elle accepte de faire partie d'un projet de développement comme agente rurale pour la municipalité de St-Jacques-le-Majeur et pour compléter, elle enseigne à temps partiel, à la polyvalente de Disraeli aux arts du cirque.

Denis Lefebvre, natif de Montréal est sérigraphe de métier. Il travaille à la ville de Montréal durant trois ans avant d'emménager à St-Jacques. Arrivé en région, il travaille comme chauffeur de poids lourds pour l'entreprise Gagnon et frères. Par la suite, il devient chauffeur pour l'entreprise Fortier spécialisée en collecte de lait. Il poursuit maintenant ses études pour devenir opérateur spécialisé en transport lourd.

«Aujourd'hui, nous sommes très heureux de vivre à St-Jacques, un petit coin de paradis. Les gens d'ici ont le coeur sur la main et nous les apprécions beaucoup !»

Bon 100^e anniversaire à tous !



Mariage - Août 2004



Maison originale -2001
et ancien emplacement
de la maison de
Josaphat Moisan



Agrandissement 2006



Noushka et Bud



Ma belle jument Daisy



Mon cheval Jack

Famille Johnny Laprise et Armande Beaudoin

*C*ette photo fût prise en 1928.

Johnny Laprise fut maire pendant plusieurs années de la paroisse de St-Jacques-le-Majeur.

La famille était composée de 14 enfants dont 4 garçons et 10 filles.



Photo : de gauche à droite

Weillie et le bébé assis sur sa mère se nomme Yolande.

Eddy, Eva, Arthur qui fut un des premiers bébés à être baptisé en 1909 dans l'église nouvellement construite, ensuite se suivent Lucienne, Emma, Juliette, Armand, Maria, Diana, Irène, Germaine et Dolorès.

*Félicitations au conseil municipal
et au comité du 100^e*

*Yolande Laprise Lapointe
Sherbrooke*

Famille Wellie Laprise et Béatrice Houde



Mariage de Wellie Laprise et
Béatrice Houde le 19 juillet 1927

*W*ellie né le 5 juin 1905 est le fils aîné de Jean-Baptiste Laprise dit «Johnny» et d'Amanda Beaudoin. Il est un descendant de Jean Daigneau dit «Laprise» et de Renée Brunet, originaires de St-André, ville de Niort dans le Poitou en France. Béatrice Houde, fille de Napoléon Houde et d'Élise Labonté est née le 24 novembre 1907. elle est une descendante de Noël Houde et d'Anne Le Ferre, originaires de Manou dans la Perche, en France.



Réjean Laprise 1940
Maison acutelle d'Antoinette Laprise



Famille Wellie Laprise et Béatrice Houde

Béatrice et Wellie se marient à St-Jacques-le-Majeur le 19 juillet 1927. Les première années de leur mariage, ils demeurent à St-Joseph-de-Coleraine et par la suite, ils habitent sur une ferme à St-Jacques-le-Majeur. La famille s'agrandit de dix enfants, dont cinq filles et cinq garçons : Williette, Patrice, Réjean, Doris, Dorsey, Jacques, Lise, Jean-Yves, Françoise et Ginette.

Dans les années 50, Wellie et Béatrice décident de quitter leur ferme et d'amener toute la famille vivre aux États-Unis, plus précisément à Bristol au Connecticut où Béatrice rejoint ses soeurs qui sont déjà installées depuis quelque temps. Wellie travaille dans des manufactures jusqu'à sa retraite. Ils resteront à cet endroit jusqu'à leur décès survenu en avril 1980 pour Wellie et en juillet 1988 pour Béatrice.



Wellie Laprise et Béatrice Houde à leur 50^e anniversaire de mariage.

*Félicitations à la municipalité
de St-Jacques-le-Majeur
et bon succès pour son centenaire !*



Famille Wellie Laprise et Béatrice Houde - Juillet 1988

Famille Patrice Laprise et Adrienne Moisan



Photo de mariage

*F*ille de Wilfrid Moisan et d'Amanda Daigle, elle épouse Patrice Laprise le 31 mai 1952.

De cette union naissent cinq enfants : Jacinthe, Russell, Robin, Sandra, John. Depuis, tous résident aux États-Unis à Bristol Connecticut où demeure encore la famille.

Félicitations au Comité !



La famille

Famille Williette Laprise

Le 7 décembre

Cher Steve,

Il y a longtemps déjà depuis que je retrace ta présence accompagné des mots de la chanson que tu as composée à l'occasion du Centenaire de Saint-Jacques. Nos discussions à toi, et à ma mère, à mes amis et connaissances, si tu dirais en peu de temps sur Saint-Jacques les que tu les connais et en et la vie de nos connaissances.

Tu as révisé en moi beaucoup de souvenirs... le Saint-Jacques au moment où nous étions une communauté très occupée. Les circonstances troublaient le sol de Martin au sein de nos connaissances et les nouvelles et les femmes jouaient dans nos moments.

Mon oncle Pierre Trépanier était le fondateur de St-Jacques, il était très aimé et respecté. Il prenait souvent le rôle de dentiste, il avait beaucoup de patience avec moi, je fus sa patiente plusieurs fois ainsi que mon père et mes frères et sœurs. Il perdait du gras aussi.

Le tuteur "père" que Pierre et Thérèse Laprise ont joué un grand rôle dans la fondation de Saint-Jacques. Sous leurs mains, son blanchis au soleil français, ils avaient ce qu'ils appelaient "l'agriculture" (eau courante) et la première école de Saint-Jacques fut dans leur maison. Pierre Trépanier était si habile, si alerte et si bon.

Les familles Côté et Parent furent une grande source d'inspiration. ma première maîtresse d'école fut Marie Rose Côté et une autre femme fut Collette Parent. Ces deux familles mentionnées ont été responsables pour l'éducation



Williette Laprise

et la formation de notre génération. Comme de raison nos parents furent la base pour leurs enseignements et leurs actions. Par une image très vivide de mon papa à genoux dans la cuisine, de bonne heure le matin récitait ses prières et plus tard Patrice et Jean-Louis l'ont rejoint.

Comme je le disais au commencement de ma lettre Saint-Jacques de mon enfance était très vivant et actif. La famille Côté appartenait à la formation au terrain selon les demandes du temps et des goûts actuels. Les magasins Drouin, Coulombe et plus tard Schmitz nous procuraient de faire en fait ce que les habitants ne pouvaient pas produire et le magasin Drouin sur-

tout était aussi la place où les jeunes gens se passionnaient après la messe du dimanche espérant peut-être voir leur amour ou amante. Quant à moi, étant très gênée je m'en allais chez Grand Papas.

Mais avons plusieurs belles écoles et nous étions fières de nos écoles et de nos maîtresses. Je fus institutrice à l'école Saint-Marc pour un an seulement et je voyageais à tous les jours par Rivière-à-Tripes, je partais à l'école avec Monique Drape, Geneviève Parent et Geneviève Gaudin. Je vis encore mon père à deux ponts... et les gros bancs de neige!

Notre belle église était le cœur et l'âme de la paroisse. Tant d'instruments sacrés, joyeux et tristes se sont écoulés là. Ma première communion,

ma première communion, ma confirmation, communion solennelle, et je ne suis pas la seule. Ce sacrement n'est que l'un des de rendre mais dans mon cœur vivent tous mes souvenirs et sentiments et ils brûlent à jamais.

Bien, Monsieur le Maire, C'est une longue lettre et je voulais partager avec toi un peu de mes dix-sept ans et de ma vie à St-Jacques. De, recherche cette solitude et cette tranquillité!!

Et toi, tu belle femme, et tes chères filles je, Sainte-Juste, Noël et une Sainte Anne.

Je vous aime tous beaucoup et au plaisir de se revoir. Ma tante Williette.

P.S. Selon plaisir tenez moi au courant.



Famille

Famille Réjean Laprise et Antoinette Moisan

A- Jacques-le-Majeur, le 3 octobre 1932, Réjean est né le troisième enfant d'une famille de dix. Ses parents sont Willie Laprise et Béatrice Houde.

Il épouse le 16 octobre 1954, Antoinette Moisan née le 18 septembre 1931. Elle est la cinquième d'une famille de dix enfant et ses parents sont Wildfrid Moisan et Amanda Daigle du 4^e rang de St-Jacques-le-Majeur.



Photo de mariage, le 16 octobre 1954

En 1980, Réjean et Antoinette se construisent une nouvelle maison que son épouse habite encore aujourd'hui.

Après leur mariage, ils demeurent aux États-Unis à Bristol Connecticut pendant six ans, soit de 1954 à 1960. Ils reviennent habiter au Canada sur la terre paternelle.

De cette union, six enfants sont nés dont cinq garçons et une fille (Steven, Carol, Gilles, Manon, Richard et Dave.)

Réjean exploite la ferme familiale jusqu'à son décès en mars 1994. Il travaille également pour le Ministère des transports pendant plusieurs années et occupe la fonction de conseiller municipal de 1977 à 1991.

Antoinette habite encore aujourd'hui sur cette terre qu'ils ont améliorée au fil des années et à sa famille s'est ajouté douze petits-enfants.



De gauche à droite : (arrière) Steven, Gilles, Richard, Carol, Dave, Réjean (avant) : Antoinette et Manon



Mariou



Les petits enfants :
(avant) Jasmin, Valérie, Brandon, Bianca, Véronique
(arrière) Carl, Krystel, Amy, Chistine, Alex, William

*Bonne chance et félicitations
à la municipalité de St-Jacques-le-Majeur !*

Famille Steven Laprise et Nicole Bouffard



*S*teven naît le 4 août 1956 à Bristol, Connecticut aux États-Unis.

Il est l'aîné des 6 enfants de la famille de Réjean Laprise et d'Antoinette Moisan. Il arrive au Canada avec ses parents en avril 1960 pour habiter sur la ferme de ses grands-parents paternels, Willie Laprise et Béatrice Houde. Les grands-parents maternels, Wilfrid Moisan et Amanda Daigle résident également à St-Jacques-le-majeur.

Il travaille pendant 32 ans à l'usine Shermag de Disraëli. Il se dévoue bénévolement pour la municipalité et occupe la fonction de marguillier et incarne lors de fêtes d'enfants le Père Noël à plusieurs reprises.

La politique municipale lui fait signe lorsqu'il remplace son père comme conseiller en 1991. Il est élu maire pour la première fois en 1997 et en est à son troisième mandat aujourd'hui. Son arrière grand-père, Jean-Baptiste Laprise dit «Johnny», fut également maire au début du siècle dernier.



Il épouse le 4 juin 1977, Nicole Bouffard née le 31 mai 1956. Elle est la neuvième enfant du couple Edmond Bouffard et Cécile Bélanger de Black Lake. Ses grands-parents paternels sont Napoléon Bouffard et Joséphine Bourque de Scottstown et ses grands-parents maternels sont de Black Lake et se nomment Albert Bélanger et Léonie Poisson.

Nicole travaille comme agente administrative dans le réseau de la santé depuis 1976. Elle s'implique bénévolement depuis plusieurs années pour la fête de St-Jacques-le-Majeur.

Après leur mariage, ils résident à Black Lake pendant 3 ans et en 1980, ils déménagent à St-Jacques-le-Majeur pour s'installer sur le terrain cédé par son père, Réjean Laprise.

C'est le 20 juin 1981 que naît leur première fille et ils l'appellent Amy. Quatre ans plus tard, soit le 16 août 1985, une deuxième fille arrive et elle porte le nom de Krystel.



*Un grand merci spécial à tous ceux qui ont participé au livre
et qui ont aidé à la fête du centenaire de St-Jacques-le-Majeur.*



Famille Carol Laprise et Guylaine Sévigny

*C*arol est né à St-Jacques le 3 avril 1961. Fils de M. Réjean Laprise et Mme Antoinette Moisan. Il épouse le 19 juin 1982, Guylaine Sévigny fille de M. Bertrand Sévigny et Mme Marie Blanche Côté. Guylaine est née à St-Julien le 21 avril 1962.

De cette union naquirent 2 enfants, une fille et un garçon. Christine est née le 1^{er} mai 1985 et Alex est né le 16 décembre 1987.

Carol et Guylaine achètent en 1983 une maison à St-Jacques en face de l'église, par la suite Carol et Guylaine achètent de son père, M. Réjean Laprise, l'ancienne terre de M. Amable Lacroix en 1995 et ils ont déménagé leur maison en 1997.



Guylaine et Carol



Carol est représentant pour la compagnie Shell depuis 1990 et Guylaine est préposée au bénéficiaire au foyer Lavoie de Disraeli depuis 2004.

Leur fils Alex est plâtrier de métier.

Le 1^{er} avril 2002, un grand drame arrive. Leur belle grande fille Christine âgée de 16 ans et 11 mois, décède dans un accident de la route en face de leur demeure. Ce fut pour Carol, Guylaine et Alex ainsi que Jasmin, le copain de Christine, des moments très douloureux.

Pensée de Carol

Considérez vos enfants comme de grands trésors précieux.

Profitez de chaque moment de leur vie.



Alex et Christine

Famille Manon Laprise et Gilles Lamontagne

*M*anon Laprise née le 10 mars 1965, fille de Réjean Laprise et Antoinette Moisan de St-Jacques-le-Majeur. Gilles Lamontagne né le 27 novembre 1961, fils d'Émile Lamontagne et Gertrude Lemay de St-Fortunat.

Nous nous sommes marié le 30 août 1986 à L'église de St-Jacques-le-Majeur, le curé était Léo Durocher qui est devenu et reste encore aujourd'hui un très grand ami. Nous avons deux enfants, Carl né le 13 juillet 1991 et William né le 11 juillet 1994.

Nous avons demeuré à Victoriaville pendant 10 ans de 1986 à 1996, depuis nous sommes déménagés à St-Jacques-le-Majeur de 1996 à ce jour, car nous aimons beaucoup la compagnie et la tranquillité. Gilles est ferblantier et moi Manon commis-comptable.

En 1996 Gilles a fondé sa propre entreprise qui porte le nom de Tôle-Inox Inc. dont la spécialité est l'équipement d'érablière qui est situé à Princeville, moi je fais la comptabilité et l'entreprise va très bien.

Voilà la présentation de votre famille et espérant vivre encore longtemps dans ce beau petit coin de paradis qu'est St-Jacques-le-Majeur.

Bon 100^e anniversaire !



Manon et Gilles à leur mariage - 30 août 1986



Carl, 15 ans,
William, 12 ans
Juin 2007
Balou



Gilles, Manon, Carl et William (juin 2008)



Famille Dave Laprise et Julie Lagueux

*D*ave, est le fils de feu Réjean Laprise et Antoinette Moisan de St-Jacques-le-Majeur. Dernier de la famille de six enfants, Dave habite toujours ici à St-Jacques depuis sa naissance en 1969. Il quitta la maison familiale en septembre 1993 pour vivre avec sa copine Julie Lagueux fille de feu Lucien Lagueux et de Monique Marcotte de Disraeli.

En mai 1996, il construit une demeure sur la terre familiale de son père. Ferblantier de métier, il travaille à Ham-Nord à 15 minutes de chez lui. En novembre 1996 est venu au monde leur première fille Valérie, en 1999 la deuxième Bianca et en 2001 la dernière Marylou, trois belles filles en santé.

Julie, elle a ouvert un salon de coiffure à St-Jacques en 1993. Le salon est toujours ouvert depuis quinze ans maintenant. Une très bonne clientèle du monde de la place et de l'extérieur y viennent.



Julie et Dave
Enfants : Bianca, Marylou et Valérie (Noël 2007)



1996

*La famille de Dave et Julie
souhaite un très beau centenaire à tous !*



2008

Famille Paul Laprise et Marie-Ange Therrien



Mariés le 4 juillet 1945

En 1897, Esdras Laprise et Adora Leclerc s'installent à St-Jacques-le-Majeur dans cette résidence avec leurs huit enfants.

Après le décès de ses parents, Paul Laprise, le dernier garçon, se marie à Marie-Ange Therrien le 4 juillet 1945 et ils s'installent dans la maison familiale.

Ils eurent cinq enfants : Alice, Lise, Noëlla et deux garçons décédés en bas âge.

Pour subvenir aux besoins de la famille, il cultivait sa terre et possédait un lot à bois dans le rang 8. Bois qu'il coupait et revendait.

L'été, Marie-Ange faisait un grand potager. Les enfants fréquentaient l'école du village. Paul est décédé le 1er mars 1980 et Marie-Ange le 24 janvier 1999.



19 juillet 1975



Maison en 1965

Famille Claude Laroche et Francine Parent

*C*laude : Issu d'une famille de neuf enfants, je suis le 5^e né de cette union. Mes parents se nommaient Donat Laroche et Brigitte Beauchamps. Je suis né le 14 janvier 1949 à Mascouche.

Francine : Issue d'une famille de onze enfants, je suis la 8^e née de cette union. Mon père se nommait Alphonse Parent et ma mère se nomme Madeleine Gouin. Je suis née le 28 avril 1955 à St-Julien.



Nous sommes résidents de St-Jacques-le-Majeur depuis le 5 août 1974. Lors de notre arrivée, nous nous sommes bâti une maison dans le rang 4. Nous avons deux enfants à ce moment, Nancy et Nathalie. Nancy est née le 9 juillet 1971 et Nathalie le 1^{er} mars 1974 à Laval. Isabelle est née le 1^{er} décembre 1980 et Marc le 19 juillet 1983 à Arthabaska.

Lors de notre arrivée, moi Claude, j'ai conduit un autobus scolaire pour Raynald Gouin de 1974 à 1990.

Nous avons acheté la ferme de Raynald Gouin en 1979. J'ai été conseiller pour la paroisse de St-Jacques de 1980 à 1983. Par la suite, j'ai pris le mandat de maire de 1984 jusqu'en 1997.

En 1991, par une belle soirée de juillet, la ferme brûle. Ce fût une perte totale. Après réflexion, nous avons décidé de rebâtir avec l'aide d'amis et des gens de la paroisse et des paroisses avoisinantes.

En 1992, lorsque l'église du village passe au feu, la communauté a décidé de rebâtir immédiatement mais sous forme de centre communautaire. Avec l'aide des gens de la paroisse, nous avons réalisé ce projet.

Moi, Francine, j'ai travaillé dans des manufactures de couture de 1978 à 1983. Par la suite, j'ai travaillé sur la ferme et dans notre érablière. J'ai gardé ma mère à domicile de 2002 à 2004.

Achat de l'érablière : 1994 à 2000

Nous avons vendu la ferme à Ghislain Carrier en 2007.

Famille Hertel Laroche et Aline Beaudoin



Hertel Laroche et Aline Beaudoin (1957)

*H*ertel Laroche, fils de Francis Laroche (1895) et de Rosa Alba Couture (1895), est né le 24 novembre 1932 à St-Jacques-le-Majeur. Le 23 août 1957, il unissait sa vie à Aline Beaudoin, fille d'Adélarde Beaudoin (1911) et Irène Nolet (1917), née à St-Julien, le 15 juin 1937.

Ils s'établissent sur la ferme paternelle et sont producteurs laitiers jusqu'à leur retraite (1991). Ils y habitent encore aujourd'hui. De leur union, quatre enfants sont nés; Johanne (1960), Alain (1962), Liette (1963) et Éloi (1968). Hertel et Aline ont longtemps fait partie de la chorale de l'église. Hertel a interprété le Minuit Chrétien pendant plusieurs années.

Très actif pour la paroisse, Hertel fut marguillier, commissaire d'école et maire. Aline l'a toujours épaulé dans les travaux de la ferme. Durant les longs hivers, elle tricotait et tissait des couvertes au métier pour toute la famille.



Francis Laroche et Rosa Alba Couture (1921)



Adélarde Beaudoin et Irène Nolet (1935)



Maison ancestrale



Famille Hertel Laroche et Aline Beaudoin

(suite)



La terre familiale



50^e anniversaire



Famille Johanne Laroche et François Thibodeau mariés en 1983. Trois enfants : Jonathan (1987), Julie (1989) et Tomy (1992). Ils demeurent à Marieville. Johanne est agronome et travaille à St-Hyacinthe. François est magasinier dans une usine de St-Bruno



Famille Alain Laroche. Deux enfants : Maude (1991) et Karolane (1993). Il habite à St-Fortunat. Alain est menuisier depuis 30 ans.

Famille Liette Laroche et Serge Lambert mariés en 1988. Deux enfants : Carl (1990) et Jessica (1992). Ils demeurent à Ascot Corner. Liette est infirmière au CHUS. Son mari, Serge est menuisier dans la région de Sherbrooke.



Famille Éloi Laroche et Andrée Allaire mariés en 1990. Trois enfants : Frédérique (1993), Mélissa (1996) et Joel (1999). Ils habitent à Mascouche. Éloi est menuisier dans la région de Montréal. Son épouse, Andrée, est directrice de compte pour une banque à Terrebonne.



Famille Danièle Leclerc



Catherine, Danièle et Amélie

En 1984, lors d'une tempête de neige, mon conjoint, Christian Lessard, me parla d'un chalet avec une écurie situé en face du Lac Breeches. Nous avons décidé d'aller visiter cet endroit. Ce fût le coup de foudre immédiat et le fait que j'aie une passion pour les chevaux coïncidait parfaitement avec l'écurie située sur le terrain. Nous avons acheté ce chalet appartenant à M. Denis Gosselin accompagné de 6 acres de terrain.



Maison familiale

Plusieurs travaux s'imposaient pour transformer ce chalet afin de le rendre habitable à l'année : faire un puits artésien, dynamiter afin de construire un sous-sol, réaménager l'intérieur en nouvelles divisions, refaire les deux salles de bain, faire une galerie en plus de refaire l'extérieur de l'écurie. En 1990, nous avons acheté une nouvelle portion de terrain pour avoir 10 acres.

Puis arrivèrent nos deux filles, Amélie en 1989 et Catherine en 1991. Les trois chevaux, Flash, Conan et Bottine de même que chiens et chats faisaient aussi partie de la maisonnée.

Depuis aujourd'hui 24 ans, je profite de cet endroit privilégié où se mêlent baignade, canot, randonnée pédestre, équitation, raquette et ski de fond. Un endroit de villégiature à l'année où je suis fière d'habiter.



Flash au galop !

Neuvième génération (des immigrés de la France)

Israël Lehoux : né le 08-10-1875 à Coaticook décédé le 05-12-1954 à St-Jacques-le-Majeur marié le 02-07-1900 à Disraëli à Amanda Sévigny, née le 28-02-1881 décédée le 03-02-1960 à St-Jacques-le-Majeur fille de Ludger Sévigny et Virginie Carrier

Enfants : Florida, Wilfrid, Ovila, Alma, Noël, Delphis, Joseph, Antoinette, Brigitte, Arsène, Émilien et Hermann.

*N*é à Barnston près de la frontière américaine le 8 octobre 1875, Israël est baptisé à la paroisse Saint-Edmond de Coaticook. Il est le fils de Jean-Baptiste Lehoux et Délima Cyr.

Suite au décès de son père alors qu'il n'a que onze ans, sa mère revient à Coleraine avec ses enfants et se remarie à un Chauvette.

Le 2 juillet 1900, il épouse Amanda Sévigny et s'installent sur une petite terre à Sainte-Hélène-de-Chester, où naissent leurs trois premiers enfants : Florida, Wilfrid et Ovila.

Puis, la terre étant probablement trop petite ou pas assez productive, on pense s'installer ailleurs. L'exode vers les États-Unis étant populaire, des frères d'Amanda décident d'émigrer aux « États », mais pas en Nouvelle-Angleterre, en Californie. Sûrement que si Amanda n'avait pas été enceinte à l'époque, ce qui rendait le voyage trop ardu, la descendance d'Israël et Amanda aurait été toute différente.



Famille Israël Lehoux et Amanda Sévigny



Israël Lehoux et Amanda Sévigny mariés le 2 juillet 1900. Ils ont eu onze enfants

La famille déménage donc dans le rang quatre de Saint-Julien, aujourd'hui le rang quatre de Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown, sur une terre considérée comme un « trou de vase ». Ils habitent dans une vieille maison.

La famille s'agrandit : Alma, Noël, Delphis décédé trois mois après sa naissance, Joseph, Antoinette et Brigitte s'ajoutent à la famille.

Petit à petit la famille cultive cette terre afin qu'elle puisse faire vivre tout son monde. On agrandit l'étable à trois reprises car le troupeau grossit, Israël aura même jusqu'à 25 vaches.

Puis, la vieille maison devient trop petite, on construit une grande maison neuve où y naissent peu après Arsène et un couple de jumeaux : Hermann, mort peu après sa naissance, et Émilien, le bébé de la famille.

Famille Israël Lehoux et Amanda Sévigny (suite)



En 1918, Israël achète le moulin à scie de Delphis Talbot situé non loin de la ferme, sur la rivière Blanche du rang quatre. À l'automne et au printemps, lorsque le débit d'eau de la rivière est suffisant, c'est le sciage du bois pour les cultivateurs de la région. On faisait aussi à l'automne la mouture des grains récoltés sur les fermes. Les enfants sont encore jeunes mais commencent déjà à travailler sur la terre et au moulin à scie selon les besoins; et souvent on a besoin d'engager des travailleurs pour le sciage au moulin, parfois jusqu'à six hommes.

Il faut se rappeler que c'est à cette époque que l'automobile fait son apparition en campagne. En 1927, Israël achète sa première auto, une Essex seconde main. Il la conduit jusqu'à la maison, la stationne dans le garage et dit aux enfants que ce char là ce n'est pas fait pour lui et jamais plus il ne la conduit. Peut-être se rappelait-il de l'accident qu'il avait déjà eu lorsque la voiture à chevaux s'était renversée sur le pont de la rivière du rang quatre près du moulin à scie alors qu'ils étaient six hommes dans la voiture. Sans doute ne voulait-il pas revivre la même chose en auto. Donc, c'est à Wilfrid que revient l'honneur de conduire la famille en Essex. Quelque temps après, Israël change l'auto pour une Chrysler, mais ne conduit toujours pas.

En 1929, sans doute parce qu'il y a plus de sciage au moulin avec les coupes de bois qui sont faites dans les chantiers l'hiver, on démolit la chaussée en bois devenue peu sécuritaire, pour refaire un barrage tout neuf en ciment et augmenter par le fait même le débit d'eau et la capacité de sciage. Car, le moulin fonctionne grâce à une turbine actionnée par l'eau.



Amanda Sévigny sur le chemin de St-Jacques en 1909

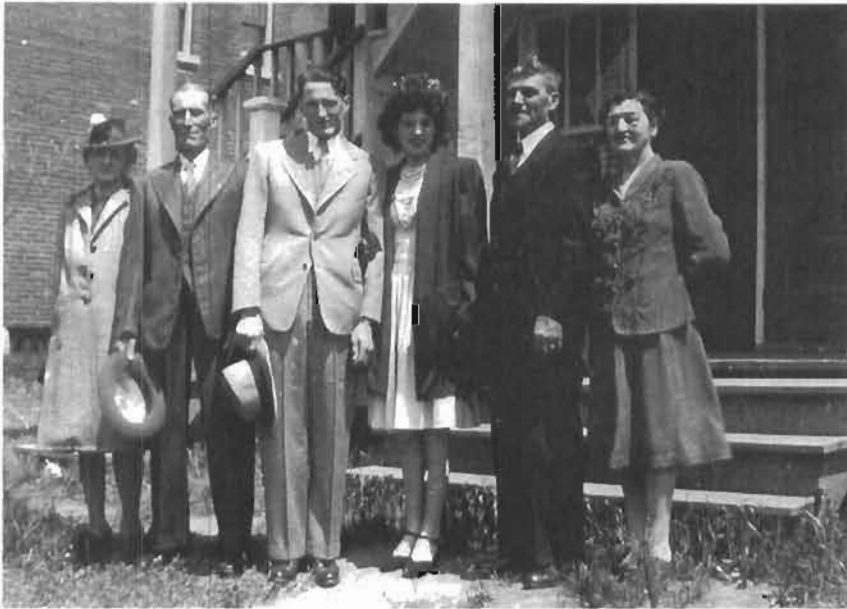
En 1935, il vend le moulin à scie à Wilfrid et continue de s'occuper de sa ferme avec son épouse Amanda et les enfants qui sont encore à la maison. Ces derniers travaillent toujours au moulin à scie.

Même s'il avait presque toujours de la boisson à la maison et souvent du « Miquelon » acheté en contrebande pendant la prohibition, on n'a jamais vu Israël chaudasse. Quand il avait pris un verre et qu'il trouvait que c'était suffisant il disait : « Non merci, j'ai pas soué (soif) ».

Vers 1944, il vend sa ferme à Joseph et achète une maison à Disraëli au coin des rues Saint-Joseph et Champoux afin de profiter d'une retraite bien méritée.

Famille Israël Lehoux et Amanda Sévigny (suite)

Quelques années après, la maladie vient assombrir ces années, Israël est atteint d'un cancer. Il est hospitalisé à l'hôpital St-Vincent-de-Paul à Sherbrooke mais la médecine n'y peut rien. Il retourne donc à la maison; mais demandant trop de soin pour Amanda, c'est Annette et Arsène qui les accueillent dans leur maison. Souffrant sans doute beaucoup, il n'était pas du tout plaignard et appréciait les bons soins qu'il recevait de tante Annette.



Germaine Laprise (26 nov. 1923)
Mariage le 2 juin 1945
Émilien Lehoux (2 mars 1923 au 6 avril 1986)

Amanda Sévigny (28 fév. 1881 au 3 fév. 1960)
Mariage à Disraëli le 2 juillet 1900
Israël Lehoux (8 oct. 1875 au 5 déc. 1954)

Jean-Baptiste «Johnny» Laprise
(20 nov. 1883 au 4 sept. 1963)
Mariage le 22 août 1904
Amanda Beaudoin
(20 janv. 1886 au 18 mai 1953)

Puis le 5 décembre 1954, pendant que certains de ses enfants sont à la messe dominicale, il s'éteint à l'âge de 79 ans. Son corps est exposé dans le salon de la maison d'oncle Arsène et tante Annette et il est inhumé dans le cimetière de St-Jacques-le-Majeur.

Après son décès, Amanda va demeurer un certain temps à Montréal chez sa fille Alma, mais revient finir ses jours chez Annette et Arsène, Elle décède le 3 février 1960 à l'âge de 79 ans.

Tous ceux qui l'ont connu se souviennent d'Israël comme d'un homme doux, ordonné. Il fut un bon époux et un bon père pour tous ses enfants; la confiance qu'il leur manifestait faisait en sorte que l'on n'avait pas besoin de hausser le ton dans la maison.

Amanda était pour Israël une épouse qui le secondait bien et il faut se rappeler qu'en plus de ses enfants elle avait souvent à la maison les employés du moulin à scie à nourrir et presque à chaque été, la visite de Sherbrooke venait en vacances chez Israël et Amanda. Ses spécialités culinaires étaient son macaroni à la viande ainsi que son « ragoût noir » avec beaucoup de clou de girofle.

Famille Noël Lehoux et Rita Coulombe

Noël Lehoux né à St-Julien en 1910 a épousé en 1938 Rita Coulombe née à Disraeli en 1918.

De leur union naissent cinq enfants : Jean-Claude, Aldéi, Marielle, Lise, Gérald. Un mariage double puisque sa soeur Antoinette épousait Émilus Gouin de St-Julien.

Il achète d'Émile fortier un moulin à scie et l'opère durant quatre ans. La famille déménage dans le 4^e rang et travaille pour son frère Wilfrid au moulin ayant appartenu à son père Israël. Il conduit un camion pour le transport du bois.



Rita Coulombe et Noël Lehoux



Rita et Noël au dépanneur



La maison et le dépanneur

En 1946, ils emménagent au village sur la ferme de ses parents et achètent la ferme d'Émilus Gouin en 1954. Avec l'aide des enfants, Rita s'occupe de l'épicerie fondée par sa mère en 1929, du central téléphonique, de l'entrepôt de la Coop et est secrétaire de la Fabrique durant 13 ans.

Noël a été maire, président de la commission scolaire et a aidé à la construction de l'école Raymond. Ils prennent leur retraite à la fermeture du dépanneur en 2002.

Ils ont 16 petits enfants et 29 arrière petits enfants avec la venue de Hailey, fille de Sylvain petite fille de Jean-Claude. Ils comptent 5 générations. Noël décède en 2005 à l'âge de 94 ans.

Félicitations au comité du 100^e !



Gérald, Marielle, Rita, Noël, Lise, Aldéi et Jean-Claude

Famille Aldéi Lehoux et Ginette Lapointe

Aldéi fils de Noël Lehoux et Rita Coulombe est le 2^e d'une famille de cinq enfants. Il est né le 3 août 1940.

Il s'est marié à Ginette Lapointe fille de Willie Lapointe et d'Ernestine Toupin de Ste-Praxède le 17 août 1963.

À l'âge de 16 ans, il est parti étudier le métier de plombier à Sherbrooke. Ensuite il est allé travailler 2 ans à Montréal.

En 1960, après 2 ans en ville il revient à St-Jacques et il décide de se construire un garage pour y faire de la mécanique automobile et de vendre de l'essence.

Il a combiné pendant 25 ans travail au garage et le métier de camionneur pour des compagnies de transport.



Ginette et Aldéi - 2007

Ginette après avoir fait une 11^e année d'étude au Couvent des Sœurs Sts-Noms - Jésus - Marie de Disraeli est devenue vendeuse chez Setlakwe dans le vêtement pendant 3 ans.

Après leur mariage, Ginette est demeurée à la maison. Elle s'occupait de vendre de l'essence en l'absence d'Aldéi qui partait faire de longues distances en camion. Elle s'occupait de la comptabilité du garage et elle a fait du transport d'écoliers pendant 8 ans.

En l'an 2000, après mûre réflexion, ils font enlever les pompes à essence. Aldéi fait encore de la mécanique et du déneigement l'hiver pour des particuliers. De l'union de Ginette et Aldéi sont nés 4 enfants.



Garage Aldéi Lehoux



Cette maison était une ancienne école située sur la grande route et elle fût déménagée en 1963.

*Famille Aldéi Lehoux
et Ginette Lapointe
(suite)*



Daniel né le 18 mai 1964 marié à Annick Paquette le 23 juillet 1988. Ils sont les parents d'un enfant Roxan né le 6 août 1990



Stéphane né le 8 mars 1967 marié à Manon Guérard le 10 septembre 1988. Ils sont parents de 3 enfants.
Cédric né le 23 juillet 1992
Justin né le 25 mars 1995
Tristan né le 13 juin 1996



Nancy née le 15 mai 1969.
Conjointe d'Alexandre Grimard.
Ils sont les parents d'un enfant Elie
né le 4 février 2005

Sonia née le 15 octobre 1970.
Conjointe de Sylvain Houde.
Ils sont les parents de 3 enfants.
Enrick né le 21 mai 1995
Janick née le 20 juillet 1997
Zachary né le 6 février 2002



Famille Marielle Lehoux et Rosaire Lemieux

*M*arielle, petite fille d'Israël Lehoux et Amanda Sévigny et de Joseph Coulombe et Berthe Turgeon. Fille de Noël Lehoux et Rita Coulombe.

Israël et Amanda habitaient le rang 4. Ils cultivaient la terre et Israël faisait le sciage du bois pour les cultivateurs. En 1927, Israël achète sa première auto qu'il ne conduit pas. L'auto, c'est pour les enfants.

Joseph et Berthe, tout en cultivant la terre, ont ouvert un magasin général en 1929. Le dimanche matin, ma grand-mère et ses filles faisaient la crème glacée avec un « freezer ». Le prix : .05¢ le cornet.

Mes parents, Noël et Rita, ont toujours été des modèles d'implication sociale.



Marielle Lehoux, née le 16 septembre 1941
Rosaire Lemieux, né le 14 mai 1939



Berthe Turgeon et
Joseph Coulombe, 13 septembre 1915



Israël Lehoux et
Amanda Sévigny, 2 juillet 1900

Marielle vit son enfance et son adolescence à St-Jacques. Elle fait ses études primaires à l'école du village; continue sa formation à l'école normale de Thetford-Mines chez les Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises).

De 1959 à 1962, elle enseigne de la 1^{ère} à 7^e année à l'école du village. De 1962 à 1966, elle enseigne aux élèves de 6^e et 7^e année où en 1962 une nouvelle école ouvre ses portes, nommée École Raymond en l'honneur de François Xavier Raymond, curé de la paroisse.

En 1966, elle épouse Rosaire Lemieux, fils d'Alexandre Lemieux et d'Émélie Roberge de St-Fortunat. Rosaire exerce le métier de menuisier à Montréal. De 1966 à 1977, ils s'établissent à Montréal où sont nés leurs 3 enfants : Pascal, Éric et Nadia. En 1977, ils vont s'installer à St-Bruno où grandissent leurs enfants.

De 1984 à 2007, elle travaille à LaBaie, aux Promenades St-Bruno, comme vendeuse et responsable de rayon. À la retraite, ils reviennent à la maison familiale avec Rita.

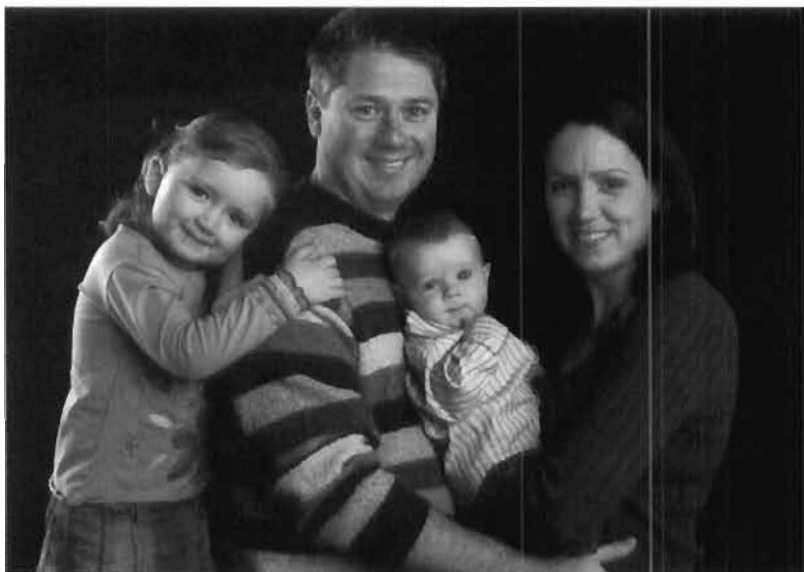
*Famille Marielle Lehoux
et Rosaire Lemieux
(suite)*



Éric, enseignant au secondaire en histoire
Conjointe : Annie Pouliot, enseignante
Enfants : Edouard et Laurence



Pascal, technicien audiovisuel,
né le 13 février 1970
Conjointe :
Chantale Pageau, programmeur analyste
Enfants : Ariane et Léa



Nadia, enseignante
Conjoint : Denis Joyal, ingénieur
Enfants : Maya et Alexandre

*Nous sommes heureux de nous as-
socier à la communauté paroissia-
le pour fêter le 100^e anniversaire
de l'histoire de St-Jacques.*

Famille Lise Lehoux et Donald Lemieux

*L*ise, fille de Rita Coulombe et Noël Lehoux. Née le 7 octobre 1942 à St-Jacques à deux kilomètres du village (route 263 aujourd'hui) où mon père possédait son propre moulin à scie.

En 1970, cette maison est devenue notre chalet d'été. Maintenant Robert Brouillette en est le propriétaire.

En 1942, le coût du sciage était 3.50\$ pour mille pieds et papa sciait environ 5,000 pieds de bois par jour et faisait du camionnage.

En 1945, mes parents ont acheté le magasin général de mes grands-parents maternels Joseph Coulombe et Berthe Turgeon, magasin qu'ils opéraient depuis 1929.

J'ai fréquenté l'école du village et travaillé avec mes parents sur la ferme, au magasin général et au central téléphonique à manivelle.



Famille Lemieux - juillet 2008
Marie-claude, Francis, Lise, Donald, Jean-François, Suzie,
Sébastien et Annie



Au central



En avant de la Coop



Devant le magasin de ses parents

Un grand coup, deux petits coups, le téléphone sonnait chez vous et partout à la fois. Les voisins n'avaient qu'à décrocher le récepteur et ainsi écouter toutes les nouvelles.

Mariée en 1969 à Donald Lemieux fils d'Alexandre Lemieux et d'Émilie Roberge. Nous avons demeuré à Princeville durant trois années. Nous connaissons la joie de donner la vie à 2 filles, Marie-Claude et Annie.

En 1973, nous avons déménagé à Norbertville au cœur du village. Depuis 1980, nous sommes comblés par la naissance de notre 3ème enfant Jean-François.

On a acheté un garage comprenant une station-service pendant plusieurs années.

Famille Lise Lehoux et Donald Lemieux (suite)



Annie Lemieux, Bachelière en géographie, née le 22 novembre 1973 à Princeville.

Mariée à Sébastien Moreau, née le 3 octobre 1974, il est directeur de production ANP Fabrication toits, rembourrage de bateau.

Leurs enfants sont : Béatrice née le 18 janvier 2001 à Princeville et Benjamin née le 14 janvier 2003 à Princeville.



Marie-Claude Lemieux, enseignante au primaire à Victoriaville est née le 6 novembre 1970.

Conjoint : Francis Chabot, préposé aux bénéficiaires, né à Victoriaville le 12 septembre 1969.

Enfants : Félix-Antoine né le 23 janvier 2001, Olivier né le 19 novembre 2003. Tous nés à Victoriaville.



Mariage d'Annie Lemieux, 4 septembre 1999
Jean-François, Marie-Claude, Annie, Lise et Donald

Jean-François
Lemieux, ingénieur
civil né le 29 juin
1980 à Norbertville.

Conjointe :
Suzie Lavigne,
technicienne en
administration née
le 16 mars 1978 à
Plessisville.



Famille Gérald Lehoux et Claudette Garneau



Gérald et Claudette

Gérald, fils de Noël Lehoux et Rita Couloombe est né à St-Jacques le 17 mars 1947. Le 1^{er} août 1970, il épouse Claudette Garneau, fille de Noël Garneau et de Jeanne Desloges, née le 16 mai 1944 à Ham-Nord et ils s'établissent à Ham-Nord.

Gérald, technologiste agricole, est superviseur pour le PATLQ pendant six ans, puis devient directeur général de la Coop de Ham-Nord pendant 12 ans. Il est maintenant à l'emploi de H2O Innovation, autrefois Entreprises Denis Darveau. Le 15 juin 1991, il est ordonné diacre permanent par Mgr Jean-Marie Fortier Archevêque de Sherbrooke pour le service de l'Église.

Claudette a été couturière, puis tout en élevant leurs deux enfants, elle opère une garderie en milieu familial pendant plusieurs années.

Ils ont deux enfants et quatre petits-enfants.

Marie-Josée, née le 2 octobre 1971, mariée à Jean-Denis Constantin le 17 août 1996. Ils demeurent à Ste-Anne-de-Bellevue. Leurs enfants : Amélia, 30 mai 1996 et Vincent, 9 août 1998.

Sébastien, né le 11 octobre 1973, marié à Kim Marcotte le 12 juillet 2008. Ils demeurent à Ham-Nord. Leurs enfants : Xavier, 13 janvier 2006 et Étienne, 16 juillet 2007.

Nous souhaitons un très beau centenaire aux citoyens de St-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown et nous sommes heureux d'y participer, fiers de nos origines.



Vincent, Marie-Josée, Jean-Denis, Amélia



Étienne, Kim, Xavier, Sébastien

Famille Arsène Lehoux et Annette Moisan



Arsène et Annette mariés en 1941

*A*rsène fils d'Israël Lehoux et d'Amanda Sévigny est né le 30 mai 1920 à St-Jacques-le-Majeur. En 1941 à l'église de St-Jacques-le-Majeur il épouse Annette Moisan, fille de Delphis Moisan et de Mary Daigle née le 25 septembre 1922.

De cette union naissent neuf enfants : Doris, Jean-Guy, Lina, Adrienne, Réal, Gilles, Céline, Dorcy et Lilianne.



Joseph Lehoux et Mariette Coulombe devant leur maison qui devient celle d'Arsène et Annette en 1941

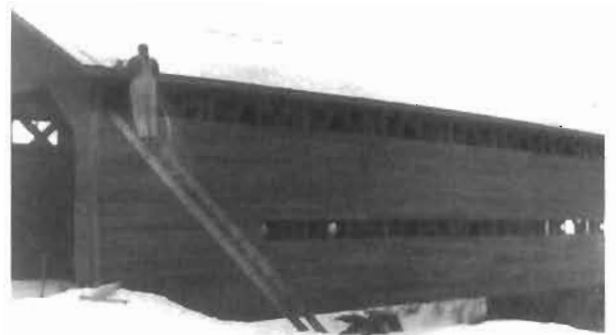
Arsène et Annette demeurent sur la ferme familiale durant 53 ans. Mais au fil des ans la maison a changé de «look». Ils ont vendu leur maison en 1994 pour s'installer à Victoriaville. Deux de leurs enfants, Doris et Adrienne ont bâti chacun un chalet près de la maison de leur père.



*Famille Arsène Lehoux
et Annette Moisan
(suite)*



Arsène et Annette
60^e anniversaire de mariage



Pont couvert en face de la maison familiale.
Asène commence les travaux de démolition
en 1961



Samedi de Pâques chez Arsène et Annette à St-Jacques
en 1981 avec leur garçon Jean-Guy et la soeur d'Arsène,
Alma.



La maison en 1960 qui c'est refait une beauté !



Cela fera 15 ans le 1^{er} juillet 2009 qu'ils habi-
tent la maison à Victoriaville que les enfants
ont construite.

Famille *Émilien Lehoux* et *Germaine Laprise*

*A*u début de leur mariage, Germaine et Émilien s'établissent dans le quatrième rang de St- Jacques- le- Majeur. Émilien était camionneur pour son frère Wilfrid. Sans électricité, l'eau à la pompe, sans eau chaude, Donald et Solange agrandissent la famille.

Vers 1950, ils achètent une ferme dans le village et, en 1961, s'agrandissent en achetant la ferme voisine d'Armand Laprise. Vers 1963, Émilien fera le transport scolaire durant sept ans en plus d'être concierge à l'école. En 1977, c'est la vente de la ferme mais Émilien se garde une partie de la sucrerie dans le rang 7.



La famille d'Émilien Lehoux et Germaine Laprise - La ferme au village 1965.
Donald, Germain, André, Solange et Laurent



Germaine Laprise née le 26 novembre 1923 - Émilien Lehoux né le 2 mars 1923 décédé le 6 avril 1986
Mariés le 2 juin 1945

Étant donné son amour pour le bois, il réalise son «petit rêve» de se construire un camp pour ses loisirs. À sa grande surprise, les petits enfants Bruno, Alain, Sylvain et François et les grands profitent de la quiétude de cette érablière pour leurs vacances.

Après le décès d'Émilien, Germaine vend à Donald, Germain et André ce terrain pour lequel ils ont un attachement familial. Donald qui a toujours gardé un souvenir précieux pour ce coin de pays de son enfance, en 1990, achète la maison de Ti-Paul Laprise en face de la ferme familiale.

Famille Émilien Lehoux et Germaine Laprise (suite)

Du printemps à l'automne, la maison ancestrale du 854 regorge d'activités et de vacanciers. Aujourd'hui toute la descendance apprécie la beauté de ces lieux et tout ce que leurs arrières- grands-parents ont si bien conservé depuis cent ans passés...

Donald 18 ans

En arrière-plan, la maison de Ti-Paul Laprise Loin de se douter de l'achat futur de cette maison qui a été déménagée du lac au village.



La construction du camp au 7^e rang - Émilien Lehoux, Germaine, Donald, André , Bruno et Alain en 1980

Famille Joseph Lehoux et Lucie Roy

*J*oseph Lehoux né le 22 septembre 1871 à Ste-Suzanne-de-Stanhope, baptisé à Coaticook. Marié le 22 juin 1896 à St-Julien avec Lucie Roy, née le 21 février 1876, baptisée à St-Julien.

Joseph Lehoux est décédé le 10 décembre 1947 à Disraëli.

Lucie Roy est décédée le 28 avril 1967 à Disraëli.

De ce mariage, ils eurent 15 enfants. Edmond, Napoléon, Wilfrid, Alcide, Florida, Honorius, Bertha, Israël, Yvonne, Léonidas, Lucienne, Émilienne décédée bébé, Émilienne, Donat et Noëlla.

Ils ont acheté une petite ferme à St-Jacques-le-Majeur, mais il a fallu commencer par couper des arbres afin de construire leur maison et continuer à défricher la terre afin de pouvoir garder plus d'animaux.

Ils eurent un fils cultivateur. Le 6^{ème} de la famille a voulu continuer la relève de la terre.



Joseph Lehoux et Lucie Roy

Famille Honorius Lehoux et Albertha Grimard

*H*onorius Lehoux né à St-Jacques-le-Majeur, baptisé le 16 août 1904 à St-Julien. Marié le 10 juillet 1935 à St-Jacques-le-Majeur avec Albertha Grimard fille de Zéphirin Grimard et de Léa Aubert de St-Jacques-le-Majeur, née et baptisée le 23 juin 1917 à St-Jacques.

Honorius est décédé le 28 février 1992 à Granby. Sépulture à Rougemont.
Albertha est décédée le 3 décembre 1980 à Rougemont.

Honorius achète la ferme de son père dans le rang 7 à St-Jacques-le-Majeur le 9 janvier 1942. À son tour, y fonde son foyer. De ce mariage, ils eurent 8 enfants et des 8, un couple de jumeaux nés le jour de Noël.



Deux garçons, quel beau cadeau! Jeannine, Huguette, Rosaire, Marcel, Gilles et Jules, Yvan, Carmeline, tous vivants encore aujourd'hui.

Quand ils ont grandi, ils ont fait comme tous les autres; aller chercher les vaches au bout de la terre à pieds qui donne un mille, aider à les traire à la main, ramasser les roches derrière une charrette à chevaux, faire un gros jardin, et les jeunes ont tous été à l'école à pieds au bout du rang 7 qui donne 1 mille 1/4.

Quelques fois l'hiver dans les tempêtes, il venait nous reconduire en voiture à chevaux. Après quelques années; cultiver, défricher la terre.

Mais voilà qu'en 1952, il décide de s'acheter un tracteur avec instruments, les travaux étaient moins difficiles. Il fallait trouver du temps aussi pour s'amuser! Il faut dire que notre père était un très bon joueur de violon. Quand les filles sont devenues plus grandes, il leur a dit : « Vous devriez apprendre à jouer de la guitare! » Jeannine a commencé et par la suite Huguette a suivi, ha ha! Ça faisait l'affaire, c'était beaucoup mieux. Aux temps des Fêtes on s'amusait...et on dansait.

Et voilà qu'en septembre 1969, ils sont allés s'installer à Rougemont. Il a travaillé aux pommes. Par la suite, le 23 juillet 1973 il a laissé la terre aux 5 garçons. Après quelques années, les 4 garçons ont laissé à un seul garçon des jumeaux, Jules, le 22 septembre 1984. Il garda la terre pendant 13 ans jusqu'au 14 février 1999. Par la suite, il a vendu à un étranger au nom de Rénald Goupil et revendu à Michaël Lessard.

Il y eu sur cette ferme 3 générations de Lehoux.



Honorius et Albertha



Noces du 10 juillet 1935 - Honorius et Albertha
(debout à gauche)



1968 - 1^{er} janvier



1967 - Famille

Famille Joseph Lemay et Anna Laprise



Joseph Lemay

Joseph est le fils de Ferdinand Lemay et de Clara Therrien. Il est né le 27 septembre 1901 à St-Jacques-le-Majeur. Ferdinand, le père de Joseph décéda à l'âge de 54 ans en 1918 et Joseph continua d'aider sa mère à travailler sur la ferme familiale.

En 1924, le 19 juin, Joseph épousa Anna Laprise (née le 19 juillet 1901 à St-Jacques-le-Majeur) et fille de Esdras Laprise et d'Adora Leclerc.

De cette union sont nés cinq enfants : Carmen, Florent, Réjeanne(décédée), Clément et Simone ainsi que plusieurs petits enfants.



Joseph Lemay et Anna Laprise



Famille de Joseph et Anna
Carmen, Florent, Réjeanne, Clément et Simone



La maison paternelle 1950



Joseph Lemay et ses chevaux

Famille Clément Lemay et Monique Lagueux

Clément est le fils de Joseph Lemay et d'Anna Laprise. Il est né le 25 septembre 1936 à St-Jacques-le-Majeur.

Après trois ans de fréquentation, le 13 août 1960, Clément épouse Monique Lagueux fille de Jean Lagueux et de Marie-Ange Doyon née le 23 septembre 1939.

De cette union naissent quatre enfants : Johanne (épouse de Clermont Simoneau) Gilles (époux de Linda Dusseault), Claude (époux de Lyne Moisan) et Nathalie (épouse de Bruno Blanchet) et quatre petits enfants : Joanie, Ariane Simoneau, Jimmy, Claudia Lemay.

Trois générations de Lemay se sont succédées dans la maison paternelle à St-Jacques-le-Majeur, de Ferdinand Lemay à Joseph pour terminer avec Clément.



Monique et Clément 1960

*Meilleurs voeux de succès pour le
100^e anniversaire de la paroisse !*



Terre familiale



Johanne, Gilles, Claude
Monique, Clément, Nathalie



Clément et Gilles



Claudia



Jimmy



Ariane



Joanie

Famille Claude Lemay et Lyne Moisan

Claude Lemay, fils de Clément Lemay et de Monique Lagueux. Claude est né à St-Jacques-le-Majeur le 14 février 1964. Marié le 6 juillet 1985 à St-Jacques-le-Majeur à Lyne Moisan, fille de Roger Moisan et de Suzanne Lemay, née également à St-Jacques-le-Majeur le 4 juin 1964.

Sont nés de cette union deux beaux enfants Jimmy le 20 novembre 1989 ainsi que Claudia le 11 mai 1992.



Leur nouvelle maison

«On a resté 4 ans à Ste-Croix de Lotbinière puis déménagé à Disraeli en 1989. nous avons resté à Disraeli 18 ans.

Mais nos racines étaient trop fortes, nous avons donc réaliser notre rêve de demeurer dans le rang 4 de St-Jacques sur la terre qui appartenait autrefois à M. Israël Lehoux qu'il céda jadis à son fils Joseph.

La maison a d'ailleurs été déménagée à Disraeli en 1969-70 environ. Nous sommes à St-Jacques depuis juin 2008 et nous sommes bien heureux.»



Lyne et Claude



Lyne et Claude avec leurs enfants : Jimmy et Claudia

Famille Léo-Paul Martineau et Marie-Blanche Grimard

*M*arie-Blanche Grimard, née le 26 décembre 1916, et Léo-Paul Martineau, né le 26 octobre 1917, se sont établis à St-Jacques le Majeur en 1946, après la célébration de leur mariage, le 1^{er} mai. Par la suite, ils ont déménagé de leur petite maison près du village, pour s'installer dans une ferme située près du cimetière; celle-ci appartenait auparavant à M. Alexandre Larochelle.

Cette famille de 5 enfants a vécu modestement au sein de sa communauté. La première à naître fut Raymonde, le 13 juillet 1947, suivie par Raymond, le 6 septembre 1948. Carmen, quand à elle, vint le jour le 16 avril 1950. Puis les jumeaux, Émilien et Damien, sont nés un an plus tard, le 18 août. Cependant, une dure épreuve s'abattit sur eux quand Émilien décéda un mois après sa naissance. Michel, le cadet, est venu compléter la famille, le 26 juin 1955.



Marie-Blanche Grimard et Léo-Paul Martineau mariés le 1^{er} mai 1946 à St-Jacques-le-Majeur



La famille Martineau à la maison près du village



La famille s'agrandit:
Raymond et Damien, Mme Martineau, Michel, Carmen et Raymonde

Famille Léo-Paul Martineau et Marie-Blanche Grimard

(suite)



La grange et l'étable

M. Martineau était fermier. Les journées commençaient tôt avec la traite des vaches. Le travail était physique, car il n'y avait que peu d'instruments agricoles. Au début, avant l'achat d'un tracteur, les chevaux lui ont été essentiels pour effectuer les travaux de la ferme. La terre était rocailleuse et il y avait beaucoup de roches à extirper du sol pour permettre de cultiver les champs. Même enceinte, Mme Martineau y travaillait tout en surveillant ses bambins qui jouaient près d'elle. C'était une femme responsable, remplie de volonté, de courage et d'amour qui a donné le meilleur d'elle-même pour élever ses enfants, nourrir et offrir du confort à sa famille.



Mme Martineau s'occupe du central téléphonique

À partir de 1968 et ceci durant 10 ans, en gérant le central téléphonique, la famille Martineau a permis d'établir les communications téléphoniques entre les villageois. Tous les membres de la famille se relayaient jours et nuits pour faire les connexions nécessaires. C'était M. Martineau qui avait pour tâche d'entretenir les lignes téléphoniques.

Il était également en charge des travaux d'hiver du village, tel qu'élaguer les branches et dégager les bords de route. Il a ensuite été gardien de sécurité à la mine de Stratford, vers 1974, durant 5 ans. Il a aussi fait le commerce des produits de marque Familex, de 1968 à 1979.



La famille Martineau
Raymonde, Damien, Michel,
Raymond et Carmen M. et Mme Martineau

Mme Martineau a laissé sa famille dans le deuil le 17 novembre 1979. M. Martineau a vendu sa terre à son fils Damien, au printemps 1984, qui lui l'a gardée pendant 3 ans. M. Martineau est décédé le 5 août 1992, à Victoriaville.

Yolaine Martineau
17 novembre 2008

Famille Delphis Moisan et Mary Daigle



Delphis Moisan, 23 ans et Mary Daigle, 19 ans mariés en 1915. Il est décédé à 81 ans et elle a 73 ans.

*F*ils d'Honoré Moisan et de Malvina Houde, Delphis est né le 30 mars 1891 et Mary, fille de Joseph Daigle et de Rose-Anna Croteau est née le 18 avril 1894. Tous les deux natifs de Saint-Jacques, ils se marièrent en 1915 et demeurèrent toujours dans leur beau petit village de Saint-Jacques. De cette union naîtra 2 enfants, Adrien et Annette.

Delphis avait une petite ferme et les autres cultivateurs lui demandaient souvent à l'automne d'aller faucher à la petite faux (grande faucille). Mary elle, a aidé plusieurs femmes du village à accoucher. Elle était une très bonne sage femme. Dans les années 60 à cause de la maladie de Mary, ils vont demeurer chez leur fille Annette où Mary décéda le 23 juillet 1967 à l'âge de 73 ans. Delphis, lui aussi habita chez sa fille jusqu'à sa mort à 81 ans le 24 février 1971. Leur dernière demeure était dans le Rang 4, voisin de leur fille Annette et leur gendre Arsène. Leur maison fût vendue pour être déménagée à Disraeli où elle existe encore aujourd'hui. La terre fût achetée par Arsène et Annette et vendue par la suite à leur fils Dorcy, qui construisit sa maison au même endroit que celle de ses grands-parents, Delphis et Mary.



Delphis Moisan et Mary Daigle en 1943



Adrien Moisan et Exilia Houde

Exilia, fille de Stanislas Houde et Laura Daigle. Ils ont eu 7 enfants: Diane, Guy, Précille, Laurian, Guylaine, Liette et Linda.



Arsène Lehoux et Annette Moisan

Arsène, fils d'Israël Lehoux et Amanda Sévigny. Ils ont eu 9 enfants: Doris, Jean-Guy, Lina, Adrienne, Réal, Gilles, Céline, Dorcy, Lilianne.



Delphis Moisan et Mary Daigle à leur 50^e anniversaire de mariage.

Famille Philippe Moisan et Marie-Ange Croteau



Photo de mariage, 25 juillet 1942

Notre père Philippe Moisan ainsi que notre mère Marie-Ange Croteau cultivaient une petite terre du village et avaient un lot à bois dans le rang 8 de St-Jacques-le-Majeur. Notre père a travaillé au moulin à scie d'Inverness et a été plusieurs années «bedeau» pour l'église de St-Jacques-le-Majeur.

À la suite de leur union le 25 juillet 1942 sont nés 4 enfants :

dont Pauline née le 28 avril 1943, mariée à Roland Veilleux le 8 juillet 1967.

Ils n'ont pas eu d'enfant. Pauline demeure à Ste-Clothilde-de-Beauce.

Jacques est né le 8 mars 1946 et s'est marié le 3 mai 1967 à Cécile Côté (ex-conjointe).

De leur union sont nés 4 enfants : Lyson, Renée, Sylvie et François.

De ceux-ci 11 petits-enfants sont nés. Jacques demeure à Victoria-ville.



Pauline



Jacques



Hélène

Hélène est née le 14 juillet 1949 et s'est mariée le 14 juillet 1979 à Raymond Fortier (ex-conjoint).

De leur union est né un enfant, Denis. Hélène demeure toujours à St-Jacques-le-Majeur.



Clémence

Clémence est née le 29 juillet 1951 et s'est mariée le 7 septembre 1974 à Michel Roy.

De leur union sont nés 3 enfants : Daniel, Patrick et Gaston ainsi que 2 petites filles ! Clémence demeure à Lambton.

Notre père a vécu de 1912 à 1962. Notre mère a vécu de 1914 à 2004.

Nous sommes fières de nos origines et de notre paroisse natale. *Heureux 100^e !*

Famille Wilfrid Moisan et Amanda Daigle

Is s'épousèrent le 1^{er} septembre 1920, demeurant sur la ferme de son père Honoré Moisan et Malvina Houde à St-Jacques-le-Majeur.

De cette union naissent onze enfants, dont un, décédé en bas âge. Le plus vieux Josaphat est décédé en 1980 à Victoriaville. Laurette résidant à Disraeli paroisse décède en 1986. Ensuite Bernadette résidant à St-Jacques décède en 1999.

Des onze enfants, sept sont vivants : Thérèse demeure à Pointe Calumet, Adrienne et Rose-Annette demeurent au Connecticut, États-Unis, Gaston demeure à Sherbrooke et est le cadet de la famille. Antoinette, Alpha et Roger demeurent toujours à St-Jacques-le-Majeur.

Bravo au Comité du 100^e !



Maison de Wilfrid Moisan et de Amanda Daigle. Voici le lieu où ils ont vécu et élevé leurs dix enfants. Maintenant déménagée à Disraeli



De gauche à droite (avant) Rose-Annette, Antoinette, Adrienne et Thérèse (arrière) Alpha, Roger et Gaston



Amanda Daigle et Wilfrid Moisan
le jour de leur mariage - 1^{er} septembre 1920



La famille de Wilfrid Moisan



Laurette Moisan
décédée en 1986



Bernadette Moisan
décédée en 1999



Josaphat Moisan
décédé en 1980

Famille Josaphat Moisan et Marie-Laure Simoneau



*J*osaphat Moisan, né le 21 février 1922 à St-Jacques. Fils de Wilfrid Moisan et d'Amanda Daigle. Il rencontra Marie-Laure Simoneau, née le 10 mars 1927, native de Ham-Nord. Fille d'Amédé Simoneau et de Marie-Anna Bédard.

Mariés en 1948, ils restèrent à St-Jacques-le-Majeur dans le Rang 4 pendant environ 14 ans. Pour agrandir leur ferme, ils achètent la terre des parents de Marie-Laure à Ham-Nord dans le Rang 10.

Un peu plus tard ils allèrent vivre à Victoriaville où ils terminèrent leurs jours. Josaphat décéda à l'âge de 58 ans à son travail chez Lactantia en 1980 et Marie-Laure décéda à l'âge de 73 ans à l'Hôtel-Dieu D'Arthabaska en 2001.



Douze(12) enfants sont issus de cette union ; du plus aîné à la cadette, je vous les présente:

Bernadin né le 20 mai 1949*
Vital né le 04 avril 1950*
Jacques né le 11 janvier 1952*
Hélène née le 27 juillet 1953
Madeleine née le 27 juillet 1953*
Jeannine née le 29 mai 1955
Ghislain né le 18 octobre 1957*
Gérard né le 24 septembre 1959
Claudette née le 08 août 1961
Denis né le 04 mars 1963
Daniel né le 30 janvier 1964*
Johanne née le 25 janvier 1966



*Étant décédés, vous remarquerez sur la photo que malheureusement, six(6) d'entre eux manquent à l'appel. Ils sont identifiés par un **



Famille Alpha Moisan et Ghislaine Rousseau



Ghislaine Rousseau et Alpha Moisan

*N*ous vivons dans cette belle municipalité depuis maintenant 50 ans. Il nous fait plaisir de faire partie de ce livre et d'écrire une page de cette histoire.

Alpha, né le 17 mai 1935, est le 7^{ème} de la famille de 10 enfants, d'Amanda Daigle et de Wilfrid Moisan. Il est toujours demeuré à St-Jacques-le-Majeur.

Il épouse Ghislaine Rousseau le 22 août 1959 à Disraëli. Ghislaine, est née le 29 novembre 1937, à Disraëli, est la fille de Dézilda Bellegarde et de Philippe Rousseau. Après leur mariage, ils emménagent dans la maison paternelle, avec la mère d'Alpha pendant 1 an, et y travaillent sur la ferme, pendant 5 ans. Durant ces 5 années, 4 enfants sont nés. Diane, née le 8 janvier 1960, Claude, né le 27 décembre 1960, Sylvie, née le 22 juillet 1962, et Serge né le 5 juillet 1964, et décédé le 19 octobre 1964, à l'âge de trois mois.

En plus du travail sur la ferme, ils possèdent une érablière sur la terre et ils font les sucres. C'est beaucoup d'ouvrage, en plus de la famille qui s'est agrandi !

En 1964, ils doivent déménager! Ils furent obligés de partir "d'à l'autre bout", comme ils le disent si bien, dû à un manque de service.

On ne dessert plus la poste, on ne vient plus pour la cueillette du lait car on n'entretient plus, l'hiver, le bout du rang. Ils déménagent donc, toujours dans le rang 4.

Ils ont gardé leur troupeau de vaches, ils sont toujours cultivateurs. Possédant toujours la terre paternelle, ils abandonnent l'érablière. Le manque de temps et d'intérêt y sont les principales causes.



La terre familiale et la grange ronde

Famille Alpha Moisan et Ghislaine Rousseau (suite)



En août 1970, ils achètent la ferme où ils habitent toujours. De nombreux visiteurs, viennent pour voir la "grange octogonale". En 1974, le 18 décembre, est né un cinquième enfant, Stéphane. Ils ont été producteurs de lait jusqu'en 1999, cette année là, ils ont vendu le quota de lait, le troupeau de vaches laitières et la ferme! C'est leur fils Claude qui est devenu propriétaire de ferme. L'étable est maintenant occupée par un troupeau de vaches à boeuf. Après une absence de près de 35 ans, le sirop d'érable revient sur la table. La cabane à sucre bâtie, Alpha, aidé de Claude, se concentre à l'acériculture.

Partie de deux en 1959, la famille compte maintenant 20 membres !

Diane, épouse Sylvain Gouin, le 21 mai 1983. Ils ont 2 enfants; Sébastien et Johannick. Ils habitent à St-Julien.

Claude, épouse Chantal Gouin, le 31 mai 1986. Ils ont 3 enfants; Patrick, Maxime, et Émilie. Ils habitent à St-Jacques.

Sylvie, épouse Réal Brochu, le 16 juillet 1983. Ils ont 2 enfants; Alexandre et Vanessa. Ils habitent à St-Jacques.

Stéphane, épouse Sylvie Côté, le 12 juillet 1997. Ils ont 3 enfants; Mathieu, Francis et Samuel. Ils habitent à St-Jacques.



(avant) Sylvie, Alpha, Diane
(arrière) Claude, Ghislaine et Stéphane

Bon 100^{ème} à cette belle paroisse!



Famille Claude Moisan et Chantal Gouin



De gauche à droite: Claude, Chantal, Émilie, Patrick, Maxime

*J*l nous fait plaisir de vous présenter notre famille.

Claude, 2^{ème} enfant de Ghislaine Rousseau et d'Alpha Moisan, né le 27 décembre 1960, habite toujours à St-Jacques.

Depuis son jeune âge, il travaille sur la terre avec son père.

Le 31 mai 1986, il épouse Chantal Gouin, 2^{ème} fille de Louise Parent et de Renald Gouin, également de St-Jacques, née le 31 août 1964.

Ils construisent leur résidence sur la ferme paternelle puis Claude y travaille et souhaite prendre la relève dans quelques années. En plus, le couple conduit les autobus scolaires.

En 1987, ils fondent leur famille, Patrick naît le 13 mai. Puis vient Maxime, le 27 février 1989 et le 19 avril 1994 est née Émilie.

En plus de travailler sur la ferme, Claude s'occupe sur la terre; il y a du bois à faire. Après quelques années de labeur, Claude aide son père à concrétiser son rêve de voir son érablière produire encore du sirop. Maintenant, il faut entretenir l'érablière en plus du reste du travail.

Claude et Chantal achètent la ferme paternelle en 1999. Ils y travaillent toujours... ainsi que les sapins de Noël du père à Chantal.

Leurs fils travaillent maintenant à l'extérieur. Patrick est aujourd'hui ferblantier et travaille à Montréal. Quant à Maxime, il est électricien et travaille à Sherbrooke. Mais ils reviennent en campagne très régulièrement.

Famille Sylvie Moisan et Réal Brochu

*C*adette des filles de Ghislaine Rousseau et d'Alpha Moisan, Sylvie née le 22 juillet 1962, à St-Jacques-le-Majeur, est toujours demeurée dans la municipalité.

Elle rencontre Réal Brochu en 1980, puis le 16 juillet 1983, ils se marient à l'église du village. Ils achètent une maison dans le rang 4 et y demeurent pendant 24 ans.

Travaillant comme journalier tous les deux, Sylvie occupe un emploi de couturière à Ham Nord et Réal travaille sur une ferme laitière à St-Jean-Baptiste Vianney.



Cabane à sucre de Sylvie et Réal

Le 9 août 1985 est né Alexandre, qui aujourd'hui est devenu ferblantier et travaille à Sherbrooke. Pendant quelques années, Sylvie travaille à la maison. Réal change d'emploi, il travaille chez Chevrons Vigneault de St-Ferdinand.

Le 19 mai 1990, arrive Vanessa, qui aujourd'hui étudie en bureautique, au Cégep de Thetford Mines.

En l'an 2000, ils achètent l'érablière de M.Onil Grenier, dans le rang 4. Ils cultivent également des sapins de Noël. Ayant maintenant du travail à l'année, ils laissent leur emploi journalier et se consacrent à leur nouvelle entreprise. En 2005, ils achètent une autre érablière sur la route 263, toujours dans la municipalité. La production acéricole augmente, le travail diffère d'une saison à l'autre...ils ne manquent pas d'ouvrage.

En 2007, ils se construisent une nouvelle demeure, toujours dans le rang 4, se rapprochant de l'érablière, ils sont maintenant voisin.

Bon 100^{ème} à St-Jacques-le-Majeur !



(Assise) Vanessa
(Debout) Sylvie, Réal et Alexandre



Nouvelle maison construite en 2007

Famille Stéphane Moisan et Sylvie Côté

Nous sommes heureux de vous présenter notre famille et de vivre le 100^{ème} Anniversaire de Saint-Jacques-le-Majeur.

Stéphane, fils de Ghislaine Rousseau et d'Alpha Moisan, né le 18 décembre 1974, est le cadet de la famille. Travaillant aux Structures Canatruss, à Thetford Mines, depuis janvier 2000, il occupe le poste de directeur de production.

Il épouse Sylvie Côté le 12 juillet 1997. Sylvie, native de Black Lake, fille de Diane Lemay et de Marcel Côté, est l'aînée de la famille. Infirmière de profession, elle occupe un poste à temps partiel à l'hôpital de Thetford Mines, maintenant appelé le CSSSRT centre hospitalier.

De cette union sont nés trois fils; Mathieu, le 20 juillet 1998, Francis, le 23 avril 2001 et Samuel, le 24 octobre 2003.



Mariés le 12 juillet 1997

Mathieu, Samuel et Francis



Nous occupons la résidence du 1069 dans le rang 4 depuis notre mariage. Nous sommes bien heureux de notre petit coin de campagne. C'est un lieu paisible où il fait bon vivre !

Bon 100^{ème} anniversaire !



Famille Roger Moisan et Suzanne Lemay



Mariage en 1962

*R*oger fils de Wilfrid Moisan et d'Amanda Daigle. Né dans le Rang 4 à Saint-Jacques-le-Majeur, le 22 novembre 1938.

À l'âge de 24 ans, le 22 décembre 1962 il épouse Suzanne Lemay à l'église de Disraeli. Fille d'Alaria Lemay et de Simone Beaudoin de Disraeli. Suzanne est née le 6 juillet 1941 à Sainte-Praxède.

Elle déménage à Disraeli le 1^{er} juillet 1955 avec ses parents. Après leur mariage en 1963, Roger achète la terre ainsi que la maison de sa mère Amanda sur la route 263 à St-Jacques-le-Majeur.

Sur la ferme Roger a gardé les animaux jusqu'en 1966. Suzanne travaille à la maison et Roger dans les mines de 1965 à 1990.

En 1979, ils vendirent la maison et construisirent une autre maison au même endroit où ils demeurent toujours.



40^e anniversaire - 28 décembre 2002



Maison construite en 1979

Famille Roger Moisan et Suzanne Lemay (suite)

De cette union est né 4 enfants, Michel (Lina Lapointe), Lyne (Claude Lemay), France (Dominique Daigle) et Martin (Bianca Lessard). 6 petits-enfants (Steve, Jimmy, Claudia, Marie-Hélène, Maëlle et Charlie) et 2 arrières (Samuel et Rébecca) qui font la joie de toute la famille.



Suzanne et Roger
Michel, Lyne, Martin et France



Steve



Marie-Hélène



Jimmy



Claudia



Samuel et Rébecca, enfants de Steve



Charlie et Maëlle

Famille France Moisan et Dominique Daigle



2006

*D*ominique Daigle, né le 23 septembre 1964 à St-Fortunat et France Moisan née le 2 février 1966 à St-Jacques-le-Majeur. Mariés, depuis le 30 mai 1987, «nous avons demeurés à Victoriaville pendant 14 ans où vit toujours la famille de Dominique.



Depuis juillet 2001, nous sommes revenus dans notre beau coin de pays...Saint-Jacques-le-Majeur où demeure la famille de France.»

Nous n'avons pas eu la chance d'avoir d'enfants mais nous avons eu notre gros "bébé" Ben que nous avons adoré et aimé pendant 8 ans. Nous demeurons au cœur de notre petit village, dans la maison autrefois habitée par M. Émilien Lehoux, ce qui facilite l'accès à mon travail puisque depuis maintenant 5 ans, je travaille comme secrétaire-trésorière adjointe pour la municipalité, tandis que Dominique lui, travaille depuis 24 ans comme mécanicien chez Canadian Tire de Victoriaville. Pour nous c'est un plaisir et un rêve d'être ici. Nous nous considérons très chanceux de pouvoir revenir vivre à St-Jacques et souhaitons y demeurer le plus longtemps possible. Bon centième !



1963



2008

Famille Martin Moisan et Bianca Lessard



*N*é le 12 janvier 1971, fils de Roger et Suzanne Lemay, Martin est le dernier d'une famille de 4 enfants. Il a fait ses études à Disraeli pour ensuite s'établir à Drummondville pendant près de 10 ans avec sa compagne Bianca Lessard, fille de Paul Lessard et de Solange Poulin, native de St-Joseph-de-Coleraine.

Martin pratique le métier de classeur-mesureur de bois franc et Bianca est assistante dentaire. De cette vie commune est née Maëlle qui a aujourd'hui 3 ans et demi. Ils décidèrent de revenir à la campagne pour élever leur petite famille. Ils déménagent donc au domaine Montauban où ils deviendront les résidents de la maison principale.

Trois années plus tard c'est au tour de la petite Charlie de venir au monde. Elle est maintenant âgée de 9 mois. Que la vie est tranquille et agréable à St-Jacques-le-Majeur.



Martin et Bianca
avec Charlie, Maëlle et Copain !

Famille Henri Noël et Ida Fortier



Mariés à Saint-Fortunat le 10 juillet 1940

*H*enri Noël originaire de St-Appolinaire est né le 24 décembre 1914. Il est le fils d'Octave Noël et de Célanire Couture. En 1939, il s'établit à St-Jacques-Le-Majeur où il fait l'acquisition d'une terre de 200 acres située sur l'actuelle route 263. Le 10 juillet 1940 en l'église de St-Fortunat, il épouse Ida Fortier, fille de Théodore Fortier et Angéline Roberge. Ida est née à St-Fortunat le 6 juin 1921.

En 1952, la maison étant trop petite pour abriter la famille de trois enfants, Henri reconstruit une plus grande demeure et c'est là que le couple y éleva ses sept enfants en plus d'héberger des pensionnaires à l'occasion.

Vers les années 1954, pour accroître la ferme, Henri achète une nouvelle terre dans le 7^e rang de St-Jacques. Cette dernière sera revendue au début des années 1970.

En 1977, alors qu'il est âgé de 63 ans, Henri, aidé de ses fils Réjean et Mario, décide de reboiser la terre familiale qui deviendra la propriété de Mario en 1984. Ce dernier y demeure encore aujourd'hui.

Henri est décédé le 25 décembre 1994 au foyer Lavoie de Disraeli et a été inhumé au cimetière Édouard Marcoux.



La maison qu'on a construit en 1952

*Famille Henri Noël
et Ida Fortier
(suite)*



Maison construite par Henri Noël dans le rang 7 en 1973



Notre 40^e anniversaire de mariage en 1980



40^e anniversaire de mariage (au centre) Ida et Henri
(de gauche à droite) Réjean, Ghislaine, Diane, Gaston,
Véronique, Danielle et Mario



Quatre générations : (avant) Marie-Pierre Tremblay et Ida
(arrière) Véronique Noël Dubois et Nancy Dubois Tremblay

Famille Adèle Paradis et Guy Chenel



Guy Chenel et Adèle Paradis

*A*dèle, née à Tingwick lors d'une grosse tempête de neige et dix-septième d'une famille de 18 enfants, engendré par Phillippe Paradis et Edith Croteau de Warwick. Mon conjoint, Guy Chenel est né à Port Cartier sur la côte nord. Son père, Éméric Chenel est natif de St-Anne des Monts et sa mère Madeleine Lelièvre est aussi native de Port Cartier.



Maison de St-Jacques

À la mort de mon père, ma mère a vendu la ferme à notre frère Claude Paradis et le reste de la famille déménagea à Arthabaska, où j'ai passé mon adolescence. J'ai fait une carrière militaire de 25 ans en tant que technicienne en systèmes de sécurité des avions. En juin 2000, j'ai acheté la maison de Dominique Beaudoin. Mai 2001, a vu l'ouverture d'un B&B "Le doux repos des anges" qui a fermé ses portes en septembre 2007. J'ai aussi trouvé le temps de faire un diplôme collégial de trois ans comme dessinatrice de mode à Ottawa.

Guy a vécu son enfance à Port Cartier et son adolescence à St-Anne des Monts. Lui aussi a eu une carrière militaire technique qui a duré un peu plus de 28 ans, il travaille maintenant pour le ministère des affaires étrangères qui l'amène à voyager dans le monde.

Un heureux hasard m'amena dans ce beau village. Dès la première visite de maison je ne voulais plus vivre ailleurs. Ma vie est très active mais je suis toujours très heureuse de me retrouver chez moi à St-Jacques-le-Majeur. Je vous remercie pour l'accueil chaleureux.

Cyrille Parant

Famille Cyrille I Parant et Euphémie Brochu

Cyrille I Parant : le défricheur

Troisième enfant de François Parent et Magdeleine Gagné, il naît le 7 juin 1834 à Ste-Marie de la Nouvelle-Beauce. Il épouse Euphémie Brochu le 3 février 1857 à St-Bernard. À quel moment le couple s'installe-t-il sur le territoire de St-Jacques-le-Majeur ? Nous ne le savons pas de façon précise mais cela se situe entre 1796 et 1881. En effet, le recensement canadien révèle que la famille habite le lot 24 du rang 6 près de la famille d'Augustin Laprise (le père de Philias), celle de Georges Lessard (le père d'Emma) et celle de Théodule Brochu (le neveu d'Euphémie).

Le 25 octobre 1881, celui-ci donne la moitié nord-ouest du lot 24 (environ 100 acres) à son fils Cyrille II car ce dernier vient de se marier. Cyrille I ajoute à sa donation un mouton, un cheval, une vache à lait, deux « mères moutonnes », deux cochons, six poules, divers meubles et tout le « grément » pour faire fonctionner une ferme.

Les enfants grandissent, Marie et Philippe sont mariés et installés à St-Jacques. Il faut maintenant penser aux suivants. Cyrille I et Euphémie n'habitent plus sur leur ferme. Ils sont à St-Vital de Lambton chez leur fils Eugène. Le 7 avril 1890, Cyrille I va chez le notaire Bélanger. Il lègue sa maison, ses animaux, ses meubles, tout le « grément » de la ferme et ce qui lui reste du lot 24 du rang 6 (4 arpents de front sur toute la longueur du lot), en part égale, à ses fils Georges et Camille. Il leur lègue aussi un moulin à scie¹ situé sur le lot 24 et un terrain de 5 acres de front sur la profondeur du lot 25 du rang 7. En contrepartie, ses fils doivent, entre autre :

- Construire une seconde maison.
- Verser une rente viagère et « alimentaire » de 50 \$.
- Réserver à leurs parents une chambre de 14 pieds de largeur sur la longueur de la maison de leur choix.
- Meubler cette chambre d'une table, de deux chaises, d'un lit garni et d'une fournaise.
- Assurer soins et sépultures à leurs parents.
- Verser 100 \$ à chacun de leurs frères Eugène et Gédéon.
- Donner une vache à lait, une brebis, un lit fourni, un rouet et un coffre à leur sœur Joséphine.

Cyrille I ne pourra, malheureusement, profiter très longtemps de sa nouvelle résidence car il meurt, écrasé par sa voiture, sur la route de Disraëli le 2 septembre 1892. Sa femme Euphémie ira vivre chez sa fille Joséphine Parent jusqu'à sa mort le 23 mai 1905.

À droite, vous pouvez voir un coffre réalisé par Cyrille I. Il l'a offert à sa femme au moment de leur mariage en 1857.



Cyrille Parant en 1880



Euphémie Brochu en 1880



¹ Ce moulin est resté en activité jusqu'en 1916.

Famille Cyrille I Parant et Euphémie Brochu (suite)

Voici, très brièvement ce qu'il advient des enfants :

- **Cyrille II** (1858 – 1911) épouse Emma Lessard et s'établit à St-Jacques-le-Majeur.
(voir section suivante pour plus de détails).
- **Marie** (1859 – 1920) épouse Philiias Laprise et s'établit à St-Jacques-le-Majeur.
- **Philippe** (1861 – 1892) épouse Démerise Royer et s'établit à St-Jacques-le-Majeur.
- **Georges** (1866 – ?) épouse Philomène Boutin. Il s'établit d'abord à St-Jacques-le-Majeur puis, en 1898, il immigré aux États-Unis d'abord au Massachusetts puis en Californie.
- **Camille** (1868 – ?) épouse une américaine, Lydia George après avoir immigré, aux États-Unis à Claremont, New-Hampshire, en 1892.
- **Eugène** (1869 – ?) s'établit à St-Vital de Lambton.
- **André** (1871 – 1873).
- **Joséphine** (1873 – 1940) épouse Hilaire Picard et s'établit à St-Adrien de Ham.
- **Gédéon** (1876 – 1962) se marie trois fois après avoir immigré aux États-Unis en 1892, au Massachusetts.



Philomène Boutin et Georges Parent en 1899



Camille Parent et Lydia George en 1892



Gédéon Parent en 1896



Hilaire Picard et Joséphine Parent en 1902

Cyrille Parent

Cyrille II Parent : l'oiseau migrateur

Aîné de la famille, il est baptisé à St-Bernard, le 6 avril 1858. Comme le veut la tradition, il porte le prénom de son père. Il grandit en Beauce mais s'installe, jeune adulte, à St-Jacques-le-Majeur. Il n'est donc pas étonnant que ce soit en Beauce qu'il choisit son épouse : Marie-Louise Simard. Le mariage a lieu à Ste-Marie de Beauce le 25 juillet 1881.

En 1883, bien installé dans le rang 6 (lot 24) sur les 100 acres de terre de la Couronne offerte par son père, le jeune couple connaît une grande joie lors la naissance de leur première fille, Adélia. L'année apporte aussi son lot de tristesse puisque Marie-Louise meurt de la tuberculose. Après une courte période de veuvage, Cyrille II se marie, à nouveau, le 28 juillet 1884. L'élue, Emma Lessard, est sa voisine.

Le recensement de 1891 nous révèle que la famille compte maintenant 5 enfants et que leurs voisins sont Ulric et Polycarpe Laprise, Théodule Brochu et Gustave Martel. Cyrille entretient sûrement des relations avec eux puisqu'il s'implique dans la vie municipale de St-Jacques-le-Majeur et se fait élire conseiller de janvier 1888 à janvier 1891 puis, de janvier 1901 à janvier 1904.

Le recensement de 1901 nous apprend que la famille compte, à ce moment-là, 11 enfants. De plus, Adélia, alors âgée de 18 ans, est institutrice à St-Jacques et elle gagne 90 \$ par année. L'éducation est une valeur importante dans la famille : tout le monde, en âge de pouvoir le faire, sait lire et écrire. De nouveaux voisins sont installés. Il s'agit de Théodule et Ulric Gosselin.

Le développement du chemin de fer, la publicité dans les journaux, les témoignages favorables de ceux qui reviennent au Québec, tout incite à aller chercher fortune aux États-Unis. Il est facile de trouver du travail car les employeurs aiment bien les Canadiens-français « durs à l'ouvrage et faciles à conduire ». Avec tout ce que cela peut impliquer, Cyrille migre avec sa famille, de l'automne au printemps, à Biddeford (Maine), entre 1906 et 1911. Tout le monde travaille à la filature dès l'âge de 11 ans.

La migration automnale cesse lorsque le cancer d'estomac de Cyrille s'aggrave à l'été 1911. Il meurt le 17 juillet 1911. Sa femme, Emma, se remarie avec le voisin, Ulric Gosselin, en 1912. Elle mourra le 15 juillet 1918. Tous les deux sont enterrés dans le cimetière de Saint-Jacques-le-Majeur.

On remarque le changement d'orthographe du nom de famille, probablement pour se distinguer des familles ayant le même patronyme.



Famille Cyrille II Parent et Marie-Louise Simard et Emma Lessard



Cyrille Parent en 1906



Daguerréotype de Marie-Louise Simard



Daguerréotype d'Emma Lessard

Famille Cyrille II Parent et Marie-Louise Simard et Emma Lessard (suite)

Cyrille a eu 13 enfants, tous baptisés à St-Jacques-le-Majeur.
Très brièvement, voici ce qu'ils sont devenus :

- **Adélia** (1883 – 1959) épouse Léon Picard, s'installe à Ham-Nord puis, à Drummondville.
- **Délina** (Léda) (1885 – 1952) immigré aux États-Unis et épouse Joseph Hamel.
- **Marie-Anne** (Annie) (1887 – 1948) devient religieuse chez les Sœurs de la Présentation de Marie.
- **Julia** (Emma) (1888 – 1944) épouse Wilfrid Fortier, s'installe à St-Jacques-le-Majeur où ils tiennent un magasin général, leur magasin brûle et ils vont s'installer à Drummondville.
- **Victoire** (1889 – 1974) épouse Calixte Nadeau, s'installe à St-Adrien de Ham puis, à Ste-Sophie de Mégantic.
- **Émile** (1891 – 1947) épouse Léda Garneau (voir section suivante pour plus de détails).
- **Léontine** (1892 – 1939) après avoir enseigné quelques années à St-Jacques-le-Majeur, elle devient religieuse chez les Sœurs de la Présentation de Marie.
- **Georges** (1893 – 1986) épouse d'abord Laurence Royer puis, Marie-Anne Gilbert (voir section suivante pour plus de détails).
- **Eugénie** (1895 – 1954) après avoir enseigné quelques années à St-Gérard, elle épouse Adolphe Desjardins, s'installe à St-Gérard puis, immigré aux États-Unis.
- **Philippe** (1897 – 1971) épouse Maria Garneau, s'installe à Ham-Sud, ensuite à Ham-Nord puis, à Sherbrooke.
- **Wilfrid Albert** (1898 – 1898).
- **Antoinette** (1899 – 1981) après avoir travaillé à Montréal, elle devient religieuse chez les Sœurs de la Présentation de Marie.
- **Robertine** (Bathilde) (1902 – 1982) après avoir enseigné quelques années à St-Gérard et à Stanstead, elle s'installe à Montréal et travaille chez « Dupuis et frères » puis, elle épouse Alexandre Fiset.



Léda Parent, Victoire Parent, Émile Parent, Adélia Parent, Annie Parent, Emma Parent, Georges Parent, Philippe Parent
Léontine Parent, Eugénie Parent, Cyrille (2) Parent, Emma Lessard, Antoinette et Bathilde Parent
1906

Émile Parent

Famille Émile Parent et Léda Garneau

Émile Parent : l'homme aux cent métiers

Cinquième enfant de Cyrille II Parent et d'Emma Lessard, mais surtout l'aîné des garçons, il naît le 1^{er} juin 1891. Nous avons peu d'information concernant son enfance, seule une photo rappelle sa première communion.

Son expérience dans les filatures de Biddeford influence toute sa vie et sa façon de voir « les études ». Il dira souvent : « J'ai assez vu mes sœurs endurer la vie dans les shops. J'espère vivre assez longtemps pour que mes filles puissent faire des études qui vont leur permettre de gagner leur vie plus facilement ».

À l'automne 1911, suite au décès de son père, Émile devient « chef de la famille ». Le 4 juillet 1912, sa mère lui donne la terre paternelle située dans le rang 6 (lot 24). L'automne suivant, le 2 septembre, il marie Léda Garneau alors enseignante à St-Jacques-le-Majeur. Le couple s'installe sur la ferme du sixième rang. À la fin mars 1916, Émile vend la terre paternelle à Jhonny Laprise pour 1 500 \$. Le médecin le met au repos complet. Il quitte St-Jacques pour aller vivre chez les sœurs Dupuis (famille maternelle de sa femme), à Ham-Nord.

Rétabli, le 27 septembre 1917, il achète de Thomas Hurley, une terre située dans le rang 7 (lot 20a) pour 5 000 \$.

La petite famille s'installe près des Irlandais. Au cours de l'été 1927, la salle à manger est aménagée car Émile devient maître de poste de Sanborn (la campagne de St-Jacques-le-Majeur). Il conserve le bureau de poste jusqu'en janvier 1939. Cette nomination est partisane, Émile ne s'en cache pas. Il faut dire qu'à chaque élection Émile est l'organisateur du candidat libéral du comté. C'est lui qui prononce le premier discours afin de stimuler le public. Il reçoit les électeurs à la maison et c'est souvent l'occasion de sortir le whisky.

Toujours à la recherche de moyens pour améliorer sa situation financière, Émile devient vendeur itinérant pour la compagnie Rawleigh en 1933 et évaluateur du « prêt agricole » au niveau fédéral et provincial en 1937.

Il donne sa ferme du rang 7 à son fils Conrad lorsque ce dernier se marie en 1938. Il déménage alors à Weedon. En 1939, Émile est très malade, il paralyse du côté droit et abandonne ses divers emplois en 1941.



Léda Garneau et Émile Parent en 1912



Famille d'Émile Parent au printemps 1936. À l'avant : Gabrielle et Florane Parent. Au centre : Jeannine Parent, Léda Garneau et son fils Jacques, sur ses genoux, Émile et Thérèse Parent. À l'arrière : Conrad, Adrienne, Yvette et Rolande Parent

Famille Émile Parent

et Léda Garneau

(suite)

Après un court séjour à Sherbrooke, Émile achète en juin 1942, une maison au village de St-Jacques-le-Majeur pour 675 \$. Située tout près de la maison, la Coopérative agricole ouvre, à nouveau, ses portes. Émile en obtient la gérance.

Toutefois, la santé d'Émile se détériore de plus en plus. Après une grave crise d'urémie, Émile meurt à 56 ans, le 9 décembre 1947. Léda s'installe avec ses filles à Magog puis, à Sherbrooke et, finalement, à Bromptonville où elle meurt le 17 juillet 1974.

Émile et Léda ont 9 enfants :

- **Conrad** (1914 – 1991) épouse Juliette Laprise (fille de Jhonny Laprise).
- **Adrienne** (1916...) devient religieuse en 1936 et sort de communauté en 1973.
- **Yvette** (1918 – 1984) épouse Antonio Boucher.
- **Rolande** (1920...) épouse Marcel Lavallée.
- **Floriane** (1922...) épouse Guy Vanasse.
- **Gabrielle** (1924...) épouse Laval Thibodeau.
- **Thérèse** (1928...) épouse René Bureau.
- **Jeannine** (1929 – 1999) épouse Gabriel Bélanger.
- **Jacques** (1934 – 1938).

Toutes les filles d'Émile ont enseigné à St-Jacques-le-Majeur avant leur mariage : Adrienne à l'école du rang 4 et à l'école du rang 7, Yvette aux deux mêmes endroits, Rolande à l'école du lac et à l'école du rang 7, Floriane à l'école du village, Gabrielle à l'école du rang 4, celle du rang 7 et celle du village, Thérèse à l'école de la mine Philippon et au village et Jeannine à l'école du lac. Elles saluent d'ailleurs tous leurs anciens élèves qui liront ce volume car elles conservent toutes le meilleur souvenir de cette époque.

À l'heure actuelle, tous les descendants d'Émile Parent sont établis à Sherbrooke (5) ou dans la région de Montréal (3).



Famille d'Émile Parent en 1943

De gauche à droite : Jeannine, Conrad et Yvette Parent, Léda Garneau, Gabrielle, Adrienne (Sœur Marie Jacques du Sauveur), Rolande, Émile, Floriane et Thérèse Parent

Le Conrad Parent

Famille Conrad Parent et Juliette Laprise

Conrad Parent : le blagueur au grand cœur

Fils aîné d'Émile Parent, Conrad naît le 19 avril 1914 à St-Jacques-le-Majeur. Le docteur Plante n'a pas le temps d'arriver, le poupon est déjà parmi les siens. Il faut dire que les chemins menant à Disraëli sont rarement en bon état au printemps.

Dès l'enfance, Conrad sait amuser son entourage. Le voilà qui boite lorsque ses tantes paternelles disent, par exemple: « le p'tit Conrad a mal au genou ce matin, pauvre lui ! »

Le curé du village n'est pas en reste. Ce dernier, fait grimper Conrad sur un piquet de clôture et lui demande de siffler comme divers oiseaux de la région. Conrad s'exécute au grand plaisir des adultes qui l'entourent. Conrad connaît bien le curé puisqu'il sert la messe, depuis sa première communion. Comme Conrad est petit de taille, c'est lui qui, tous les dimanches, entre le premier dans le chœur, sous le regard, rempli de fierté, de ses parents.

En grandissant, le dessin devient son passe-temps favori. Tout l'inspire, que ce soit l'érablière, un coucher de soleil, diverses fleurs, le troupeau de vaches ou le poulailler. Ses cahiers sont remplis de dessins exécutés à la craie de cire. Très souvent, ce cahier lui a permis de gagner le 1er prix de l'exposition agricole de Ham-Nord. C'est lui qui trace le motif à la base de tous les tapis tressés de la maison.

Il aime aussi la chasse aux lièvres et pose des pièges durant l'hiver. Au retour de l'école, Conrad fait la tournée de tous ses « collets » et rapporte avec fierté ses prises. Il traite ensuite leurs peaux. Conrad est fin négociateur quand vient le moment de la vente, le printemps venu.

Comme son père, Conrad adore les chevaux. Il les dresse comme on le ferait avec un animal de compagnie. Sa mère en fait l'expérience un après-midi d'automne alors qu'elle est en train de trier les pommes de terre de la dernière récolte. « Prince » se soulève et fait « la belle » !!! C'est qu'il veut la pomme de terre habituellement offerte par Conrad...

Très sociable et bon vivant, Conrad est entouré d'amis. Plusieurs sont Irlandais. En leur compagnie, il apprend à « câller » les quadrilles et à danser comme une toupie. Dans les soirées, il sait raconter des histoires qui font mourir de rire le public. Juliette Laprise est conquise. Le mariage a lieu à l'été 1938. Le nouveau couple s'installe sur la terre paternelle située dans le rang 7 (lot 20a) et son père déménage à Weedon. Émile lui donne légalement la terre le 27 janvier 1941¹. Au travail de la ferme, Conrad ajoute celui de maître de poste (Sanborn) et celui de vendeur itinérant pour la compagnie Rawleigh. Six enfants naissent et sont baptisés à St-Jacques-le-Majeur.



Thérèse et Conrad Parent avec le fameux « Prince » en 1937



Conrad Parent et Juliette Laprise le 10 août 1938

¹ La terre sera ensuite vendue à M. Donat Simonneau pour 3 900 \$ le 16 mai 1949

Famille Conrad Parent et Juliette Laprise (suite)

La terre, vendue en 1949, amène le déplacement de la famille sur une ferme de Rock-Forest. Toujours aussi actif, il ne se contente pas du travail de fermier, il se fait embaucher par la Coopérative agricole fédérée de Sherbrooke. Énergique, il est imbattable dans le transport des « poches » de grains ou de moulée. Soucieux de justice, il est du noyau qui implante un syndicat. Il sera d'ailleurs président du syndicat durant de nombreuses années. Au cours de cette période, trois autres enfants s'ajoutent à la marmaille.

Peu avant sa retraite, Conrad s'installe à Sherbrooke. En 1984, il vit une grande peine : sa compagne de toujours, Juliette, meurt. Les dernières années de la vie de Conrad sont remplies de sérénité, il vit entouré des siens et, rien ne peut le rendre plus heureux. Il meurt du cancer du poumon, le 24 mars 1991.

Voici, très brièvement, ce qu'il advient de ses 9 enfants :

- **Gisèle** (1940 – 1991) épouse André Gingras.
- **Jean-Marc** (1943...) épouse Colette Richard.
- **Ghislaine** (1944...) épouse Gérald Laflamme.
- **Gilles** (1946...) épouse Louise Scott.
- **Claudette** (1947...) épouse Richard Meunier.
- **Lisette** (1949...) épouse Jacques Meunier.
- **Laurent** (1951...) épouse Golding McMahon.
- **Paul-André** (1953...) épouse Line Racine.
- **Doris** (1955...) épouse Jean-Paul Côté.

À l'heure actuelle, tous les descendants de Conrad Parent sont établis dans la région de Sherbrooke (7), dans la région de Montréal (1) et à Elliot Lake en Ontario (1).



Famille Conrad Parent 1982

Première rangée (de gauche à droite) : Claudette et Conrad Parent, Juliette Laprise, Doris, Ghislaine et Gisèle Parent.
Deuxième rangée (de gauche à droite) : Jean-Marc, Laurent, Lisette, Paul-André et Gilles Parent

George Parent

George Parent : forgeron, maître de poste et secrétaire-trésorier

Septième enfant de Cyrille II Parent et d'Emma Lessard, il naît le 20 décembre 1893. En 1912, il devient forgeron au village de St-Jacques-le-Majeur. Le 14 juillet 1913, il épouse une petite rouquine qu'il connaît depuis l'école primaire : Laurence Royer. Le jeune couple s'installe au-dessus de la boutique de forge, en face de l'église et Georges se joint à la chorale paroissiale. Ils auront trois enfants. En 1918, alors qu'elle n'a que 24 ans, Laurence meurt de la tuberculose.

Une jeune veuve, mère d'une petite fille gagne son cœur : Marie-Anne Gilbert. Ils se marient le 19 janvier 1920 à Disraëli. En 1922, Georges vend sa boutique de forge et achète la ferme de James Hurley dans le rang 7. Il est voisin de son frère Émile. Toujours en bons termes avec son beau-père William Royer, il accepte de le remplacer au poste de secrétaire-trésorier de la municipalité car ce dernier est trop malade pour poursuivre son travail.

En avril 1913, Georges, comme tous les autres paroissiens de St-Jacques-le-Majeur, se réjouit de l'arrivée d'un nouveau curé : Edmond La Combes. Il admire son éloquence et il lui arrive souvent de reconduire le curé à la gare. Quelques liens se tissent entre les deux hommes. Peu à peu, les soupçons s'éveillent car le curé escamote certaines parties des cérémonies religieuses et ne lit jamais son bréviaire. Le 2 mai 1924, dans son sermon, Edmond La Combes annonce qu'il est muté dans une autre paroisse éloignée et qu'il quitte, à regret, St-Jacques-le-Majeur. Il promet à Georges de lui donner des nouvelles. Il tient parole et lui fait parvenir des photos de lui dans sa nouvelle église. Il s'avère toutefois qu'Edmond La Combes est un imposteur qui n'a jamais été ordonné. Georges parlera longtemps de l'événement.

En juin 1928, toute la petite famille déménage, à nouveau, sur une ferme à l'entrée du village. Georges est toujours secrétaire-trésorier de la municipalité et devient aussi secrétaire-trésorier de la Commission scolaire et juge de paix. Les années passent et la maison bouillonne d'activités. La résidence est devenue centrale téléphonique, bureau de poste et caisse populaire sans oublier que douze enfants y grandissent.

Ses filles Stella et Cécile enseignent, tour à tour, à St-Jacques et rencontrent avec beaucoup de plaisir leurs anciens élèves encore maintenant.

En août 1960, Georges et Marie-Anne vont rejoindre plusieurs de leurs enfants en déménageant à Sherbrooke. C'est l'heure de la retraite pour le couple. Georges meurt à l'âge respectable de 93 ans, le 6 octobre 1986. Au moment de son décès, il a 12 enfants, 41 petits-enfants et 94 arrière-petits-enfants.

Famille George Parent et Laurence Royer et Marie-Anne Gilbert



Georges Parent et Laurence Royer en 1913



Georges Parent et Marie-Anne Gilbert en 1920

Nous vous présentons, sommairement, chacun de ses enfants :

***Famille George Parent
et Laurence Royer
et Marie-Anne Gilbert***
(suite)

Premier mariage :

- Clémentine (1915 – 1976) épouse Armand Beaudoin.
- Stella (1917 – 1989) épouse Georges Beaudoin.

Premier mariage de Marie-Anne Gilbert :

- Irène Nolet (1917 – 2000) épouse Adélaré Beaudoin.

Second mariage :

- Simone (1920...) épouse Philémon Huppé.
- Rita (1922 – 1986) épouse Eugène Gilbert.
- Gérard (1924...) épouse Juliette Coulombe.
- Pauline (1926...) épouse Marcel Leroux.
- Cécile (1927...).
- Laurette (1929...).
- Réal (1931...) épouse Denise Bélanger.
- Onil (1933...).
- Cyrille (1936...) épouse Lise Gireaud.



Maison Georges Parent au village de Saint-Jacques le Majeur 1928



Famille Georges Parent 1960

Assis : Georges Parent et Marie-Anne Gilbert

Debout de gauche à droite : Onil, Laurette, Simone, Rita, Réal, Cécile, Pauline, Cyrille, Clémentine, Irène, Stella et Gérard Parent

Famille Gérard Parent et Juliette Coulombe

L'aîné des fils de Georges Parent et de Marie-Anne Gilbert naît à Saint-Jacques-le-Majeur, sur le chemin Gosford, le 27 octobre 1924. Après ses études à l'école du village, il fréquente l'école des métiers et obtient son diplôme de mécanicien-ajusteur en 1940.

De retour à Saint-Jacques, il devient l'apprenti du forgeron Willie Fréchette pendant quatre ans. Le 27 octobre 1945, il épouse Juliette (Mimi) Coulombe, une jeune fille du village. Gérard devient à son tour propriétaire de la boutique de forge située en face de l'église, qu'il agrandit pour y joindre un garage et un poste d'essence. C'est là que naissent les cinq premiers enfants du couple : Gaspard (1946), Colette (1948), Solange (1949), Céline (1953), et Jocelyn (1958).

Le petit dernier, Jacques (1961) naît sur la ferme que Gérard acquiert de son père. De 1960 à 1970, il est cultivateur, gérant de la Caisse populaire, maître chantre. Il s'occupe aussi du bureau de poste du village avec son épouse.

En août 1970, Gérard et Juliette déménagent à Sherbrooke où leurs grands enfants sont déjà installés pour leurs études et où vivent les parents de Gérard et plusieurs de ses frères et sœurs. Juliette devient aussitôt responsable du bureau de poste au coin de la 7^e avenue et de la rue King, où elle travaillera plus de quinze ans. Gérard occupe un poste de concierge au Collège du Mont Sainte-Anne et y travaille jusqu'à sa retraite. Dans leurs temps de loisirs, ils s'adonnent à la danse sociale et au bénévolat. Ils sont toujours heureux d'accueillir leurs enfants, leurs 15 petits-enfants et leur arrière-petite fille à leur résidence de la 7^e avenue. Juliette décède le 24 février 2008, quelque années après qu'elle et Gérard aient fêté leur soixantième anniversaire de mariage.



Photo de mariage octobre 1945

*Famille Gérard Parent
et Juliette Coulombe
(suite)*



Gérard Parent
devant la boutique
de forge et le garage vers 1950

Juliette employée des postes de 1960 à 1970



Gérard et Juliette célèbrent leur
40^e anniversaire de mariage en 1985

Ils sont entourés de leurs enfants
(de gauche à droite) Solange, Jocelyn,
Colette, Jacques, Gaspard, Céline

Famille Jean-Paul Taillon et Denise Brodeur

*J*ean-Paul Taillon originaire des Laurentides et Denise Brodeur de Montréal, nous nous sommes mariés le 10 juillet 1971 à Montréal. Denise infirmière, et moi, médecin, nous nous sommes établis à Disraeli en 1971 pour travailler.

Mais en 1974, nous cherchions une maison de campagne et notre choix fut pour une ferme abandonnée, achetée de Roland Dubois. Nous nous étions procurés de l'ouvrage : 24 ans à faire les sucres, 19 ans à cultiver fraises et framboises, entourés et aidés de nos 4 enfants : France, Martin, Luc-André et Marie-Hélène.

Nous avons maintenant 9 petits-enfants et nous vivons encore une vie calme à St-Jacques-le-Majeur, devenu notre patrie d'adoption.



La famille Taillon



La maison originale



La maison actuelle



*L*e Comité du 100^e dit un grand

Merci

aux bénévoles et aux partenaires financiers

qui se sont impliqués de près ou de loin

pour supporter et organiser

les Fêtes du 100^e anniversaire de

Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown.